

THESE

de 3ème CYCLE

La notion de **Verbe support**
à travers
les constructions françaises en **FAIRE**
et japonaises en **SURU**

Présentée par

Kozué OGATA

sous la direction de Monsieur Maurice GROSS

1987



1987

OGA



THESE

de 3ème CYCLE

La notion de **Verbe support**
à travers
les constructions françaises en **FAIRE**
et japonaises en **SURU**

Présentée par

Kozué OGATA



sous la direction de Monsieur Maurice GROSS

1987



A mes parents

A mes professeurs

A mes amis

"Nommer, alors, c'est se trouver vers cet inconnu."

Y. B.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS	V
NOTATIONS	VII
PREFACE	VIII
INTRODUCTION	1
Délimitation de champ d'étude	6
Constitution du corpus	10
Plan	13
CHAPITRE I. Propriétés morpho-lexicales	15
1. Aperçus des N et V japonais	15
La catégorie verbale	15
La catégorie nominale	17
2. Comparaison du système japonais et le système français	20
3. Trois types des N	24
N=base primaire : <u>Nch</u> et <u>Nét</u>	28
N=base construite : <u>Nja</u>	30
4. Propriétés morpho-lexicales des N=bases compatibles avec <u>suru</u>	45
4.1. Configurations des <u>N=bases</u> prédictives	45
4.2. Propriétés combinatoires de <u>N=bases</u>	54
CHPITRE II. Propriétés morpho-synatxiques	65
1. Les classes de constructions en <u>suru</u> et les types de processus	70
1.1. Constructions incompatibles avec <u>-ta</u> :	
I-3) <u>No-ga N(Ø, wo)-shi-(teiru, *ta)</u>	
III-5) <u>No-ga N(*Ø, wo)-shi-(teiru, *ta)</u>	79

1.2. Constructions I :	
I-1) <u>No-ga Npréd-(*Ø, wo) suru</u>	85
I-2) <u>No-ga N1-ni Npréd-(*Ø, wo) suru</u>	93
1.3. Constructions II et III	99
1. Groupe nominal : <u>No-no Npréd</u>	99
2. Propriétés sémantico-syntaxique des constructions II et III.....	102
1. Constructions III A : III-1) et III-3).	
III-1) <u>No-ga Npréd-suru</u>	107
III-3) <u>No-ga N1-ni Npréd-suru</u>	111
2. Constructions III B : III-2) et III-4).	
III-2) <u>No-ga N1-wo Npréd-suru</u>	114
III-4) <u>No-ga N1-ni N2-wo Npréd-suru</u>	117
3. Constructions II	127
<u>No-ga Npréd(Ø, wo)-suru</u> .	
2. Alternance des constructions	130
2.1. Alternance de type 1) : III A et III B	130
2.2. Alternance de type 2)	141
2. 1. <u>No-ga N1-wo Npréd-suru/No-ga N1-no Npréd-wo suru</u> .	
.....	144
Association avec <u>suru</u> en [<u> </u>]-wo suru	154
Forme en <u>-ta</u>	158
Forme en <u>-u</u>	162
. . . Synonymie entre <u>Npréd-suru</u> et <u>Npréd-wo suru</u> ...	164
2.2. <u>No-ga Npréd-suru /No-ga Npréd-wo suru</u>	170
CHAPITRE III Opérations marquées par les constructions en <u>suru</u> et la notion de <u>Vsup</u>	174
1. Fonctionnement des constructions en <u>suru</u>	174
Résumé des résultats obtenus	174
2. <u>Suru</u> et la notion de Verbe support.....	180

CONCLUSION ET PERSPECTIVE	191
BIBLIOGRAPHIE	194
ANNEXE : liste des N	202

AVANT-PROPOS

Je tiens à exprimer ma vive reconnaissance à Monsieur Maurice Gross qui a bien voulu diriger ma thèse avec autant de patience que d'érudition. Je dois à ses recherches sur les verbes supports l'origine du présent travail. Mes remerciements s'adressent aussi à Madame Irène Tamba pour son précieux soutien, ses constants encouragements et pour les précisions inappréciables qu'elle a bien voulu m'apporter. Je voudrais également remercier Monsieur Antoine Culioli dont l'enseignement m'a été un encouragement précieux pour affronter les recherches linguistiques.

Mes remerciements s'adressent aussi à mes collègues du groupe de linguistique japonaise de Paris 7 et plus particulièrement à S. Aoki qui, par ses discussions, a facilité grandement l'élaboration de cette thèse.

Je tiens à signaler que je n'aurais pu mener à bien ce travail sans le soutien de l'Ecole Normale Supérieure de Jeunes Filles.. Je remercie Madame Serre, Directrice, Mademoiselle Follet, Directrice-adjointe, ainsi que Madame Héraud qui m'ont généreusement permis de travailler dans des conditions très enviables. Je voudrais remercier également Madame Hélène Vairel qui a eu l'extrême gentillesse de consacrer une partie de son temps précieux à améliorer la rédaction de mon texte. Que mes amies de l'E.N.S.J.F. qui ont bien voulu lire mon manuscrit avec la plus grande patience

soient assurées ici de ma reconnaissance et de mon amitié. Je remercie également les étudiants de japonais à l'E.N.S.E.T. qui fort aimablement ont accepté de m'aider sur des points délicats de traduction.

Rien de tout cela n'aurait été possible sans la contribution généreuse de la France qui m'a alloué une bourse pendant mes années d'études.

NOTATIONS

Nous utiliserons les abréviations et les conventions suivantes :

ADV : adverbe

BR : Base renyô (suspensive)

BS : Base shûshi (conclusive)

dét : Déterminant

GN : Groupe nominal

N : Mot nominal

Ni : No, N1, N2... : mot nominal dont l'indice indique la position syntaxique dans une structure.

Npréd : N=: base prédicative

Nch : mot nominal sino-japonais

Nét : mot nominal étranger

Nja : mot nominal japonais

neg : Marque de négation

part. : Particule

PD : Particule de détermination (-no)

PL : Particule de localisation (-ni)

PM : Particule de moyen (-de)

PO : Particule d'objet (-wo)

PS : Particule de sujet (-ga)

PT : Particule de thématique (-wa)

Q : Mots qualitatif

PR : Préfixe

SF : Suffixe

SN : Syntagme nominal

SV : Syntagme verbal

Vsup : verbe support

* : phrase agrammaticale

?? : phrase peu naturelle

PREFACE

La recherche présentée ici a pour point de départ une remarque tout à fait fortuite : l'emploi du morphème verbal japonais suru joint à un certain type de mots nominaux N (Ø, wo) suru semble comparable à celui de verbe faire dans faire + dét + N analysé comme verbe support dans les recherches menées au L.A.D.L.

Une enquête rapide montre cependant que les syntagmes japonais N (Ø, wo) suru et français faire + dét + N ne font pas intervenir le même type de mécanismes constitutifs.

A partir de cette remarque, il nous a semblé intéressant de chercher si la notion de verbe support peut rendre compte des phénomènes relatifs à suru.

Cette enquête nous a amenée à formuler deux hypothèses qui pourraient avoir quelque répercussion sur les recherches linguistiques en général. L'une consiste à soutenir que le niveau lexical et le niveau syntaxique sont interdépendants. Une description de lexème doit ainsi tenir compte du type d'éléments auxquels ce dernier est lié dans les phrases et du type de rapports qu'il entretient avec ceux-ci.

L'autre vise à préciser qu'une démarche contrastive doit chercher d'abord à mettre en évidence les places qu'occupent les unités comparées dans chaque système linguistique qui les intègre. Car, les concepts métalinguistiques auxquels on recourt dans chaque langue, par exemple, verbe en français et dôshi (mot verbal) en japonais, ne recouvrent pas une même réalité linguistique.

INTRODUCTION

Il existe en japonais un morphème verbal suru, fonctionnant par ailleurs comme verbe à deux places, qui, lorsqu'il est joint à un certain type de mots nominaux (noté N), constitue avec lui un prédicat verbal complexe: N-suru/N-wo suru :

- 1) Sakura-ga kaika -shi -ta.
N PS N V SF
cerisier floraison faire accompli
"Le cerisier est en fleur."
- 2) Tarô-ga tanemeki -(Ø, wo) shi -ta.
N PS N PO V SF
semaille faire accompli
"Tarô a fait les semailles."

Le rapport entre suru et le N qui le précède, kaika ou tanemaki, est sensiblement différent de celui que l'on observe dans l'emploi du même morphème suru en 3) :

- 3) Tarô-ga tebukuro-wo shi-ta.
N PS N PO V SF
gant faire accompli
"Tarô a mis ses gants."

Dans 3), le N tebukuro "gant" remplit la fonction de complément d'objet du verbe suru, et suru, qui désigne ici l'action de mettre un gant, peut être remplacé par d'autres verbes (hameru "enfiler", par exemple).

Dans 1) et 2), par contre, kaika "floraison" ou tanemaki "semailles" et suru assument en bloc le rôle de prédicat verbal, et suru ne peut être remplacé par aucun autre verbe.

1. Nous nous plaçons ici du point de vue purement morpho-syntaxique.

Dans 1) et 2), par contre, kaika "floraison" ou tanenmaki "semailles" et suru assument en bloc le rôle de prédicat verbal, et suru ne peut être remplacé par aucun autre verbe.

La combinaison N-suru ou N-wo suru se prête à des gloses telles que:

- 1') Sakura-ga sai-ta.
N PS V SF
cerisier s'épanouir accompli
"Le cerisier s'est épanouit."
- 2') Tarô-ga tane-wo mai-ta.
N PS N PO V SF
graines semer accompli
"Tarô a semé les graines."

Plusieurs questions se posent ici: Dans quelles circonstances un item lexical s'incorpore-t-il dans un prédicat verbal ? Avec quels N et sous quelle(s) forme(s)? Les constructions N-suru et N-wo suru sont-elles assimilables? Dans quels cas -wo joue-t-il un rôle discriminatoire?

Le but du présent travail est d'éclairer quelques-uns des mécanismes impliqués dans le processus de formation du prédicat verbal à partir d'un N à l'aide de suru.

En considérant, dans les pages qui suivent, les phénomènes qui relèvent d'une langue particulière, le japonais, la question que nous nous posons est la suivante : comment, au sein de la cohérence interne d'un système linguistique, les faits de morpho-syntaxe et les faits de lexique sont-ils liés ? A travers l'examen des constructions N (Ø, wo) suru, nous tenterons d'appréhender la cohérence qui sous-tend les phénomènes d'interdépendance entre processus syntaxiques et processus lexicaux.

Dans cette optique, la formation d'un prédicat verbal avec suru soulève les questions suivantes :

-d'une part, en ce qui concerne le passage de N à N-suru: Quelles sont les incidences de ce transfert de catégorie grammaticale sur l'ensemble des propriétés de l'unité lexicale ? Et corrélativement : Quels N se prêtent à une telle opération ?

-d'autre part, en ce qui concerne le passage de suru verbe autonome à suru élément du prédicat complexe N-suru et N-wo suru: Quelle cohérence peut-on dégager à travers ces différentes occurrences d'une même forme suru? A quel élément du contexte peut-on assigner le rôle générateur de telle ou telle valeur qu'on trouve attachée à suru dans un énoncé?

On peut se demander par ailleurs dans quelle mesure ces questions sont propres au japonais suru: Ces modes de liaison sont-ils spécifiques à une langue donnée ou peut-on découvrir des caractéristiques généralisables d'un système linguistique à un autre. C'est cette question que nous tenterons d'éclairer en confrontant nos observations à celles qui ont été faites sur le verbe support (Vsup)faire en français par M.Gross et son équipe (voir plus loin p. 10 pour Vsup).

Si l'on tente de mettre en parallèle les contraintes immédiatement décelables, en ce qui concerne d'une part les constructions japonaises en N+suru, d'autre part les constructions françaises en faire+N, on s'aperçoit qu'il existe entre les deux ensembles de contraintes les symétries et dissymétries suivantes:

	constructions japonaises : <u>No-ga Nx(Ø,wo)suru</u>	constructions françaises : <u>No fait dét Nx</u>
contraintes sur No	+	+
contraintes sur la valeur aspectuo- temporelle de l'énoncé	+ (-ta/*-ta)	-
détermination sur Nx	+	+
	- -	articles singulier/pluriel
	particule post- posée au Nx (-wo)	-

1. D'un point de vue morphologique, la question de la particule casuelle d'objet -wo n'a pas d'équivalent direct dans le système français. Mais est-il possible d'entrevoir des rapports entre l'alternance -wo/Ø et le jeu des articles défini/Ø ?

2. Du point de vue des contraintes sémantiques, les traits de compatibilité, suru et faire sont-ils comparables ? Les contraintes s'appliquant au No (premier complément) des constructions en suru ont-elles des points communs avec celles s'appliquant au sujet de la construction en faire ?

Enfin, au vu du vaste domaine que couvrent les constructions en suru, encore plus vaste que celui des constructions en faire, nous avons été amenée à nous demander pourquoi, en japonais, un même morphème est employé pour exprimer plusieurs significations sans cohérence apparente.

C'est à toutes ces questions que nous voudrions tenter de répondre en examinant les constructions de forme N(Ø,wo)suru.

Notre démarche - qui vise en même temps la recherche méthodologique - est la suivante: nous nous appuierons sur les compatibilités les plus immédiatement décelables entre les unités qui nous intéressent et les autres unités co-occurentes en surface, et nous tenterons de trouver le rapport qui s'établit entre les propriétés dégagées; nous procéderons ensuite à l'examen des implications sémantiques de ces contraintes morpho-syntaxiques.

Ce faisant, nous essayerons de ne pas nous limiter à des distinctions terminologiques qui tendent à masquer une réalité complexe, et d'éviter l'attitude que l'on rencontre dans les grammaires scolaires actuelles. Cette attitude consiste à poser comme une évidence la distinction entre suru : hondôshi "un vrai verbe" et -suru : sagyôhenkaku dôshi gobi "un suffixe verbal du rang sa" et à ne pas aller au-delà.

Nous tenterons de préciser à partir des résultats obtenus par l'analyse des deux types d'emplois de suru, le lien qui peut sous-tendre les divers emplois du même morphème.

Nous voulons éviter, d'autre part, d'appliquer un modèle élaboré pour une autre langue aux phénomènes linguistiques propres au japonais. En fait, des concepts métalinguistiques formés dans différents systèmes linguistiques ne se recouvrent pas nécessairement.

On peut ainsi penser que les catégories grammaticales japonaises de meishi (mot nominal) et de dôshi (mot verbal) et les catégories grammaticales françaises de nom et de verbe - dont dépendent les notions de verbe support et de

nominalisation - ne recouvrent pas une même réalité linguistique. Il est donc indispensable, dans une étude contrastive, de s'interroger, avant toute analyse, sur la place qu'occupent les unités à comparer dans chacune des deux langues. C'est ce que nous allons faire dans le premier chapitre, en confrontant les propriétés attachées aux catégories grammaticales de meishi "mot nominal" et de dôshi "mot verbal" en japonais et celles associées aux catégories de nom et de verbe en français.

Délimitation de champ d'étude

Les constructions en suru peuvent être classées du point de vue distributionnel comme suit. Nous les présenterons suivant le nombre d'unités qui interviennent¹.

1. No-ga suru.
PS V

~~Zutsû-ga suru.
N
maux de tête faire
"J'ai mal à la tête."~~

Non mapu à la place ?

Dét No-ga suru.
PS V

Ii nioi-ga suru.
Q N
bon odeur faire
"Ça sent bon."

2. a. No-ga N-suru.
PS V

Tarô-ga seichô-shi-ta.
N N V SF
croissance faire accompli
"Tarô a mûri."

1. Les autres emplois qui n'entrent pas dans ces schémas sont :

- 1) base renyô de V + particule (-wa, -mo) + suru.
Iki-wa suru-keredo nagai-wa deki-nai. "J'y vais, mais je ne peut pas rester longtemps."
- 2) expression figée:
Warui koto-wo kuchi-ni shi-ta.
mauvais chose bouche faire
"J'ai dit ce qui ne fallait pas."

2. b. No-ga Adv-suru. Mizu-ga kirakira-shi-te-iru.
 PS V N ADV V
 eau brillant faire continu
 "L'eau brille."
- c. No-ga N-wo suru. Tarô-ga yama-nobori-wo shi-ta.
 PS PO V N Ncomposé PO V SF
 escalade faire accompli

"Tarô a fait de l'escalade."

3. a. No-ga N1-wo N-suru.
 PS PO

Tarô-ga furansugo-wo benkyô-shi-ta.
 N N N V SF
 français étude faire accompli
"Tarô a étudié le français."

- b. No-ga N1-wo un caractère chinois-(suru/juru/jiru).
 PS PO

Jirô-ga Hamuretto-wo en-ji-ta.
 N N SF
 Hamlet. /jouer/ faire accompli
"Jirô a joué Hamlet."

4. a. No-ga N1-wo N2-ni suru.
 PS PO PL V

Saburô-ga musume-wo pianisto-ni shi-ta.
 N N N V SF
 fille pianiste faire accompli
"Saburô a fait un pianiste de sa fille."

- b. No-ga N1-wo Qualitatif-suru.
 PS PO

Okâsan-ga heya-wo atatakaku-shi-ta.
 N PS N PO Q V SF
 mère pièce chaud faire accompli
"La mère a réchauffé la pièce."

) causatif
?

En nous appuyant sur deux critères, nous délimitons le champ d'investigation de ce travail aux deux types de constructions suivantes :

- la construction []o suru, où suru s'associe directement à un élément qui s'emploie par ailleurs comme N autonome. Cela élimine la construction 2b en Adv-suru, qui fera l'objet d'une étude à part entière, et la construction 3b avec un caractère chinois-(suru/zuru/jiru), qui se comporte comme une unité

non-décomposable ¹.

- la construction N-particule suru qui a la construction correspondante en N-suru. Cela élimine la construction 1. N-ga suru et la construction 4a N-ga N-wo N-ni suru et 4b N-ga N-wo Q-ni suru pour lesquelles n'est pas attestée la construction N-suru (*Ii nioi-suru. *Chichi-ga musuko-wo isha-shi-ta). Et nous retenons la construction N-(\emptyset ,wo)suru 2a, 2c, et 3a. La correspondance - et la non-correspondance - entre ces deux constructions N-suru et N-wo suru divisent les N en trois classes:

	<u>N-ga[] N-wo suru</u>	<u>N-ga[] N - suru</u>	exemple : N
I	+	-	<u>tebukuro</u> "gant"
II	+	+	<u>yamanobori</u> "escalade"
III	-	+	<u>seichô</u> "croissance"

Notre but est de mettre en évidence la particularité des N des classes II et III, qui s'associent directement à suru de façon à constituer un prédicat verbal complexe N-suru. Pour ce faire, nous poserons les questions suivantes :

1. En quels termes s'opposent I et II, III? Quelles sont les propriétés des N de la classe I, qui ne s'associent à suru que médiatisés par -wo(N-wo suru/*N-suru) ?

2. En quels termes s'opposent II et III? Pourquoi les N de la classe III n'admettent-ils pas l'intervention de -wo(N-suru/

1. Non seulement la particule d'objet -wo, mais également celle de thématization -wa ne peuvent intervenir entre le caractère lu à la manière chinoise et suru/zuru/jiru(*en-wa jiru/*en-wo jiru < en- \emptyset -jiru).

*N-wo suru) ? Pourquoi les N de la classe II admettent-ils à la fois N-suru et N-wo suru ? Ces deux constructions sont-elles identiques ou peut-on percevoir une différence entre elles ?

Ces questions ne sont pas posées dans la grammaire scolaire actuelle, car pour cette dernière, comme on l'a mentionné, la distinction est nette : suru dans N-part, suru est "un vrai verbe" et suru dans N-suru est "la flexion verbale d'un verbe du rang sa". Cependant, cette distinction terminologique n'a guère de valeur opératoire dans le système morpho-syntaxique du japonais. Dans cette langue, que l'on peut qualifier d'agglutinante, les éléments de la phrase s'ajoutent les uns aux autres sans qu'il y ait une nette coupure entre les unités, et le verbe, se plaçant après ses compléments, ne se distingue pas par la position de la flexion verbale qui vient s'ajouter à un N. La phrase suivante :

Tarô-ga tane-maki shi-ta.
N PS N SF
semaille
"Tarô a fait les semailles."

peut s'analyser en 1) ou 2) :

- 1) No-PS N1 verbe-SF.
- 2) No-PS N1-flexion verbale-SF.

Cette particularité fait qu'il est indispensable de prendre comme cadre minimal d'analyse une phrase, et non pas un mot, car le morphologique et le syntaxique se présentent, ici plus qu'ailleurs, comme un continuum.

En français, en revanche, le verbe faire dans 4) et la désinence verbale, dans 3), malgré leur fonction grammaticale commune, n'ont pas de forme commune :

- 3) Jean tricote.
- 4) Jean fait du tricot.

Afin de rendre compte du rapport qui existe entre les constructions des types 3) et 4) et de la fonction qu'assume faire dans 4), la notion de verbe support (Vsup) a été introduite dans les recherches menées par M. Gross et son équipe qui s'inspire de la théorie de Z. Harris¹.

La définition restreinte de la construction à Vsup repose sur l'existence de la construction verbale correspondante (ainsi le rapport de 3) et 4) ci-dessus).

Cette définition a été élargie de façon à inclure également les constructions faire+N avec un N auquel ne correspond pas de verbe. Par exemple :

Max fait des remontrances à Léa sur son teint.

(où remontrance n'est plus lié aujourd'hui à remontrer)².

J. Giry-Schnieder relève trois propriétés spécifiques de Vsup=:faire³ :

- Propriété 1. N n'admet pas de complément de nom de Nhum :
*Max fait les acrobaties de Marie.
- Propriété 2. Réductibilité du Vsup dans le cadre d'une relativation : Max fait une partie d'échecs avec Jean. = La partie d'échecs de Max avec Jean [dure encore].
- Propriété 3. extensions aspectuelles. Par exemple, le verbe multiplier dans : Marie multiplie les acrobaties est l'extension aspectuelle du Vsup=:faire.

Les propriétés syntaxico-sémantiques du verbe suru japonais peuvent-elles être appréhendées dans la problématique du Vsup? En quoi le fonctionnement de suru se rapproche-t-il

1. Cf. Langage, 63, 1981 et Langue française, 69, 1986 .

2. Gross M., "Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique", Langage, op.cit., p.18.

3. Giry-Schnieder J., "Les noms construits avec faire", Langue française, op.cit., p.51.

ou diffère-t-il de celui de faire, son homologue partiel en français ? Et pourquoi ?

En décrivant les phénomènes relatifs à suru en japonais, nous voudrions apporter quelques éléments de réponse à ces questions.

Constitution du corpus

Il importe d'abord de délimiter le champ de nos investigations étant donnée le nombre considérable des N qui entrent dans la construction N(Ø,wo)suru. Nous avons observé par ailleurs que la richesse des données risquait de faire perdre de vue le mécanisme fondamental au profit de phénomènes périphériques. C'est pourquoi nous avons au départ limité notre examen aux N enregistrés dans un dictionnaire usuel à l'usage des étudiants étrangers¹. Nous avons ainsi dressé la liste des constructions N(Ø,wo)suru. Le choix du dictionnaire a été déterminé par certaines particularités qui nous ont paru convenir à notre recherche :

- 1. Le nombre des items enregistrés est relativement limité, et leur choix tient à leur fréquence d'emploi dans les textes oraux et écrits de japonais contemporain.

- 2. Un exemple au moins est donné par entrée, et les exemples ne sont pas stylistiquement marqués (style propre à un écrivain, ou style journalistique).

Le cadre étant ainsi fixé, nous avons procédé de la manière suivante. Pour un N donné constituant une entrée du dictionnaire :

1. Gaikokujin-no tame-no kihongoyôrei jiten. ("Dictionnaire fondamental pour les étrangers"), Bunka-chô, 1975.

- 1. Nous avons examiné si la définition donnée indique la possibilité d'employer ce dernier "comme verbe en l'associant à suru" (noté "-suru") et, lorsque le dictionnaire n'indique pas "-suru", nous nous sommes interrogée sur la possibilité d'associer ce N à suru avec ou sans intervention de -wo. Par exemple, le dictionnaire n'indique pas "-suru" à l'entrée tebukuro "gant", qui ne s'associe à suru que par intermédiaire -wo (tebukuro-wo suru "enfiler les gants").

- 2. Nous avons observé dans ces exemples la possibilité ou l'impossibilité d'insérer -wo entre le N et suru, et l'éventuelle corrélation de ce fait avec d'autres éléments constituant le contexte combinatoire, à savoir la détermination sur le N.

Nous avons ainsi obtenu une liste des N qui entrent dans la construction N(Ø,wo)suru; leur nombre s'élève en première approximation à environ 600. Ce sont ces 600 N qui vont constituer le corpus de base de notre travail. Soulignons que cette liste, qui est très limitée par rapport au nombre des N existants, ne constitue qu'un échantillonnage qu'un travail ultérieur devrait compléter.

Nous avons, en second lieu, mené des enquêtes sur une classe de N, N composés de deux éléments, qui, par leur nature composée, sont exclus de la nomenclature des dictionnaires. Mais ce type de N, par exemple, yama-nobori "escalade en montagne", constitue une partie non négligeable de l'ensemble des N qui s'associent à suru. Ces noms, qui feront l'objet de notre chapitre I, ont été recueillis à l'aide des listes partielles établies par des travaux antérieurs de lexicologues ou dans des manuels de la langue japonaise¹.

1. Voir notamment: Nihongo kōza ("Le japonais Col.") Taishūkan, Taishūkan 1976 et Iwanami kōza nihongo ("Langue japonaise Col. Iwanami") vol.9, Iwanami shoten, 1977.

Comme il s'agit là en particulier d'un domaine lexical où la création individuelle est encore possible, voire productive, nous avons recouru d'une part, à des emplois de N de ce type rencontrés dans des textes écrits contemporains, d'autre part, à notre intuition de "locutrice native".

Plan

Notre étude se déroulera en trois étapes :

1. Nous commencerons par un bref examen des propriétés morpho-lexicales de suru et de N; ceci d'abord pour les N japonais en général, puis les N qui entrent dans la construction N-suru. Nous serons ainsi amenée à distinguer, dans la même forme N, le syntagme nominal et la base sans spécification grammaticale (chapitre I).

2. Nous procéderons à l'examen des propriétés morpho-syntaxiques des constructions N-suru et N-wo suru, en les mettant en rapport avec le type de processus mis en jeu. Nous dégagerons le lien qui existe entre les propriétés des constructions en suru :

- l'intervention de la particule d'objet -wo avant suru, la compatibilité de la construction avec le suffixe fonctionnel -ta (accompli) et la restriction du No de la construction aux N désignant un être animé ;

- l'absence de -wo entre N et suru et la non-restriction de No aux êtres animés ;

- l'incompatibilité de la construction avec le suffixe fonctionnel -ta (accompli) et la non-restriction de No aux êtres animés (chapitre II).

3. Nous essaierons de dégager , en nous appuyant sur les résultats obtenus dans 2. les opérations impliquées par les prédicats de forme N-suru et de forme N-wo suru. Nous tenterons de déterminer aussi ce que représente la forme suru dans ses diverses manifestations.

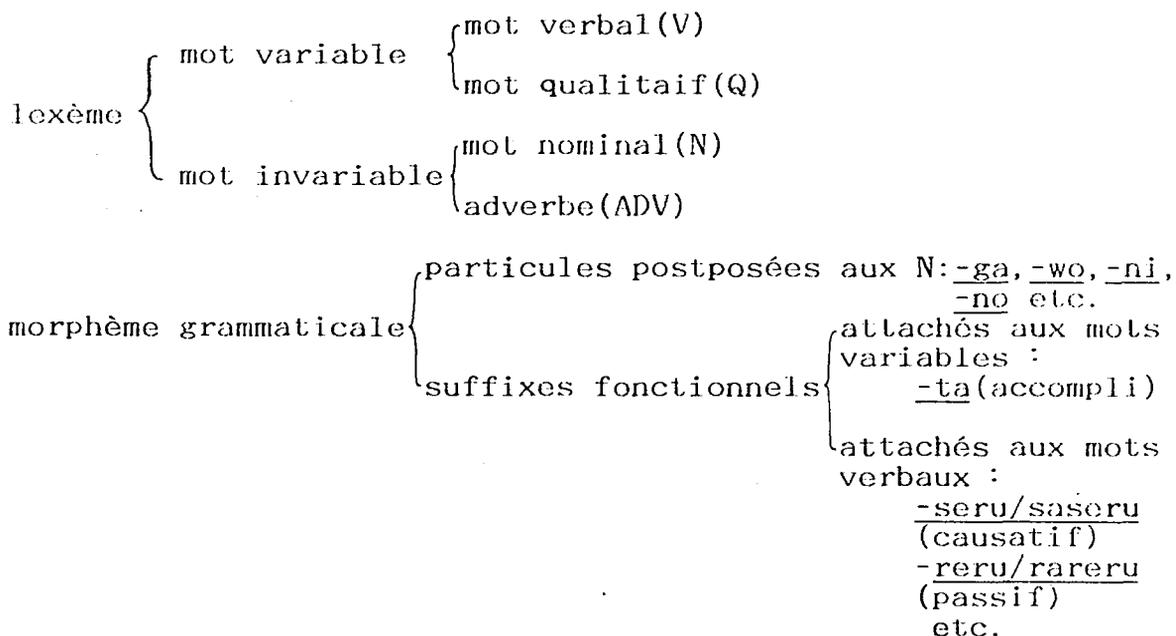
En confrontant ces observations avec les propriétés qui définissent le Vsup français, nous tenterons de dégager le schéma de base sous-jacent aux énoncés de chacune des deux langues, schéma que suru et faire nous font entrevoir (chapitre III).

CHAPITRE I. PROPRIÉTÉS MORPHO-LEXICALES

L'objet de ce chapitre est de dégager les propriétés morpho-lexicales, d'une part, des N qui entrent dans les constructions N-suru et N-wo suru, d'autre part, du morphème verbal suru. Pour ce faire, il importe d'abord de considérer, même sommairement, ce que représente meishi (les mots nominaux, noté N) et doshi (les mots verbaux, noté V) au sein du système japonais, et en quels termes leurs fonctionnements respectifs s'opposent et se complètent.

I.1. Aperçus des N et des V japonais

A cet effet, rappelons sommairement les caractéristiques des catégories morpho-syntaxiques japonaises que nous utiliserons au cours de cette étude :



La catégorie verbale

Le lexème verbal prend une des six bases suivantes (forme radicale) en fonction des suffixes fonctionnels qu'il s'adjoit. Dans le cas du verbe suru, on aura donc les bases suivantes :

1. base mizen (inaccompli) : shi-nai (nai : suffixe de négation)
2. base renyô (suspensive) : shi-ta (-ta : SF d'accompli)
shi-te (-te : connectif)
3. base rentai (déterminative) : suru-kotoi : (koto "chose")
"chose à faire"
4. base shûshi (conclusive) : suru.
5. base katei (hypothétique) : sure-ba (ba : suffixe hypothétique)
6. base meirei (impérative) : shi-ro

Une opposition syntaxique très nette s'établit entre les bases conclusive et impérative qui peuvent terminer la phrase et les autres bases (inaccomplie, suspensive, déterminative, hypothétique) qui servent à recevoir un suffixe auxiliaire.

Parmi ces derniers, la base renyô (noté BR) se distingue en ce qu'elle constitue l'élément de composés. Notons tout de suite que les N composés comportant cette base comme second élément constituent un groupe de noms qui entrent dans la construction avec suru : N-suru (par exemple, [niga-warai "rire amer"]-suru). La BR apparaît aussi bien comme premier élément de composé - élément qui joue en général le rôle de déterminant, dépourvu de spécification grammaticale (ex.1, 2) - que comme second (et dernier) élément de N composé - élément déterminé (ex.3,4,5)² :

1. En japonais moderne, il y a identité entre la base rentai et la base shûshi mais ces bases ont été distinguées jusqu'au 13ème siècle environ. Cf. Y. Yamauchi, "Chûsei-zenki" ("La langue de la première moitié du Moyen Age" in Kôza nihongogaku ("Col. le japonais"), 3, Meiji Shoin, 1981.

2. Sans nous engager dans les recherches diachroniques sur les six bases verbales, nous posons, d'un point de vue synchronique, le point suivant : la base renyô représente la forme verbale fondamentale comportant les déterminations nécessaires et suffisantes pour dénommer le concept d'un événement (un processus ou un état) impliquant la présence des participants. La forme de base renyô, warai (BR du verbe warau "rire"), par exemple, est pourvue de la détermination nécessaire et suffisante pour exprimer le concept événementiel (/rire/). Dans (la suite p.17)

1. [BR de V1 + V2]

warai	-	tobasu	"ne pas prendre au sérieux"
BR de V	warau	V	
/rire/		jeter	

2. [BR de V + N]

warai	-	mono	"objet de moquerie"
BR		N	
/rire/		chose	

3. [N + BR de V]

mono-	warai	"moquerie"
N	BR	
chose	/rire/	

4. [Radical de mot qualitatif + BR de V]

niga	-	warai	"rire amer"
Q		BR	
amer		/rire/	

5. [BR de V1 + BR de V2]

tsukuri	-	warai	"rire forcé"
BR de V	tsukuru	BR de V	
/fabriquer/		/rire/	

La catégorie nominale

Envisageant maintenant la catégorie nominale, on constate que sa caractéristique morphologique est négative. C'est le fait de ne pas être pourvue de terminaison variable. Cette propriété a diverses conséquences sur le plan de la fonction.

D'abord les N ne peuvent pas constituer par eux-mêmes le prédicat de la phrase. Il leur manque l'élément variable auquel s'accrochent les suffixes fonctionnels chargés de déterminer leur rôle prédicatif et énoncatif : *N-ta (SF d'accompli), *N-nai (SF de négation).

D'autre part, les N - étant caractérisés négativement,

(suite) cette optique, la base renyô du verbe japonais semble se rapprocher de l'infinitif du verbe français : ce dernier évoque également le concept d'un processus (ou d'état) sans référer à une réalisation particulière de ce processus (ou de cet état). Remarquons cependant une différence dans le domaine d'application. La base renyô est capable en japonais de composer une nouvelle unité lexicale en reliant le concept d'événement à d'autres éléments, alors que l'infinitif ne sert pas à former de nouvelles unités lexicales. Par cette fonction, la base renyô est plutôt comparable aux formes verbales soulignées dans les N composés français : porte-parole, tire-bouchon, et à la forme en -ing dans les N composés anglais : fox-hunting, mountain-climbing.

par l'absence de la terminaison variable - constituent une classe indéterminée quant à la fonction. Cela explique qu'une grande partie des N japonais se prête à être employés de deux manières : d'une part, comme syntagme nominal (noté SN) ; d'autre part, en s'ajoutant à d'autres éléments, comme constituant d'un syntagme autre que nominal : syntagme qualificatif (noté SQ) et verbal (noté SV).

Les N constituent tous dans la phrase des SN. Ils apparaissent, dans ce cas, suivis de particules casuelles (-ga, -wo, -ni et thématique -wa) qui spécifient le rapport qu'entretiennent ces N avec le prédicat de la phrase (par exemple, [N : sujet]-ga [N : objet]-wo V.). Les SN peuvent être précédés éventuellement d'éléments déterminants qui leur sont propres (mots qualificatifs, syntagme : N-no, proposition). Par exemple :

Taro-ga mijikai ryokô-wo shi-ta.
N PS Q N PO V SF
court voyage faire accompli
"Tarô a fait un voyage court."

En outre, la majorité des N constitue la base d'une unité complexe¹. Ils apparaissent comme premier élément de la composé - comme la base renyô de verbe - par exemple, kenshu-ryokô (N1 "stage" + N2 "voyage" : "voyage d'étude", ou comme la base à laquelle s'ajoutent les suffixes, par exemple, ken-shû-sha (N "stage" -SF du nom d'agent : "stagiaire"). Ces nouvelles unités peuvent fonctionner tantôt comme SV ; c'est le

1. Les N qui n'apparaissent que comme SN dans la phrase sont limités aux N des types suivants :

- les déictiques : kore "ceci", sore "cela" ;
- les N dérivés de mots qualificatifs marqués par les suffixes -mi, -ke ;
- les N marqués par les suffixes de pluralité -tachi.

cas dans la liaison N-suru, par exemple, kenshû-suru "faire-un stage".

Il apparaît ainsi que l'incapacité des N à constituer par eux-mêmes un prédicat est en quelque sorte compensée par la possibilité qu'ils ont, grâce à leur forme indéterminée, de former des unités capables de fonctionner comme prédicat¹.

On remarque d'autre part que, en ce qui concerne ces N, une même forme N peut, selon le contexte combinatoire dans lequel elle se trouve, assumer tantôt la fonction de SN tantôt celle de base. On distinguera ainsi, malgré l'identité formelle, N dans N-wo suru et N dans N-suru : le premier est un SN, tandis que le second est la base notionnelle dépourvue de valeur grammaticale, base constitutive du syntagme verbal. On pose, dans cette optique, que la formation du prédicat verbal en N-suru ne consiste pas en la "verbalisation d'un SN par suru" mais en la constitution d'une base dénommant un certain type de concept compatible avec l'opération de suru. Dès lors les questions auxquelles il faut répondre sont les suivantes :

- 1) Quelle est la spécificité de ce concept ? Peut-on déceler, dans la construction N-suru, une ou des particularités morpho-lexicales qui permettraient de caractériser ce concept ?
- 2) Ces N caractérisés par la particularité fonctionnelle de pouvoir constituer avec suru un syntagme verbal forment-ils une classe homogène ou présentent-ils, en dehors de cette

1. L'autre type de prédicat nominal, dont on ne parlera pas ici est la combinaison de N-da (dit copule).

convergence fonctionnelle, des propriétés divergentes de sorte que leur liaison avec suru se justifie de plusieurs façons ?

- 3) Si le N dans N-wo suru est un SN et le N dans N-suru, une base, les traits de sélection de N=SN et de N=base sont-ils totalement disjoints, ou convergent-ils à un certain paramètre constitutif ?

Nous examinerons d'abord la question 2), qui fait intervenir la considération des faits sous-tendant l'organisation du lexique japonais. Nous reviendrons ensuite à la question 1) Quant à la question 3), qui soulève en fait la question de savoir quelle est la fonction de la particule casuelle -wo, il fera l'objet du chapitre suivant, où l'analyse portera sur tous les éléments constitutifs des phrases en N-suru et en N-wo suru.

Avant de procéder à l'examen de ces questions, nous tenterons de voir - mais sommairement - dans quelle mesure les questions posées sont propres au japonais, en essayant de trouver des correspondances dans la langue française.

1.2. Comparaison du système japonais et le système français

Le tableau ci-dessous présente schématiquement la correspondance et la non-correspondance des marqueurs des deux langues.

	japonais	français
SN	dét+N-particule(+V) ex. <u>N-wo suru</u>	(V+) dét + N- [un des] [Ø, s] [le les] [DE LE] ex. <u>faire+dét+N</u>
base		<u>faire+Ø+N</u>
		<u>N-suffixe</u> ex. <u>poster</u> (N <u>poster</u>) <u>épouiller</u> (N <u>poux</u>) <u>atterrir</u> (N <u>terre</u>)

On remarquera les points suivants. L'ambivalence fonctionnelle attachée aux mots nominaux japonais n'a pas de correspondant en français. En français, les N servant de base verbale sont peu nombreux et le passage de N=item lexical autonome à la base est accompagné en général d'une modification formelle (par exemple, V épouiller < N poux) ; d'autre part, la constitution de SN français à partir de N fait davantage intervenir des opérations analytiques que celle des SN japonais. Le choix obligatoire d'un article et de la marque -Ø/-s a pour effet de mettre en valeur l'un des aspects du référent, qui relèvent des types suivants : objet discrétisable/non discrétisable, singulier/pluriel, spécifique/générique. Les SN japonais, en revanche, ne portent pas nécessairement les marques d'une quantification, ni les marques d'une opérations déterminatives auxquelles ils sont soumis. Le SN et la base japonais ne se distinguent dans la phrase que par

la présence ou l'absence de la particule postposée, en l'occurrence, -wo dans la paire N-wo suru et N-suru. Or, par-delà la dissymétrie morphologique entre ces deux langues, une correspondance opératoire semble s'établir entre la paire de constructions japonaises : N-wo suru/N-suru et la paire de constructions françaises : faire + dét. libre + N (par exemple, Jean fait une promenade.), faire + dét.(plus ou moins)figé + N (par exemple, Jean fait le poireau. et Cette théorie fait école.)^①. On relève en effet entre la construction japonaise N-suru - où nous avons analysé le N comme base - et la construction française faire+dét.figé+N, un comportement commun : le N, tout en présentant la forme de N autonome, n'admet aucune détermination :

*Tarô-ga hayai seichô-shi-ta.

N PS Q N V SF
 rapide croissance
?? "Tarô a grandi rapide."

*Jean a fait grand feu sur l'ennemi.^②

On remarque corrélativement que les verbes français dénominaux, comme V épouiller (< N poux), qui s'apparentent, à première vue, à N-suru en ce qu'ils représentent un procédé synthétique, correspondent, par leur latitude limitée, aux verbes japonais dérivés de forme : [N-suffixe]. Par exemple, N-ru: demo-ru (N de l'angl. démonstration+suffixe verbal : "manifester"), N-meku, N-buru. Ainsi, on aura, en première approximation, le schéma de correspondance suivant:

1. Ces exemples sont empruntés à Giry-Schneider, J., 1986, p.51-53.

2. La phrase de départ est empruntée à Giry-Schneider, J., ibid., p.53.

japoanais	français
<u>SN-wo suru</u> <u>N-suru</u>	<u>faire + dét. + N</u> <u>faire + dét.figé + N</u>
[N-ru] [N-meku] [N-buru]	[N-er]

En français, les N déverbaux, marqués par les suffixes -age, -tion, -(e)ment et -Ø sont particulièrement développés (par exemple, codage-coder, décontraction-décontracter¹. Et le Vsup=:faire donne lieu, dans ce cas, à une opposition entre deux constructions morphologiquement liées, par exemple:

- 1) Le juge fait l'examen du dossier.
- 2) Le juge examine le dossier².

Ainsi se posent les questions suivantes : Pourquoi les deux constructions co-existent-elles ? Quelle place tient la construction faire + Vn en français par rapport à la construction à verbe simple ? A quelle nécessité est liée la formation de la construction faire + N, lorsqu'il préexiste une construction à verbe simple ?

Qu'en est-il en japonais pour le verbe suru ? Nous revenons ici à la question examinée plus haut pour la construction japonaise en suru : la liaison de N à suru se justifie-t-elle de manière univoque pour tous les N ? Autrement dit, les bases auxquelles suru s'adjoit constituent-elles une classe homogène ? C'est cette question que nous envisageons maintenant.

1. Cf. J. Dubois, Etudes sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain, p.13.
2. Giry-Schneider, J., ibid., p.51.

1.3. Trois types de N japonais

On remarque que, comme ensemble des mots nominaux japonais contemporains, les N qui entrent dans la construction N-suru se subdivisent, du point de vue de l'origine, en trois groupes : nous les désignons respectivement par les termes : N sino-japonais (noté Nch), N japonais (Nja) et N étrangers (Nét)^①. Notons qu'il s'agit là non pas d'un classement suivant l'origine de chacun des N, mais d'un classement selon la manière particulière dont les N de chaque groupe sont constitués ; néanmoins, cette constitution se rapporte de façon indirecte à des faits diachroniques, comme nous allons le voir.

Les N de chacun des groupes se caractérisent de la manière suivante^② :

1) N japonais (Nja)

Par exemple : - [hito - goroshi] "meurtre"

N + BR de V

personne-/assassiner/

(Cf. *ringo-suru)^③
"pomme"

- kushami "éternuement"

- N autochtone dont une grande partie sont des N composés comportant la base renyô de verbe comme second élément (posi-

1. Ces groupes sont représentés dans notre corpus par les pourcentages suivants : Nch 65% ; Nja 30% ; Nét 5%.

2. Nous nous sommes référée en ce qui concerne notamment les faits d'ordre diachronique, aux ouvrages suivants :

- Y. Tôdô, Kango-to nihongo ("Chinois et japonais"), Shûei Shuppan, 1969.
- Kotoba Shirîzu, N° 4, Gairaigo ("Mots étrangers"), N° 8, Wago Kango ("Mots japonais et mots sino-japonais").
- A. Sakakura, Gokôsei-no kenkyû ("Etude de la formation des mots"), Kadokawa Shoten, 1966.

On trouvera, en ce qui concerne les noms sino-japonais, l'exposé en langue française dans l'article de I. Tamba, "Approche du <signe> et du <sens> linguistiques à travers les systèmes d'écriture japonais", in Langage, 82, 1986.

3. Nous joignons un exemple de N qui ne s'associe pas à suru afin d'illustrer l'opposition qui existe pour chaque groupe.

tion de déterminant par rapport au premier, le déterminé).

2) N sino-japonais (Nch)

Par exemple : - satsu - jin "meurtre"
/tuer/ /personne/
- doku - sho "lecture" (Cf *jin-kaku-suru)
/lire/ /livre/ "personnalité"

- Combinaison de deux idéogrammes lus à la manière sino-japonaise.

Les N regroupés dans cette classe ne sont pas tous chinois d'origine. C'est la manière dont ils sont constitués qui relève de la langue chinoise ancienne¹. En tant qu'élément du lexique japonais, ces N se caractérisent essentiellement par les deux traits suivants :

-1. l'unité que forment deux éléments constitutifs (deux idéogrammes) pour évoquer ensemble un sens. Une preuve en est l'ordre des deux éléments. Associés suivant les règles de composition chinoises, ceux-ci ne se conforme pas toujours aux règles japonaises pour les compositions de deux unités lexicales : 1.déterminant + 2.déterminé (ordre progressif). Par exemple, une des formations caractéristiques des Nch s'associant à suru comporte un premier idéogramme exprimant le processus doku "/lire/" + un second idéogramme exprimant l'objet sho "/livre/" et son orientation déterminative est : 1.déterminé + 2.déterminant (ordre régressif). Dans les compositions autochtones de relation sémantique comparable, en revanche, les éléments constitutifs (qui sont pourvu, eux, d'une certaine autonomie sémantique) présentent l'ordre

1. Une grande partie d'entre eux - notamment ceux dont l'emploi est fréquent et qui désignent des concepts modernes (par exemple, hi-han (/critiquer/)) - sont en fait des N qui ont été créés au Japon sur le modèle des composés chinois.

1. objet (déterminant) + 2. processus (déterminé).

Par exemple:

<u>hon</u>	-	<u>yomi</u>	"lecture de livre"
N		BR de V	<u>yomu</u>
livre	/	lire/	

-2. indétermination grammaticale de cette unité. Lus à la manière sino-japonaise, les caractères chinois - qu'ils soient combinés entre eux ou non - n'identifient aucune classe morphologique grammaticale propre au japonais.

3) N étranger (Nét)

Par exemple : - dansu "danse"
 angl. dance

- katto "coupe" (Cf. *bôru-suru)
 angl. cut "balle"

- N empruntés à des langues indo-européennes, en particulier à l'anglais : N dansu de l'anglais dance.

Ils se distinguent d'items lexicaux d'autres types par leur transcription tendantielle en katakana (une des deux écritures syllabiques japonaises, dont l'autre est hiragana) et par des enchaînements de sons particuliers¹. Pour une grande partie des Nét s'associant à suru, on peut percevoir le rapport avec les mots anglais ayant l'emploi de verbe. Cependant, ce rapport n'est ni nécessaire ni suffisant pour que le Nét constitue avec suru un syntagme verbal en japonais. Par exemple, *kureimu-suru (< angl. V to claim/N a claim) demosuru (< angl. N demonstration) "faire une manifestation". Ce mode de formation, ouvert, est très productif dans la langue contemporaine.

1. Par exemple, [a] long, comme dans le N kâbu (angl. courbe): kâbu-suru "courver" ou [p] à la position initiale, comme dans le N purinto (angl. print) : purinto-suru "imprimer", que l'on n'observe pour les mots autochtones que dans les onomatopés.

Pour tous ces trois types de N=bases, la liaison avec suru se justifie du point de vue morpho-syntaxique, à savoir le processus morpho-syntaxique qui consiste à former, à partir d'une unité de valeur purement lexicale, une unité syntaxique (un SV) qui peut fonctionner comme prédicat de la phrase. On a remarqué que le N, unité invariable, requiert un élément variable pour que puissent s'y ajouter les suffixes fonctionnels, qui fournissent des indications de types modal, aspectuel, temporel et de voix (N-suru-suffixe fonctionnel/*N-suffixe fonctionnel).

Cependant, en fonction de leur constitution, on peut distinguer deux types de base, dont l'opposition semble tribu- taire de leur liaison avec suru :

1) les N=bases qui n'ont pas de rapport avec le mot verbal japonais : nous les appelons des bases primaires. Tous les Nch (par exemple, doku'sho "lecture") et les Nét (par exemple, sutâto "départ") et une partie de Nja (par exemple, kushami "éternuement") sont de ce type. Pour ces bases, la liaison avec suru se justifie essentiellement du point de vue morpho-syntaxique évoqué ci-dessus.

2) les N=bases qui, comportant comme élément constitutif la base renyô de verbe, sont en rapport avec un mot verbal : nous les appelons des bases construites. Car elles présentent le résultat d'une opération, à savoir la constitution d'une nouvelle unité lexicale à partir d'une unité existante, un verbe. Une grande partie des Nja s'associant à suru attestent cette formation. Par exemple : N yama-nobori (N "montagne" + BR de V /monter/) "escalade en montagne".

Examinons, dans cette optique, quels sont les traits spécifiques des N qui constituent, d'une part, les bases primaires (les Nch et les Nét), d'autre part, les bases construites (les Nja). Il faut, pour cela, faire appel aux données diachroniques.

I.3.1. N=base primaire : Nch, Nét

Malgré la différence concernant l'époque à laquelle ils se sont introduits dans le lexique japonais, les Nch et les Nét convergent sur un point : leur forme phonique/graphique - par exemple, le Nch renraku "jonction", le Nét hitto (angl. hit) "succès" - n'identifie aucune classe morphologique grammaticale propre au japonais. Ces bases expriment le concept de /jonction/ ou /succès/ indépendamment de toute spécification grammaticale.

L'adjonction de suru à ces bases représente en effet le procédé régulier pour intégrer ces unités lexicales dans la phrase japonaise en tant que syntagme verbal.

Selon les données diachroniques, c'est la particularité des termes chinois de fonctionner tantôt comme noms tantôt comme verbes qui a suscité l'élaboration de ce procédé lors de leur introduction dans la langue japonaise à partir du 4ème siècle¹. Les Japonais, qui auparavant ignoraient l'écriture, ont d'une part pris les suites de deux idéogrammes dans les textes chinois en conservant l'ordre et la lecture chinoise donnant ainsi naissance aux N sino-japonais (par

1. Nous ne pouvons nous étendre ici, sur l'origine des Nch, dont le système, très complexe, a donné lieu à de nombreuses études. Nous nous bornerons à quelques indications, indispensables pour le présent travail.

exemple, to'zan "ascension en montagne")¹. Ces unités expriment globalement la notion de /faire une ascension en montagne/ indépendamment de toute spécification grammaticale.

D'autre part, afin d'intégrer ces unités invariables dans la structure phrastique japonaise avec un statut autre que celui de nom, l'habitude s'est établie de leur associer des morphèmes autochtones variables, marquant leur fonction grammaticale. Pour marquer la fonction verbale, c'était à su, forme ancienne de suru, qu'on recourait le plus souvent². Ainsi, la suite d'idéogrammes 登山 to'zan pouvait, grâce à l'adjonction de su, 登山す to'zan-su, s'insérer dans la phrase japonaise comme verbe et exprimer le sens de "faire une ascension en montagne", su devenant le support des marques de mode et de diathèse³.

1. L'autre traitement (qui a donné lieu à la lecture japonaise) consistait à décomposer les suites d'idéogrammes (dans les textes chinois) afin d'établir une correspondance entre chacun d'eux et l'unité lexicale japonaise de sens analogue. Par exemple, la suite 登山, décomposable en 登 V noboru "monter" et 山 N yama "montagne" en japonais, pouvait se lire yama-ni noboru, avec l'ordre japonais [N → V] et l'adjonction de la particule casuelle de localisation -ni.

2. Selon A. Sakakura, le choix de su, parmi les morphèmes verbaux de l'époque, est une prolongation naturelle de l'emploi non autonome de ce morphème, courant à l'époque (cf. ibid., p. 443-444.) Par-delà le recours à su comme ajustement nécessaire pour les termes empruntés au chinois, le procédé, ayant fait la preuve de sa productivité, s'est fermement établi en japonais. C'est pourquoi lorsque des concepts nouveaux ont été introduits de l'Occident en 18ème siècle, les Japonais ont pu les appréhender, d'une part, en créant des Nch nouveaux, d'autre part, en réalisant ceux-ci comme verbes à l'aide de suru dans les phrases japonaises. Par exemple, de l'anglais to twine, Nch rinten-suru "tourner". Cf. Kotobashirî zu, N° 4, Gairaigo ("mots étrangers"), N° 8, Wago Kango ("mots japonais et mots sino-japonais").

3. Remarquons au passage que dans ces premières liaisons répondant à une nécessité structurelle, la particule casuelle -wo marquant l'objet n'intervenait pas. C'est plus tard que s'établit l'opposition entre N-suru et N-wo suru.

c'est sur le modèle des termes chinois que les Japonais ont calqué ceux-ci. Qu'ils soient variables ou non dans la langue originelle, ces termes sont tous traités, en tant qu'éléments du lexique japonais, comme des bases lexicales invariables auxquelles s'adjoignent éventuellement les morphèmes variables autochtones¹. Par exemple, kîpu (angl. to keep) -suru "conserver". Ce mode de formation reste très productif dans la langue contemporaine².

I.3.2. N=base construite : Nja

Quant à Nja qui comporte la base renyô de verbe, par exemple, yama-nobori (N "montagne"+BR /monter/), la liaison N-suru indiquée dans 3) représente une double opération : la constitution d'un item lexical (N composé) à partir d'un verbe et son intégration (ou réintégration) dans le syntagme verbal à l'aide de suru.

3) Tarô-ga [yama-nobori] -shi-ta.
 N PS N composé V SF
 montagne+/monter/ faire accompli
 "Tarô a fait une escalade en montagne."

Pour la liaison N-suru de ce type, on observe l'existence d'une correspondance régulière avec la construction à verbe simple, correspondance semblable à celle existant en français entre la construction avec Vsup=:faire et la construction à

1. En ce qui concerne les Nét qui s'associent à suru (d'origine anglaise pour la plupart), c'est après 1945 qu'ils sont 6 entrés dans le lexique japonais.

2. Nous simplifions ici à dessein, mais il existe une différence non négligeable entre les deux procédés dont on dispose pour constituer de nouveaux syntagmes verbaux : la liaison Nét-suru (procédé productif dans la langue contemporaine) et Nch-suru (procédé aujourd'hui plutôt désuet. Cette différence porte sur la manière dont ces N sont représentés graphiquement. Les Nch, transcrits par les caractères chinois, (écriture idéographique assimilée par les Japonais) indiquent, Nét, transcrits par l'écriture à valeur purement phonétique, ils demeurent, à l'écrit comme à l'oral, inanalysables en tant qu'éléments du lexique japonais. Il faut apprendre le sens de chaque Nét.

verbe simple, évoquée ci-dessus (faire+dét+examen/examiner):

- 4) Tarô-ga yama-ni nobot-ta.
 N PS N PL V S^r
 montagne monter accompli
 "Tarô a escaldé la montagne."

Le rôle de suru dans 3) semble, précisément dans de tels cas, être comparable à celui de faire=:Vsup.

Ainsi, par opposition à la construction à verbe simple, la question qui se pose pour la construction en N-suru (comme pour la construction avec Vsup français) est celle-ci : Pourquoi nominalise-t-on pour ensuite verbaliser ? En ce qui concerne la liaison Nja-suru, on peut remarquer que suru ne s'adjoit qu'à un certain type de Nja comportant la base renyô de verbe : il faut que ce N représente la composition dans laquelle la base renyô est déterminé par un autre élément (N, BR d'un autre verbe, radical de mot qualificatif) :

[déterminant - déterminé]
N - BR
BR1 - BR2
Q - BR

Les Nja constitués d'une BR seule, avec une moindre spécification de sens¹ (par exemple, N utagai "doute" : BR du V utagau "douter", nusumi "vol" : BR du V nusumu "voler") ne sont pas compatibles avec suru (*utagai-suru,* nusumi-suru). Ces N s'associent à des verbes de sens plus précis (idaku "conce-

1. Les N de cette formation désignent par ailleurs les domaines sémantiques tels que l'agent du processus, l'instrument ou le lieu. Nous nous limitons ici aux N qui conservent le sens de processus exprimé par le verbe de départ. Les BR lexicalisées se distinguent en général de l'emploi de BR en tant qu'une des six variantes morphologiques des verbes par leur accentuation propre. Cf. T. Nishio, 1976.

voir" et okasu "commettre", par exemple) à l'aide des particules casuelles (en l'occurrence, -wo) :

1a. Tarô-ga Jirô-wo utagat-te-iru.

N PS N PO V SF
douter

"Tarô doute Jirô."

1b. Tarô-ga Jirô-ni untagai-wo (idai, *shi)-te-iru.

N PS N PL N PO V V SF
doute concevoir faire

"Tarô (a,*fait) des doutes pour Jirô."

2a. Tarô-ga saifu-wo nusun-da.

N PS N PO V SF
portefeuille voler accompli

"Tarô a volé un portefeuille."

2b. Tarô-ga nusumi-wo (okashi, *shi)-ta.

N PS N PO V, V SF
vol commettre, faire accompli

"Tarô a commis un vol."

En effet, dans ces constructions, la double opération (constitution d'un N à partir de V et sa réintégration dans un SV) se justifie par la détermination qu'apportent les verbes idaku, et okasu au sens de processus qu'expriment les N dérivés de verbes, utagai "doute" et nusumi "vol". Dans 1b, le V idaku "concevoir" met en valeur l'aspect psychologique (non actionnel) du processus douter et dans 2b, le verbe okasu "commettre" met l'accent sur le caractère négatif du processus "voler quelque chose"¹. L'impossibilité d'associer suru à ces N, (qui, lexicalement, ne se distinguent guère de verbes par le concept de processus auquel ils renvoient) met en évidence une

1. Les verbes pour lesquels cette fonction est attestée sont, dans le japonais contemporain, de l'ordre d'une quarantaine. On trouve dans S.Muraki, 1981 le recensement de ces verbes appelés kinô dôshi "verbes fonctionnels" et leur classement en fonction du type de précision qu'ils apportent.

propriété sémantique de suru, par opposition aux verbes compatibles avec ces N, à savoir son moindre apport sémantique dans sa combinaison avec les N. En effet, la liaison N(BR)-suru n'est pas attestée (*utagai-suru, par exemple), car ce qu'elle permet de déterminer ne diffère guère de ce qu'un verbe simple exprime sous sa forme propre [radical + flexion verbale] (utaga-u "douter", par exemple). Pour que la mise en rapport de suru et du N(BR de V) se justifie, parallèlement à un verbe simple préexistant, il faut que cette BR soit déterminée de façon à ce qu'un sous-domaine soit constitué à partir du concept de processus qu'exprime cette BR.

On notera d'autre part que c'est par ce biais - en constituant des lexèmes complexes avec une autre unité - que la BR de verbe se révèle particulièrement productive. La lexicalisation de la BR seule avec une plus ou moins grande spécialisation de sens - telle qu'en témoignent les N précités (utagai "doute", sasoi "invitation") d'ailleurs relativement peu nombreux - est limitée, elle, au nombre de verbes dont la langue dispose.

On constate, en outre, que le sens global des nouvelles unités est relativement facile à concevoir à partir du sens mémorisé de chacun des éléments constitutifs, du fait que dans ce type de composés autochtones les éléments constitutifs conservent une relative autonomie. On peut subdiviser ainsi les principaux rapports déterminatifs attestés pour les

Nja de notre corpus¹ :

type 1.a.	[N - BR] objectif-processus lieu -processus	ex. <u>tane-maki</u> "semaille" graine/semer/ <u>yama-nobori</u> "escalade" montagne/monter/
type 1.b.	[Radical de Q -BR] manière-processus	<u>naga-iki</u> "longévitité" /long//vivre/
type 2	[BR - BR] processus-processus A B processus-mode de déroulement	<u>uri-kai</u> "commerce" /vendre//acheter/ <u>tate-naoshi</u> /construire//refaire "reconstruire"

Parmi ceux-ci, les composés des types 1a et 1b présentent une spécialisation de sens par rapport aux constructions verbales correspondantes en syntagme libre N-particule + V ou Adv + V. Cela justifie le recours à l'association de ces N avec suru, en dépit des constructions à verbe simple préexistantes. Nous reviendrons ci-dessous à l'examen de leurs propriétés. Quant aux composés de type 2, les N dérivés et les verbes correspondants, ils ne présentent pas une variation

1. Signalons à part la formation suivante qu'atteste une partie des N composés de notre corpus :

[BR + Ngénérique]
processus-mono "chose"
processus-koto "événement"

Certains d'entre les N de cette formation expriment l'activité et s'adjoignent à suru. Par exemple, [kai-mono/acheter/-/chose]-suru "faire la course", [kakushi-goto/cacher/-/événement/]-(Ø,wo)suru "garder le secret". Les N de cette formation désignent par ailleurs, entre autres, l'objet résultant du processus (par exemple, yaki-mono /griller/-/chose/ : "céramique"), l'objet auquel s'applique le processus (par exemple, uri-mono /vendre/-/chose/ : "objet à vendre") ou la personne qui pratique l'activité (par exemple, kai-te /acheter/-/personne/ : "acheteur").

appréciable de sens¹. Pour les N de ce type, ce qui justifie la double opération, redondante à première vue, c'est essentiellement la possibilité que possèdent les items lexicaux de la catégorie nominale de constituer des sous-domaines, en recevant des déterminations qui leur sont propres (mot qualificatif, SN:N-no, proposition), ainsi que de renvoyer à un référent spécifique. En effet, ces N apparaissent, dans leur liaison avec suru, précédés, dans la plupart des cas, d'éléments déterminants [dét + N], et constituent donc un SN. Aussi ces N=SN ne s'adjoignent-ils à suru que par l'intermédiaire de -wo, qui les relie en tant que complément d'objet du verbe([dét+SN]-wo suru). Par exemple :

[mugi-no kari-ire]-wo-suru.
N PD N composé PO V
blé récolte faire
"faire la récolte des blés."

L'incorporation en N-suru n'est pas, elle, admise pour ces N=SN déterminés (*[dét+SN]-Ø-suru : *[mugi-no kari-ire]-Ø-suru).

Ainsi, en ce qui concerne le verbe composé de forme [BR de V1+V2] à deux places d'arguments (No-ga N1-wo V), il s'établit, entre la construction à syntagme libre et la construction en suru, la correspondance suivante :

1. Comme on le remarque de manière générale pour les compositions de deux verbes, c'est le premier élément qui exprime le processus, et le second élément lui apporte des déterminations (modales, aspectuelles et autres).

<construction à syntagme libre>

No-ga N1-wo Vcomposé.
BR de V1-V2

Tarô-ga ie-wo tate -naoshi-ta.
N PS N PO BR de V1 V SF
maison construire refaire accompli
"Tarô a reconstruit sa maison."

<construction en N+suru>

No-ga [N1-no N composé]-wo suru.
BR de V1-BR de V2

Tarô-ga [ie-no tate - naoshi]-wo shi-ta.
N PS N PD N composé PO V SF
maison /construire/-/refaire/ faire accompli
"Tarô a reconstruit sa maison."

D'autre part, à l'aide des démonstratifs prénominaux (par exemple, kono"ce" -N, sono"cela" -N), la construction nominale peut renvoyer à une réalisation particulière du processus :

[Sono-môshi-ire]-wo shi-ta-no-wa Tarô-da.
DEM N composé PO V SF PD PT N
/dire//insérer/
cette proposition faire
"C'est Tarô qui a fait cette proposition."

Une telle fonction référentielle ne peut être assumée que par la forme substantivale comme l'a remarqué G.Kleiber, 1986¹.

On peut donc constater que pour ces N composés, dérivés des V composés sans détermination ajoutée (mot qualificatif, N, par exemple), les propriétés lexicales du verbe d'origine sont conservées (quoiqu'elles apparaissent sous une forme distincte) dans celle des N : de même que le verbe composé tate-naosu "reconstruire" nécessite un complément d'objet (N1-wo),

1. G.Kleiber, Langage, 76, 1985, p.86. O.Ducros, Dire et ne pas dire, 1972, l'a souligné également : "Le nom peut être considéré comme un élément nécessaire de toute démonstration." , p.242.

le N composé tate-naoshi "reconstruction" requiert un SN (NI-no) servant à caractériser la classe sémantique de l'objet \hat{I} .

Revenant maintenant aux N composés des types 1a et 1b, on constate que l'opposition ne s'établit pas d'une manière régulière entre ces N composés (N-BR de V, Q-BR de V) et les constructions à syntagme libre correspondantes (N-part.+ V, Q + V). En particulier, les N du type 1a. (N-BR de V) $\hat{2}$ - qui met en jeu les N, item de la catégorie ouverte et se révèle de ce fait très productif - présentent des rapports apparemment non-nivoques entre les éléments. Une régularité s'observe cependant : lorsqu'on trouve pour la liaison de ces N avec suru (N composé-suru) un quasi-homologue en syntagme libre (N-part.+ V), en règle générale, N composé-suru présente un sémantisme plus déterminé, et a, de ce fait, un domaine d'emploi plus restreint. Les déterminations peuvent porter sur le mode de déroulement, le caractère finalisé ou non-finalisé

1. On pourrait rapprocher cette correspondance de celle existant en français entre les constructions à verbe simple et les constructions à Vsup=:faire, par exemple :

Max révisé le texte.

→ Max fait la révision du texte. (Cf. Boons, Guillet et

Leclère 1976b, table 32c, Giry-Schneider, 1978, table F2)
Il convient cependant de noter que le jeu de prédéterminants fait intervenir en français une autre opposition : car il existe par ailleurs une construction avec l'article indéfini :
Max fait (une, des) révision(s).

2. On trouvera dans T. Kageyama, 1983 une comparaison des N japonais de cette formation avec les N anglais du type [N-Ving], par exemple, house-cleaning "nettoyage de maison". L'auteur souligne une relative liberté pour former ces N en japonais par opposition avec la formation des N composés en anglais.

du processus, ou le type de participant¹.

Nous nous bornerons ici à illustrer cette dissymétrie par un exemple : La phrase 1), où le N composé [hito-goroshi] "meurtre" est joint à suru, correspond, par les éléments constitutifs à 2), à la phrase avec SN et SV autonomes :

1) Tarô-ga [hito - goroshi]-wo shi-ta.
 N PS N BR PO V SF
 personne tuer faire accompli
 "Tarô a commis un meurtre."

2) Tarô-ga hito-wo koroshi-ta.
 N PS N PO V SF
 personne tuer accompli
 "Tarô a tué un homme."

Ces constructions sont, à première vue, synonyme. Néanmoins, l'examen de contranites s'appliquant à chacune de ces constructions fait apparaître que la liaison N-(wo) suru, 1), a un domaine d'emploi plus limité que le SV libre 2) : la première exige un sujet (No-ga) humain, alors que la seconde ignore cette contrainte. Ainsi, dans le cas suivant, où le sujet No est un non humain, seulement le syntagme à SN 2') est admis :

1') *Kono kuruma-ga [hito-goroshi]-wo shi-ta.
 DEM N PS N BR PO V SF
 cette voiture meurtre faire accompli
 ?? "Cette voiture a tué un homme."

2') Kono kuruma-ga hito-wo koroshi-ta.
 DEM N PS N PO V SF
 cette voiture personne tuer accompli
 "Cette voiture a tué un homme."

1. Nous avons étudié ailleurs les particularités de ces N en rapport avec celles des Nch. Cf. K.Ogata, "Un problème de synonymie en japonais à propos de deux types de composés chinois et japonais suivis de suru", in Recherches en Linguistique Japonaise, ERA 642, Univ. Paris 7, 1984, et en langue japonaise, "Nihongo-to furansugo-no dôshirenji-wo meguru ichi kôatsu", ("A propos des syntagmes verbaux japonais et français"), in Furansugogaku-no shomondai ("Les problèmes de linguistique française"), Sanshûsha, Tokyo, 1985.

On relève la même restriction sur le sujet de la phrase (No-ga) en ce qui concerne la liaison de suru avec les N, par exemple, yama-nobori ("montagne" - /monter/) "escalade en montagne", tane-maki ("grains" - /semer/) "semailles."

D'autre part, en étudiant le type de relations que peuvent exprimer ces composés, on remarque que les rapports qui sont les plus fréquents dans les composés s'associant à suru correspondent aux rapports casuels que l'on rencontre dans les syntagmes libres :

1) objet - processus ; rapport marqué par la particule casuelle -wo dans le syntagme verbal :

N :	[<u>hana-mi</u>]	-----	(<u>X-ga</u>) <u>hana-wo miru.</u>
	N BR de V		N PS N PO V
	fleur regarder		fleur regarder
	"admiration des fleurs"		"X regarde la fleur."

2) lieu - processus de déplacement ; rapport marqué par la particule casuelle -ni dans le SV :

N :	[<u>sato-gaeri</u>]	-----	(<u>X-ga</u>) <u>sato-ni kaeru.</u>
	N BR de V		N PS N PL V
	patrie /rentrer/		patrie rentrer
	"retour dans sa patrie"		"X rentre dans sa patrie."

3) instrument - processus ; rapport marqué par la particule de moyen -de dans le SV :

N :	[<u>nori-zuke</u>]	-----	(<u>X-ga kami-wo</u>) <u>nori-de tsukeru.</u>
	N BR de V		N PS N PO N V
	colle attacher		papier colle attacher
	"collage"		"X attache le papier avec la colle."

On pourrait ainsi croire que ce sont certains rapports casuels existant entre le N et le V dans un syntagme libre qui ont donné - et donnent encore - naissance à de tels composés. Mais l'existence de composés présentant des rapports qui ne coïncident pas avec ce que marquent les particules

casuelles dans les syntagmes libres montre qu'il n'en est pas ainsi.

Les N suivants, par exemple, expriment des relations qui pourraient être glosées, quoique maladroitement, en ces termes :

[N-BR]-suru

[kumo-gakure] + suru "fuir à la manière des nuages"
N BR V BR N
nuage /fuir/ faire ("s'enfuir sans trace")

[ama-yadori] + suru "s'abriter à cause de la pluie"
N BR V BR N
pluie /s'abriter/ faire

[omatsuri-sawagi] + suru "s'amuser comme dans une fête."
N BR V BR
fête s'amuser faire

Peut-on déceler un principe dans le processus de formation de ces N, qui ne cesse de se multiplier encore aujourd'hui ? Pour tenter de répondre à cette question, faisons abstraction, dans un premier temps, des propriétés grammaticales des constituants, pour nous en tenir à leurs fonctions de [déterminant - déterminé].

De ce point de vue, en effet, on peut rapprocher la valeur du N dans les composés du type 1a [N-BR] de celle du radical du mot qualitatif dans les composés du type 1b [Q-BR]. Mis à la position déterminante de la BR de verbe, ces N, (quel que soit le type de rapport qu'ils puissent entretenir avec le verbe en tant que SN) ont pour fonction commune de circonscrire les conditions de déroulement du processus exprimé par la BR de verbe. Ces N représentent en effet un terme général, renvoyant, non à un référent spécifique comme le font les SN, mais à un ensemble de propriétés caractérisant

une classe sémantique. Ces propriétés sont précisément celles qui sont nécessaires et suffisantes pour constituer un sous-domaine du concept de processus. Par exemple, hito "personne" dans le N composé [hito-goroshi] ("personne"-/tuer/) "meurtre" ne renvoie pas à un individu spécifique, mais représente un être humain quelconque comme pouvant être l'objet de l'action marquée par la BR koroshi /tuer/.

Dans cette optique, les N de ces composés sont comparables aux radicaux de mots qualitatifs dans les composés du type 1b. Dans ces composés, le radical de mot qualificatif, lui aussi, parvient, en spécifiant un aspect qualitatif/quantitatif du déroulement du processus, à constituer un sous-domaine du processus exprimé par la BR. Par exemple, le radical du mot qualificatif : naga "long" dans le N composé naga-iki "longévité" contribue à constituer un sous-domaine du concept de vivre qu'évoque la BR iki, à savoir le concept de vivre-longtemps. Ce faisant, il construit en même temps le domaine complémentaire que l'on pourrait noter ainsi vivre-non-longtemps.

On remarquera cependant un trait spécifique de la formation de composés du type 1a. [N-BR], qui semble être la cause de leur productivité remarquable. Avec les composés de ce type, rien dans la forme n'indique la manière spécifique dont sont reliés les deux domaines sémantiques auxquels renvoient respectivement le N et la BR. Le décodage de tels lexèmes complexes doit se faire seulement à l'aide du posi-

tionnement : N (déterminant) → BR (déterminé) et de la connaissance des propriétés sémantiques rattachée à chaque lexème (/N/ et/V/).

Avec les composés [Q-BR], par contre, l'établissement du rapport déterminatif ne laisse pas place à l'ambiguïté. Car le sémantisme du mot qualitatif se caractérise par la détermination de la quantité/qualité, la mise en rapport de Q à la BR donne lieu, sans nécessiter d'autre opération, à une gradation ou à une quantification.

D'autre part, si l'on examine la constitution des composés du type 1a. [N-BR] du point de vue de l'acte de dénomination¹, on remarque que celle-ci présuppose une opération de codage supplémentaire, ce qui semble être à la fois le caractère flou et la propriété de ces composés. En effet, ce type de N composés, comme toute unité codée, présupposent l'existence d'un référent², en l'occurrence, d'un certain type de processus. Or, avec ces unités lexicales complexes, cet acte référentiel repose lui-même sur une autre présupposition : l'existence d'un rapport entre les deux domaines sémantiques auxquels renvoient les constituants. Lorsqu'il fait appel à un item lexical de ce type, l'énonciateur pose, en s'appuyant sur sa connaissance à la fois linguistique et physico-culturelle, que le domaine sémantique rattaché au N

1. G.Kleiber, ibid.

2. ibid.

BR de verbe (le déterminé), de telle sorte que la seule mise en rapport déterminatif de ces deux éléments suffit pour circonscrire le sous-domaine particulier du concept du processus auquel il voudrait référer. Autrement dit, l'énonciateur estime que son co-énonciateur est capable de décoder, sans autre spécification, cette unité complexe en reconstituant le rapport particulier par lequel le N est relié au concept du processus. En associant un N (par exemple, gorufu "golf") et une BR de verbe (yake /bronzer/) sous forme de composé [N-BR](gorufu-yake), l'énonciateur affirme d'abord le caractère nécessaire du rapport qu'il établit entre le domaine sémantique du processus /bronzer/ et celui du sport /golf/ et à travers ce dernier, l'existence du référent le bronzage relatif à la pratique du golf. Un tel composé peut être employé, joint à suru, de la façon suivante :

Uchi-no shachô-wa ichi-nenjû [gorufu-yake]-shi-te-iru.
N PD N PT ADV N composé V
notre PDG toute l'année faire
"Le PDG de notre société est bronzé toute l'année grâce à la pratique du golf."

On comprend, étant donné la productivité quasi-illimitée de ces composés, qu'avec ces derniers, la liaison N-suru représente un moyen ouvert permettant de constituer une multitude de prédicats verbaux, à partir de lexèmes préexistants ; on peut, en recourant à ce procédé, dénommer un domaine sémantique particulier du processus, tout en se dispensant (grâce aux propriétés référentielles des items lexicaux de la forme substantivale¹), d'affirmer l'existence du référent.

1. G.Kleiber, ibid.

Dans cette optique, suru s'associant à ces N=bases construites est pourvu - en plus de la valeur de support grammatical, commune à son occurrence avec N=base primaire - d'une valeur spéciale, celle d'un support des opérations de dénomination¹.

Passons maintenant à l'étude des propriétés morphologiques caractéristiques des N compatibles avec suru.

1. On pourrait rapprocher ce mécanisme avec celui des syntagmes verbaux français du type faire du lèche-vitrine, en admettant cependant la différence de leur productivité

I.4. Propriétés morpho-lexicales des N=bases compatibles avec suru

Peut-on déceler des particularités morphologiques chez les N capables de constituer avec suru un prédicat verbal ?

On relève pour ces N=bases (que l'on appellera désormais les N=bases prédictives : Npréd¹) les caractéristiques suivantes, portant d'une part sur leur constitution, d'autre part sur leur combinatoire (cf. tableau p. 53).

I.4.1. Configurations des N=bases prédictives

Deux de leurs propriétés sont d'ordre négatif.

1) Ils ne comportent pas de suffixes.

Les N=base préd - mis à part ceux dotés des deux quasi-suffixes spéciaux : -shi "considérer comme -" et -ka "rendre -" générateurs de N=base préd sur lesquels on reviendra - sont démunis de suffixes marquant leur dérivation nominale à partir d'une forme primaire, que cette dernière soit elle-même une N=base ou qu'elle soit un radical de mots qualitatifs. Ces suffixes sont, par exemple,

1. Nous recourons à cette appellation à seule fin d'alléger notre exposé. En fait, ces N s'associant directement à suru ne représentent pas le seul type des noms s'intégrant à un prédicat. On peut citer, par exemple, les N s'associant au suffixe verbal -zuku : kakki-zuku (N "animation" -zuku) "s'animer".

-gaku "l'étude -", -kai "la réunion de -", dans le premier cas, -sa, -mi, -ke, dans le second cas :

* <u>butsurei-gaku-suru</u> ,	* <u>utsukushi-sa-suru</u> .
N SF V	Radical SF V
Physique-étude	de Q
faire	beau -nominal
	faire

On constate, corrélativement, qu'un groupe de suffixes qui s'appliquent aux N=bases préd font perdre à ceux-ci la faculté de constituer avec suru un prédicat verbal. Ce sont par exemple les suffixes -te, -sha, -nin qui, associés à un N=base préd dénotant un processus, soit : X, désignent, à quelque différence de domaine d'application près, la personne qui exerce X, comme kenkyû-sha "chercheur" ¹ :

N	SF	
recherche		

* <u>kenkyû-sha-suru</u>	(cf. <u>kenkyû-suru</u>	"faire des recherches").
N SF V	N V	
recherche		
personne faire		

2) Ils ne comportent pas de marques de négation.

Ces marques sont, pour les Nch les préfixes négatifs:

fu-, hi-, mu-, mi- dont l'attachement à un N=base préd a pour effet de nier la réalisation du processus qu'exprime ce dernier (fu-sanka, hi-dômei). Les N ainsi préfixés renon-

non	non
participation	association

fusent l'association directe avec suru, mais ils admettent,

1. On peut citer également les suffixes -sho/jo "l'endroit où l'on exerce X", par exemple, kenkyû-jo "le centre de recherches", et -ken "le droit d'exercer X", par exemple, senkyo-ken "le droit de vote".

dénotant un état - précisément l'état caractérisé par la non-réalisation du processus - la liaison avec le syntagme prédicatif qualitatif : de-aru. Par exemple :

Ano kuni-wa orinpikku-ni fu-sanka-(de-aru, *suru).
 DEM N PT N PL PR N
 ce pays Jeux nég participation
 Olympiques
 "Ce pays ne participe pas aux Jeux Olympiques."

Cf. sans fu- :

Ano kuni-wa orimpikku-ni sankashi-ta.
 DEM N PT N PL N V SF
 ce pays
 "ce pays a participé aux Jeux Olympiques."

Pour les Nét, le marqueur négatif nô- (angl. no) implique également l'impossibilité de s'adjoindre à suru. Les N marqués par nô- s'associent à dearu :

Tarô-wa kono-koto-ni-wa nô-komento-(de-aru, *suru).
 N PT DEM N PL PT PR N
 cette affaire nég commentaire
 (angl. comment)
 "Tarô se refuse à tout commentaire à propos de cette affaire."

Cf. sans nô- :

Tarô-wa kono-koto-ni-tsui-te komento-shi-ta.
 N PT DEM N PL N V SF
 affaire à propos de faire
 "Tafo a fait un commentaire à propos de cette affaire."

Pour les Nja, on remarque également - bien que de manière moins systématique - que ceux qui comportent le marqueur négatif -zu joint à un second constituant du composé, le verbe à la base mizen (indéterminée), ne sont pas compatibles avec suru :

*mizu-ira-zu + suru
 N composé V
 eau-entrer-nég faire
 "intimité hors de dérangement"

*neko-ira-zu + suru
 N composé V
 chat-avoir besoin de-nég faire
 "produit contre les rats"

Par ailleurs, on note pour les Nch, pour lesquels le système d'affixes est particulièrement développé, que l'attachement du préfixe aspectuel -ki "déjà" à un N=base préd rend ce dernier incompatible avec suru, et compatible avec de-aru. Par exemple :

Kono kuruma-wa ki-shiyô-(de-aru, *suru).
 DEM N PT PR N
 cette voiture déjà emploi
 "Cette voiture a été déjà utilisée."

cf. Tarô-wa kono kuruma-wo shiyô-shi-ta.
 N PT DEM N PO N V SF
 cette voiture emploi faire
 "Tarô a utilisé cette voiture."

En revanche, l'attachement des marqueurs, exprimant le caractère renouvelé de la réalisation du processus (par ex., les préfixes : sai- "encore" pour les Nch, et également, ri- (angl. re-) pour les Nét, la BR-naoshi /refaire/ pour les Nja, et kyû- "subit", spécifiant le caractère subit avec lequel se déroule le processus) conservent aux N=base préd leur compatibilité avec suru :

sai-shiyô + suru
 PR N V
 re emploi faire
 "utiliser de nouveau"

kyû-jôshô + suru
 PR N V
 subit ascension faire
 "monter subitement"

3) Tous les N comportant les quasi-suffixes -ka et -shi¹
化 視
sont compatibles avec suru².

On reconnaît à ces suffixes la fonction de générateur de N=base préd à valeur factitive précisément. En nous limitant à leurs emplois avec un lexème autonome, qui constituent un procédé de dérivation productif, on constate que l'attachement de ces morphèmes à un N ou à un mot qualificatif, désignant non un processus, mais un objet ou un état, a pour effet de créer un N compatible avec suru.

Dans le cas de -ka, le syntagme ainsi constitué (Nx-ka +suru) apparaît dans les constructions 1) et 2) :

1. Nous les appelons quasi-suffixes, car, ils s'appliquent non seulement à des unités lexicales autonomes, mais également à des morphèmes non-autonomes : il s'agit dans le dernier cas, des termes empruntés tels quels à la langue chinoise au cours de l'histoire du contact de la langue japonaise avec cette langue. L'emploi des morphèmes -ka et -shi comme suffixes s'appliquant à des lexèmes autonomes, d'origine aussi bien japonaise que chinoise ou indoeuropéenne, est, selon T. Matsui, un développement moderne, postérieur à la fin de l'époque Edo (19e siècle). La suffixation de N et Q par -ka constitue, encore aujourd'hui un procédé très productif. Cf. T. Matsui, "Les caractéristiques et les particularités des noms sino-japonais et des N étrangers", pp.168-9 in Kôza nihongo no goi ("Le lexique japonais") Vol.2, 1982.

2. On remarque par ailleurs que les N étrangers compatibles avec suru, dont la forme finale est -aizu (calqués sur les verbes anglais à suffixe verbal -aize) ont cette valeur. Par exemple : Amerikanaizu-suru (angl. americanize + faire: américaniser). Il s'agit là cependant des N empruntés, tels quels à l'anglais, notamment ces dernières années, et la finale -izu n'a pas par elle-même le statut de suffixe générateur en japonais.

1) Nl-ga Nx-ka +suru

Ano-shôsetsu-ga eiga-ka-shi-ta.
DEM N PS N SF V SF
ce roman cinéma faire accompli
" Ce roman a été adapté pour le cinéma."

2) No-ga Nl-wo Nx-ka +suru

Oshima-ga ano shôsetsu-wo eiga-ka-shi-ta.
N PS DEM N PO N SF V SF
ce roman cinéma faire accompli
"Oshima a adapté ce roman en film."

Ces constructions renvoient à la transformation de ce que désigne Nl (dans l'exemple, roman), non identique au départ à ce que dénote Nx (film) en ce dernier : cela, sans précision de la cause dans le cas de la construction 1), et dans le cas de la construction 2), avec précision de la cause extérieure, No (Oshima, metteur en scène).

Quant au syntagme Nx-shi+suru, qui apparaît dans la construction No-ga Nl-wo Nx-shi +suru, par exemple :

Tarô-wa jitai-wo jûyô-shi-shi-ta.
PT N PO Q SF V SF
situation important faire accompli
"Tarô a jugé la situation importante."

il désigne le fait que No considère Nl comme Nx, c'est-à-dire, transforme, fictivement, ce que dénote Nl en ce que désigne Nx.

Il s'agit donc, dans les deux cas, d'un processus, précisément d'un processus perfectif aboutissant à un état terminal où Nl s'identifie -réellement ou fictivement (c'est-à-dire,

aux yeux de No) - à ce que désigne Nx ¹.

Du point de vue du sens, on peut constater un certain parallélisme entre ces syntagmes, notamment ceux comportant -ka : N-ka-suru, et les verbes dérivés français en -iser. La forme française en -iser, ainsi que le signale J. Dubois, cumule, tout comme la forme japonaise en -ka, "la fonction de catégorisateur verbal et l'expression de l'aspect <accomplissement > " ². Aussi peut-on relever des cas de correspondance entre les verbes français en -iser et les SV japonais en -ka-suru :

urbaniser - toshi-ka-suru
N SF V
ville faire

alcaliniser - arukari-ka-suru
N SF V
alcali

alcooliser - arukôru-ka-suru
N SF V
alcool

1. On remarque pour ces N, que l'on peut appeler les N=base préd dérivés, par opposition aux N=base préd non-dérivés, la particularité suivante : L'attachement de suru à ces N n'a d'incidence que sur le plan syntaxique, car ces N renvoient dans toutes leurs occurrences à une transformation. Pour les N=bases non dérivés, qui connaissent le phénomène de la polysémie, l'attachement de suru est une opération tout aussi sémantique que morpho-syntaxique : il a pour effet d'éliminer tous les autres sens possibles du N, pour ne retenir que le sens de processus. (Par exemple, l'attachement de suru au N ryôri, qui peut désigner par ailleurs tantôt le processus de "faire la cuisine", tantôt "un plat", le résultat, a pour conséquence d'enlever toute ambiguïté en ne retenant que le sens de processus.)

2. J. Dubois, ibid., pp.13-14.

occidentaliser - ôbei-ka-suru
 N SF V
 occident

franciser - furansu-ka-suru
 N SF V
 France

On remarque cependant l'existence de différences. Dans le procédé français, les deux valeurs, catégorielle et aspectuelle, ne se réalisent pas indépendamment l'une de l'autre: même si -iser peut être analysé, comme le propose B. Pottier, en -is- <aspectif> et -er <catégorisateur> ¹, la forme N -is, ne pouvant exprimer telle quelle une valeur quelconque, nécessite -er. Dans le procédé japonais, au contraire, l'expression des deux valeurs est indépendante: N -ka constitue un lexème autonome, un N dérivé muni de la détermination aspectuelle, auquel suru vient apporter une détermination d'ordre syntaxique.

En outre, tandis que le procédé français consiste non dans le simple ajout d'un morphème à un lexème, mais dans l'amalgame d'un radical et d'un suffixe: anglic -iser, le procédé japonais réside dans l'ajout de -ka à un N ou un mot qualificatif, n'entraînant aucune autre modification ². Ainsi, on remarque pour ce procédé une grande souplesse d'application.

1. B. Pottier, Systématique des éléments de relation, Klincksieck, 1967, p. 101.

2. Si ce n'est une modification de l'accent, conformément aux règles accentuelles du japonais. Par exemple: toshi → toshi-ka
 N.ville N.
 urbani-
 sation

Il admet des lexèmes de formations diverses (composition, dérivation, abréviation) et d'origines différentes. Par exemple, ôtomêshon-ka-suru (Nét angl. automation : "automatisation"-SF-faire : "automatiser"), chûsha-jô-ka-suru : (Nch composé [stationnement -suffixe de lieu] -SF-faire : "transformation en parking").

Les caractéristiques que nous venons de décrire à propos de N=base préd peuvent être représentées dans le tableau suivant :

	<u>Npréd</u>	<u>N non préd</u>
suffixe nominal		[Radical Q <u>-sa, mi</u>] [Npréd]- <u>te, sha</u>
	[Nnon préd <u>-ka</u>] [Nnon préd <u>-shi</u>]	
préfixe nominal	<u>kyû</u> -[Npréd] rapide <u>sai</u> -[Npréd] encore	<u>mi</u> -[Npréd] pas encore <u>ki</u> -[Npréd] déjà <u>fu</u> -[Npréd] nég <u>hi</u> -[Npréd] nég <u>mu</u> -[Npréd] nég

N.B. [] encadre les lexèmes, unités auxquelles viennent s'ajouter les affixes.

Les caractéristiques ainsi décelées ne sont évidemment que des indications fragmentaires. On peut néanmoins noter dès ce stade que les N=bases qui s'incorporent dans le syntagme verbal en N suru doivent renvoyer à un certain changement d'état (par exemple, une transformation) dont la réalisation relève du possible : il ne doit être ni déjà effectué (cf. incompatibilité avec l'aspect accompli), ni privé de valeur positive (cf. incompatibilité avec la négation). Il reste à déterminer ce qu'implique, avec le verbe suru, un changement

d'état. Abordons donc les propriétés combinatoires des N=bases préd, qui semblent apporter quelque lumière sur cette question.

I.4.2. Propriétés combinatoires de N=bases

Sur le plan combinatoire, les N=bases compatibles avec suru se distinguent par leur liaison avec les suffixes aspectuels, notamment -go "après" et -chû "pendant".

Les N=bases préd, à l'exception de ceux qui dénotent un processus psychologique, sont tous compatibles avec le suffixe -go, qui marque, associé à un Nx, après que Nx a eu lieu, par exemple, intabyû-go Nangl. interview -SF "après" : "après l'interview" et, s'il s'agit d'un Nx renvoyant à un processus qui dure pendant un certain espace de temps, avec le suffixe -chû, qui marque pendant Nx, par exemple, intabyû-chû "pendant l'interview". Par exemple :

<N-go> Tarô-wa intabyû-go-ni shissô-shi-ta.
N PT Npréd SF PL N V SF
interview fugue faire accompli
après
"Tarô a fait une fugue après l'interview."

<N-chû> Tarô-wa intabyû-chû reisei-wo tamo-tte-i-ta.
N PT Npréd SF N PO V SF
interview sang-froid garder continu
pendant
"Tarô a gardé son sang-froid pendant l'interview."

En revanche, les N incapables de constituer un prédicat verbal avec suru en N-suru (notés N non préd) s'avèrent incompatibles avec de tels suffixes : *tebukuro-(go, chû),
gants SF
*kyôshi-(go, chû) ; font exception les N qui, indiquant soit enseignant SF
une durée : ichinen "un an" ichinen-go "après un an", soit un

événement kôenkai "la conférence", kôenkai-go "après la conférence", ont recours au temps.

Cette propriété combinatoire met en évidence l'opposition qui existe entre les N=bases préd et les N=base non préd en ce qui concerne le recours ou le non recours à la notion de temps ¹.

Cet examen fait apparaître en outre une particularité des N=bases préd qui, dans des circonstances particulières, se comportent comme des verbes, même en l'absence du morphème verbal suru.

En nous bornant ici à -go "après" (suffixe compatible avec un plus grand nombre de N que le suffixe -chû "pendant"), nous constatons que son application à un N=base préd, laquelle n'a lieu qu'en l'absence de suru (N-go / N-suru-*go), entraîne les mêmes aptitudes combinatoires que celles que possède l'amalgame de ce N avec suru (N-suru) dans le syntagme nominal suffixé par -go [Nl-part. + Npréd]-go, NI peut être suivi non seulement des particules qui marquent la relation déterminative à un N (par exemple, -no, -e-no), mais également des

1. Quant aux N=bases préd faisant exception à cette régularité, ils marquent soit le sentiment que l'on éprouve à l'égard de quelqu'un, par exemple, N sonkei "respect", soit la considération que l'on a pour quelqu'un ou pour quelque chose, par exemple, N sonchô "considération". Pour ces processus, que l'on peut qualifier de processus psychologiques, il est difficile d'en concevoir nettement la fin et, par conséquent, de délimiter le temps qu'ils occupent : d'où l'impossibilité des liaisons: *sonkei-go, *sonchô-go.

particules : -ga, -wo, -ni, qui marquent une relation prédicative s'établissant entre le prédicat verbal et ses compléments (SN).

Ainsi, avec les N=bases préd, on peut avoir, à côté de la configuration 1^a. (habituelle pour les syntagmes nominaux dépourvus d'élément verbal), la configuration 1^b . :

1^a. Kisha-wa [kyôtoeki-no] tsûka] -go, dassen-shi-ta.
 N PT N PD Npréd SF Npréd V SF
 train gare de Kyôto passage déraillement
 après faire accompli
 "Le train a déraillé après le passage de la gare de Kyôto."

1^b. Kisha-wa [kyôto eki-wo] tsûka] -go dassen-shi-ta.
 N PT N PO Npréd SF Npréd V SF
 train gare de Kyôto passage déraillement
 après faire accompli
 "Le train a déraillé après avoir traversé la gare de Kyôto."

1^b est compatible, par le type de particule qui y figure (la part. d'objet -wo), à la construction verbale, où le N apparaît suivi de suru (N-suru), 2^a, et son emploi en tant que proposition déterminative d'un nom, 2^b:

2^a. Kisha-wa kyôtoeki-wo tsûka-shi-ta.
 N PT N PO Npréd V SF
 train gare de Kyôto faire accompli
 passage
 "Le train a traversé la gare de Kyôto."

2^b. Kisha-wa [kyôtoeki-wo tsûka-shi-ta]-ato, dassen-shi-ta¹.
 N PT N PO Npréd V N Npréd V SF
 train gare de Kyôto faire après déraillement
 passage faire
 "Le train a déraillé après avoir traversé la gare de Kyôto."

1. N ato est un homologue partiel japonais de -go, qui est, lui, d'origine chinoise. A la différence de suffixe -go, le N ato peut s'ajouter à la proposition. Etant un N autonome, il nécessite la particule de détermination -no pour être relié à un autre SN (SN-no ato).

La relation d'un processus de déplacement par rapport à l'endroit de passage (N1) apparaît marqué, dans le SN de 1^b, comme dans 2^a, par -wo, marqueur de la relation prédicative, en dépit de l'absence de morphème verbal.

Cette double possibilité - admettre à la fois 1^a. et 1^b. - n'est attestée que pour les SN comportant le N=base préd. Dans la configuration déterminative habituelle, le N déterminant apparaît suivi soit des particules déterminatives (-no, -e-no etc.) si le déterminé est un N (1^a.ci-dessus et 3^a) soit par des particules prédicatives (-ga, -wo, -ni), si le déterminé est un verbe (2^a et 2^b), sans que la permutation entre les particules des deux groupes soit permises, comme l'attestent l'impossibilité de 2^c :

2^c. *Kisha-wa {kyôtoeki-no tsûka-shi-ta } -ato dassen-shi-ta.

N	PT	N	PD	Npréd	V	SF	N	Npréd	V	SF
train		gare de Kyôto		passage	faire		après	faire	acco	
							déraillement			

Le Npréd, tel qu'il apparaît dans 1^b, se range, quant à lui, tantôt du côté du nom - si l'on considère le fait qu'il est suivi du suffixe -go "après", lequel ne s'applique qu'aux éléments nominaux - tantôt du côté du verbe - si l'on s'en tient au fait qu'il est déterminé par un élément marqué par -wo, particule qui n'apparaît qu'entre un verbe et son complément.

On remarquera que ce caractère ambivalent de N=base préd peut être observé, en dehors du syntagme suffixé par -go, dans les syntagmes tels que : {N-part. Npréd } -no ato, {N-part. Npréd } -(no) mae, où le N ato, signifie "après" et mae, "avant".

D'autre part, cette compatibilité avec des contextes syntagmatiques où seuls les verbes (mis, conformément aux règles morphosyntaxiques, à la base renyô) sont admis, distingue les Npréd du reste des N, et les rapproche, par conséquent, davantage des verbes. Dans de tels contextes, trois formes se trouvent en concurrence (avec seulement une différence de nuance): BR d'un verbe simple, BR du Npréd-suru (Npréd-shi) et le Npréd-∅¹.

I.5. Propriétés du verbe suru

Quant à suru, le verbe assurant cette productivité du SV : N-suru, comment se caractérise-t-il parmi les morphèmes verbaux japonais ?

En nous bornant à ce qui semble pertinent pour les analyses syntaxiques du chapitre suivant, nous remarquerons deux particularités relatives à la combinatoire de ce verbe.

1. Impossibilité de constituer le second élément d'une forme verbale composée :

Si on examine la combinatoire de suru en dehors de sa liaison avec les mots nominaux, on remarque que ce verbe ne sert pas à former, en s'ajoutant à un autre verbe, à la BR,

1. Par exemple, dans l'emploi suspensif suivant :

Tarô-wa 5-ji-ni	ie-wo de,	eki-ni mukat-ta.
	maison BR de V/partir/	gare se diriger
	<u>shuppatsu -shi,</u>	
	<u>Npréd</u> départ BR de V/faire/	
	<u>shuppatsu -∅,</u>	
	<u>Npréd</u> départ	

"Partant (de chez lui) à cinq heures, Tarô s'est dirigé vers la gare."

ou à la combinaison de cette dernière et du suffixe auxiliaire -te (ou -de)¹, une forme verbale composée. Par exemple, avec la BR du V yomu "lire" : V1 (BR) + V2 (BS) (* yomi-suru), V1(BR) + te + V2(BS) (*yomi-te-suru). Les verbes en cette position ont pour fonction, comme le montrent les exemples ci-dessous, d'ajouter au sens du processus exprimé par le premier verbe des déterminations de type aspectuo-temporel, modal et de diathèse².

Avec le V1 = yomu "lire" : BR yomi, on peut avoir :

<V1 + V2>

V2 : hajimeru "commencer" : yomi-hajimeru "commencer à lire"

owaru "se terminer" : yomi-owaru "terminer de lire"

<V1 + te + V2>

V2 : iru "exister pour les sujets animés" : yon-de iru (selon

le contexte : sens 1: "être en train de lire" /

sens 2: "être dans l'état d'avoir lu").

aru "exister pour les sujets inanimés": yon-de-aru "être dans l'état d'avoir lu".

Cette caractéristique de suru (l'impossibilité d'être ajouté aux autres verbes) apparaît notamment par opposition aux verbes iru "exister" et aru "exister". Ces verbes sont

1. Pour la valeur propre de -te (ou -de, forme euphorisée), nous nous bornerons à renvoyer aux travaux antérieurs en langue française, où ce marqueur est étudié en détail : Y.Rokushika, 1981 et F.Dhorne, 1982.

2. Nous simplifions ici à dessein des phénomènes en fait complexes. Comme cela a été mis en évidence par de nombreuses études consacrées à ce sujet, il faut établir plusieurs sous-classes. Cf. par exemple, S.Kuno, 1983 et en langue française, les thèses de F.Dhorne et de Y.Rokushika précitées et Y.Rokushika, 1978.

comparables à suru pour ce qui est de leur caractéristique fondamentale, mais, eux, s'emploient, joints à -te, comme suffixes auxiliaires verbaux, marquant des valeurs aspecto-temporelles (cf. les exemples ci-dessus). L'absence des combinaisons V(BR) -suru et V(BR) -te -suru met effectivement en évidence un faible apport sémantique de suru. On a été amené à faire la même constatation à propos de l'absence de combinaison de suru avec les Nja déverbaux qui, lexicalement, ne se distinguent guère des verbes simples correspondants (rappelons, par exemple, l'impossibilité de la combinaison *Nja : utagai "doute" + suru). Ces combinaisons ne sont pas attestées, car la formation d'unités complexes à côté des verbes simples ne se justifie pas du point de vue des sens que pourraient exprimer les nouvelles unités ainsi créées.

2. Compatibilité avec le marqueur aspectuo-temporel: -te-iru.

Du point de vue aspectuo-temporel, les verbes japonais se subdivisent, comme on l'a souvent fait remarquer, en plusieurs groupes, en fonction de leur compatibilité avec les marqueurs aspectuo-temporels et de la valeur qu'exprime la forme ainsi constituée : V (BR) + aux. aspectuo-temporel.

Comment suru se caractérise-t-il de ce point de vue ?

Sans entrer dans le détail des valeurs attachées à ces auxiliaires, nous adoptons, parmi les analyses proposées, l'analyse fondamentale de H. Kindaichi, 1950¹. L'auteur

1. H. Kindaichi. Kokugo-dôshi-no ichibunrui ("Sur une classification des verbes japonais"), 1950. in Kindaichi et al., Nihongodôshi-no asupekuto ("Aspect des verbes japonais"), Mugi shobô, 1976.

distingue les quatre groupes suivants, en admettant une interférence entre ces groupes :

1. V incompatibles avec le marqueur -te-iru : "les verbes statifs" (jôtai dôshi). Par exemple : aru "exister"
*at-te-iru.
2. V compatibles avec le marqueur -te-iru dont la forme V(BR)--te-iru renvoie à un événement en cours de déroulement : "les verbes continuels" (keizoku dôshi). Par exemple : yon-de-iru "être en train de lire".
3. V compatibles avec le marqueur -te-iru dont la forme V(BR)--te-iru renvoie à un état résultatif présent au moment de l'énonciation : "les verbes momentanés" (shunkan dôshi). Par exemple : shin-de-iru "être mort".
4. V apparaissant toujours suivis de -te-iru dont la forme V BR-te-iru renvoie à un état : "les verbes du 4 ème type ". Par exemple : *sobieru-Ø / sobie-te-iru " se dresser ".

Or, le comportement de suru en tant que verbe autonome recouvre les types 2,3 et 4 et exclut le type 1. Cela revient à dire que suru est, en fonction de la construction dans laquelle il apparaît, soit compatible avec le marqueur -te-iru, soit nécessairement allié à ce dernier, mais n'est jamais incompatible avec lui.

Cette propriété ne semble pas se modifier radicalement dans le SV N-suru, car, à la seule exception de la liaison sôtô-suru (N équivalence + faire : "équivaloir"), ce der-

nier est toujours compatible avec -te-iru.

Le verbe suru se situe ainsi à l'opposé des verbes du type 1, "verbes statifs" exprimant "le non-changement d'état"¹. Ces verbes ont pour caractéristiques de "désigner un concept sans référence au temps". Ils expriment, par exemple, l'existence (aru "exister", iru "exister"), la capacité ou la potentialité, (dekiru "être capable") Oyogeru (le verbe oyogu "nager" + auxiliaire potentiel -eru "pouvoir nager"²).

Il ressort de cette opposition que suru recouvre le domaine complémentaire du "non-changement d'état", c'est-à-dire domaine où intervient un changement d'état impliquant un rapport au temps.

Comment, dans son opposition avec le domaine du non-changement d'état que semble couvrir suru se caractérise-t-il ? D'abord, son complémentaire (les prédicats portant sur l'état) est caractérisé par la référence à une relation statique - l'état constituant dans le fait d'être pourvu d'une propriété particulière (X) - sans que les bornes de cet état soient mises en question. On peut schématiser cela ainsi : état

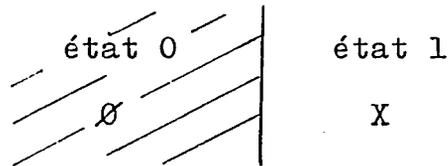
A
|
X

Par contre, le domaine dans lequel se confine suru (le prédicat portant sur un changement d'état ou un processus) se caractérise par la référence à une relation dynamique où intervient une opposition entre deux états. La propriété minimale définitoire de cette relation est l'existence d'un état subséquent caractérisé par l'émergence d'une propriété X (état 1)

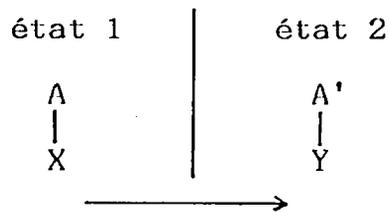
1. H. Kindaichi, ibid., p.24

2. ibid., p.7

auquel s'oppose un état initial démuné de cette propriété (état 0).



A partir de ce schéma de base, il est possible, nous semble-t-il, en augmentant les contraintes, de concevoir diverses sous-classes de cette relation dynamique. Par exemple, la transformation d'un terme se caractérisera comme le passage d'un état de départ défini (état 1) à un autre état, défini d'une autre manière (état 2) :



Il resterait à déterminer quels types de relations dynamiques peuvent être exprimés effectivement à l'aide de suru.

De cet examen des propriétés morpho-lexicales des N et de suru, on retiendra les points suivants :

1) La formation du prédicat verbal : N-suru ne consiste pas en la verbalisation d'un SN à l'aide du verbe suru, mais en la constitution d'une base possédant une propriété particulière compatible avec les opérations propres à suru.

2) Les N=bases se divisent en deux groupes, N=bases qui sont morphologiquement liées aux verbes (N=base construite : Nja) et N=bases en possédant pas cette propriété (N=base primaire : Nch, Nét).

3) Le verbe suru se caractérise par son apport sémantique faible. Néanmoins, il s'établit une opposition entre les constructions en suru et les constructions à verbes excluant -te-iru "verbes statifs". Suru couvrirait ainsi le domaine des relations non-statives.

Après avoir dégagé ces caractéristiques au niveaux lexical, il nous reste à déterminer, en procédant à l'examen syntaxique des constructions en suru, si ce que nous avons dégagé trouve ou non une confirmation au niveau de la syntaxe.

CHAPITRE II. PROPRIÉTÉS MORPHO-SYNTAXEIQUES

Les N qui peuvent constituer un prédicat verbal en s'associant à suru ont-ils des particularités qui les distinguent des N privés de cette possibilité ? Telle était la question qui se posait au niveau lexical et à laquelle on a tenté de répondre. Les explications que l'on rencontre dans les grammaires scolaires actuelles se situent à ce niveau et ne semblent pas aller au-delà. Ainsi trouve-t-on des explications du type suivant: le verbe suru s'associe aux noms d'action (dôsa sei-no meishi)¹, mais ne s'associe pas aux noms de choses (busshitsu meishi). Cette caractérisation correspond effectivement à l'intuition qu'on a devant les faits. On tend donc à considérer comme allant de soi qu'un N comme dokusho "lecture" se verbalise alors qu'un N comme hon "livre" ne se verbalise pas.

Or si cette caractérisation faite au niveau lexical peut, jusqu'à un certain point, rendre compte de ce qui se passe au niveau syntaxique, on ne peut pas pour autant s'en contenter. D'une part, la considération des N polysémiques montre que c'est, en définitive, dans le contexte syntaxique dont fait partie un N, que la fonction sémantico-syntaxique de ce N se détermine, et qu'on doit par conséquent envisager ce contexte. Par exemple, le N ryôri, qui peut désigner à la fois le

1. Par exemple, Kokusaikôryûkikin, Bonpô ("Grammaire"), I, 1978, p. 53.

processus de faire la cuisine et l'objet le plat cuisiné, peut être analysé, au niveau lexical, tantôt comme "N d'action", tantôt comme "N de choses". C'est le fait d'apparaître adjoind à suru dans une phrase qui fait de lui un N d'action. Associé directement à suru, comme dans 1), le N ryôri ne fait référence qu'au sens du processus, faire la cuisine :

- 1) Kinô-wa ichinichijû ryôri-shi-te-ita.
 N PT ADV N V
 hier toute la journée cuisine faire
 "Hier, j'ai fait de la cuisine toute la journée."

L'autre sens, celui de mets cuisiné, que ce N exprime dans 2), par exemple, est alors exclu :

- 2) Hie-ta ryôri-ga têburu-no ue-ni narabe-te-at-ta.
 V N PS N PD N PL V
 refroidi table sur poser
 "Les plats refroidis se trouvaient sur la table."

D'autre part, si l'on caractérise ainsi les N comme noms d'action, noms de choses, en reposant uniquement sur l'intuition, on se heurte à des difficultés lorsqu'on examine, sortant du domaine où une telle opposition paraît évident, des N abstraits, nombreux parmi les Nch. Des Nch comme nin'shiki "connaissance", i'shiki "conscience", chi'shiki "connaissance", ken'shiki "bon sens", haku'shiki "érudition", concernant tous, comme l'indique le second idéogramme 識 [shiki] qui leur est commun, le concept de connaissance. Comment peut-on, parmi ces N, identifier les N d'action, si ce n'est en adoptant une définition circulaire, soit : est un N d'action celui qui s'associe à suru ?

En fait, le seul moyen qui nous permette de rendre compte

de la particularité sémantique d'un N est, nous semble-t-il, d'étudier sa compatibilité ou son incompatibilité avec différents types de constructions, et de tenter de déterminer ce que l'ensemble de ces comportements implique. Si, dans cette optique, on prend, à titre d'illustration, les trois constructions suivantes, on constate pour les N ci-dessus les compatibilités suivantes:

- 1) $\frac{\text{No-ga}}{\text{PS}} \frac{\text{N1-wo}}{\text{PO}} \frac{\text{Nx-suru.}}{\text{V}}$
faire
- 2) $\frac{\text{No-ni}}{\text{PL}} \frac{[\text{dét}]+\text{Nx-ga}}{\text{PS}} \frac{\text{aru.}}{\text{V}}$
exister
- 3) $\frac{\text{No(hum)-wa}}{\text{PT}} \frac{\text{Nx-de-aru.}}{\text{copule(affirmation)}}$

Nx	1)	2)	3)
<u>nin'shiki</u> "connaissance"	+	+	-
<u>i'shiki</u> "conscience"	+	+	-
<u>chi'shiki</u> "connaissance"	-	+	-
<u>ken'shiki</u> "bon sens"	-	+	-
<u>haku'shiki</u> "érudition"	-	-	+

Seuls les N nin'shiki "connaissance" et i'shiki "conscience" sont compatibles avec suru sous la forme 1) ; et les liaisons nin'shiki-suru et i'shiki-suru désignent respectivement le processus de prendre conscience de quelque chose et d'avoir conscience de quelque chose, comme dans :

- 1') $\frac{\text{Tarô-wa}}{\text{PT}} \frac{\text{furansugo-no}}{\text{N}} \frac{\text{muzukashisa-wo}}{\text{PO Nx}} \frac{\text{nin'shiki-shi-ta.}}{\text{V SF}}$
français difficulté conscience faire
"Tarô a pris conscience de la difficulté de la langue française."

1") Jirô-wa môshikomi-no daitansa-wo i'shi-shi-te-iru.
PT N PD N PO Nx V
demande hardiesse conscience
"Jirô est conscient de la hardiesse de la demande."

Quant aux N chi'shiki "connaissance", ken'shiki "érudition", ils se caractérisent par leur compatibilité avec le tour possessif-existential, 2) :

2') Ichirô-ni-wa [igaku-no] chi'shiki-ga aru.
N PL PT N PD Nx PS V
médecine connaissance exister
"Ichirô a des connaissances en médecine."

Enfin, le N haku'shiki apparaît en composition avec de-aru et désigne la qualité d'"être érudit" :

3') Saburô-wa haku'shiki-de-aru.
N PT Nx copule
érudit
"Saburô est érudit."

Ce N refuse, par contre, les autres contextes cités, 1) et 2).

Ainsi se dégagent les caractéristiques des N compatibles avec chaque construction, du moins les principales de ces caractéristiques. On remarque tout d'abord que la construction 2) met en valeur la caractéristique statique ou résultative du sens attaché aux N. La construction 3), elle, concerne la caractéristique statique ou résultative du sens attaché aux N. La construction 3), elle, concerne la caractéristique qualitative, qui se prête à la gradation. Quant à la construction 1), où figure le verbe suru, elle semble mettre en jeu la caractéristique non statique ou non-résultative du sémantisme attaché aux N. On voit également apparaître la possibilité d'une interférence entre ces caractéristiques : les N nin'shiki "connaissance" et i'shiki "conscience"

peuvent relever tantôt du statif/résultatif (dans 2), tantôt du non-statif/non-résultatif (dans 1). C'est dans cette perspective que nous nous proposons d'étudier à présent les propriétés morpho-syntaxiques des constructions en N+suru et que nous tenterons de déterminer la particularité de suru.

Notre démarche sera double. Nous procéderons d'abord à un classement des constructions en suru, au moyen de critères distributionnels, et nous étudierons les types de processus exprimés. Ce faisant, nous chercherons à faire apparaître les rapports qui existent entre les propriétés syntaxiques et les propriétés sémantiques.

Nous tenterons ensuite de dégager, à partir du résultat de ces analyses sémantico-syntaxiques, les opérations particulières sous-jacentes à la formation du prédicat verbal à l'aide de suru.

II.1. Les classes de constructions en suru et les types de processus

Les propriétés distributionnelles que nous considérons comme pertinentes pour l'analyse des constructions en suru sont les suivantes :

- a) l'intervention ou la non-intervention de la particule -wo dans la liaison du N et de suru ;
- b) le No (N marqué par la part. -ga limité ou non-limité au noms désignant un être animé ;
- c) la compatibilité ou l'incompatibilité de la construction avec le suffixe auxiliaire d'accompli -ta.

En fonction de ces propriétés, les constructions en suru peuvent être rangées dans les classes suivantes :

I	1)	<u>No-ga Nx-wo suru.</u>
	2)	<u>No-ga N1-ni Nx-wo suru.</u>
	3)	<u>No-ga [dét]Nx-wo shi-te-iru.</u>
II	1)	<u>No-ga Nx-(Ø,wo) suru.</u>
	2)	<u>No-ga (N1-ni) Nx-(Ø,wo) suru.</u>
III	1)	<u>No-ga Nx-suru.</u>
	2)	<u>No-ga N1-wo Nx-suru.</u>
	3)	<u>No-ga (N1-ni) Nx-suru.</u>
	4)	<u>No-ga (N1-ni) Nx-wo suru.</u>
	5)	<u>No-ga Nx-shi-te-iru.</u>

1. Par ailleurs, comme pour la description de toutes les constructions, entrent en ligne de compte le nombre d'unités ni, -wo) apparaissant dans la construction.

Exempleî :

groupe I 1) No-ga Nx-wo suru.

Tarô-wa isha-wo shi-te-iru.
N PT N PO V
médecin

"Tarô exerce la profession de médecin."

I 2) No-ga (N1-ni) Nx-wo suru.

Tarô-ga migite-ni tebukuro-wo shi-ta.
N PS N PL N PO V SF
main droite gants faire accompli

"Tarô a enfilé le gant à sa main droite."

I 3) No-ga [dét]Nx-wo shi-te-iru.

Tarô-ga aoi kao-wo shi-te-iru.
N PS Q N PO V
pâle visage

"Tarô est pâle."

II 1) No-ga Nx-(Ø,wo) suru.

Tarô-wa mainichi sanpo-(Ø,wo) suru.
N PT N Npréd PO V
tous les jours promenade faire

"Tarô se promène tous les jours."

II 2) No-ga (N1-ni) Nx-(Ø,wo) suru.

Hanako-ga Tarô-ni ijiwaru-(Ø,wo) shi-ta.
N PS N PL Npréd PO V SF
méchanceté faire accompli

"Hanako a fait des méchancetés à Tarô."

III 1) No-ga Nx-suru.

Tarô-ga mekkiri seichô-shi-ta.
N PS ADV Npréd V SF
sensiblement croissance faire accompli

"Tarô a sensiblement mûri."

III 2) No-ga N1-wo Nx-suru.

Supai-ga daijin-wo satsugai-shi-ta.
N PS N PO Npréd V SF
agent secret ministre meurtre faire accompli
"L'agent secret a assassiné le ministre."

1. On remarque ici des structures dépourvues de thématization. La thématization à l'aide de la particule -wa fait disparaître -ga et -wo, comme cela apparaît dans les exemples.

III 3) No-ga (N1-ni) Nx-suru.

<u>Hikôki-ga</u>	<u>tanizoko-ni</u>	<u>tsuiraku-shi-ta.</u>
N	PS N	PL <u>Npréd</u> V SF
avion	fond de vallée	chute faire accompli

"L'avion a fait une chute au fond de la vallée."

III 4) No-ga N1-ni N2-wo Nx-suru.

<u>Kodomo-tachi-ga</u>	<u>sensei-ni</u>	<u>hanataba-wo</u>	<u>zôtei-shi-ta.</u>
N	PS N	PL N	PO <u>Npréd</u> V SF
enfants	maîtresse	bouquet de fleurs	don

"Les enfants ont offert le bouquet de fleurs à leur maîtresse."

III 5) No-ga Nx-shi-te-iru.

<u>Kono michi-wa</u>	<u>wankyoku-shi-te-iru.</u>
DEM N	PT <u>Npréd</u> V
cette route	courbe faire

"Cette route s'incurve."

A propos de ce tableau, on peut remarquer tout d'abord ceci :

1. ces constructions comportent au moins deux éléments (No, Nx) mis en rapport avec suru ;
2. l'élément commun à toutes les constructions est le premier N marqué par -ga : No-ga .

La présence obligatoire d'un autre N montre que le rapport s'établissant entre suru et le No - N qui constitue le repère référentiel du processus exprimé par ce verbe - ne suffit pas pour constituer une phrase syntaxiquement complète (*No-ga suru.)¹.

Ainsi, suru, en tant que verbe autonome, se distingue des

1. Signalons qu'une telle construction existe pour un certain nombre de N. Mais, comme on l'a mentionné, ces constructions n'entrent pas dans notre considération ici. Il s'agit notamment des N qui désignent des phénomènes naturels ou physiologiques, par exemple, zutsû "maux de tête" :

<u>Zutsu-ga</u>	<u>suru.</u>
N	PS V

"J'ai mal à la tête."

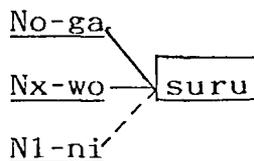
verbes qui impliquent un schéma actantiel à une place seulement (No-ga V), tels que umareru "naître", shinu "mourir", korobu "tomber", par exemple :

Tarô-ga koron-da.
No PS V SF
tomber
"Tarô est tombé."

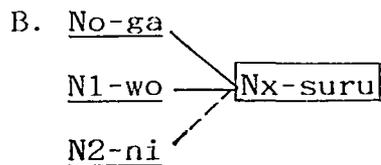
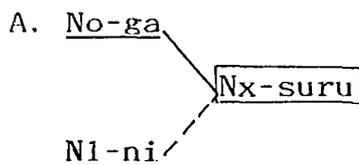
Avec ces verbes, l'instanciation de la place de No suffit pour constituer une phrase complète,

Au contraire, le schéma actantiel attaché à suru requiert, en plus de No, un autre élément déterminant. Ce qui caractérise le schéma attaché à suru c'est que cet élément peut apparaître sous la forme d'un complément marqué par -wo (N-wo suru) - comme c'est le cas pour les N des groupes I et II - ou sous forme d'un N=base formant avec suru un prédicat verbal complexe (N-suru) - comme pour les N de groupes II et III. On pourrait représenter chacun de ces rapports en marquant par "--" le rapport nécessaire et par "---" le rapport dépendant du type de processus exprimé. Nx représente le N qui précède suru, soit directement soit par l'intermédiaire de -wo :

<N des groupes I, II>



<N des groupes II, III>



Si, d'autre part, on tente d'introduire dans ce schéma (No-ga N-(Ø, wo) suru) les éléments apportant d'autres types de détermination, on constate que les compléments qui marquent ailleurs l'agent-origine ou l'agent-cause du processus ne sont pas compatibles avec ce schéma. Ces compléments apparaissent sous forme N-ni, N-kara, avec un N qui désigne un être humain ou d'autres entités pouvant jouer le rôle de déclencheur du processus (une force naturelle, par exemple). On notera que si les compléments de ce type figurent éventuellement dans les constructions en suru qui désignent des processus directionnels, ils marquent, en ce qui concerne N-ni, la destination, et en ce qui concerne N-kara, le point de départ. Ainsi, les phrases en suru, par exemple, 1) et 2), sont inacceptables :

- 1) *Tarô-kara Jirô-wo hihan-shi-ta.
N Part. N PO Npréd V SF
à partir de critique faire
?? "De Tarô/a critiqué Jirô."
- 2) *Teibô-ga ame-ni kekkai-shi-ta.
N PS N PL Npréd V SF
digue pluie se rompre faire
?? "La digue s'est rompue/à la pluie."

Kara (part. de point de départ) dans 1) et -ni (particule de localisation) dans 2) doivent être remplacées respectivement par -ga (part. de sujet) et -de (part. de moyen) :

- 1') Tarô-ga Jirô-wo hihan-shi-ta,
N PS N PO Npréd V SF
critique faire
"Tarô a critiqué Jirô."

1. La particule -ni a une valeur apparemment non univoque. Pour l'exposé en français sur diverses valeurs de cette particule, on consultera Dhone, F., "Différence, identification, la particule -ni en japonais", in Recherches en linguistique japonaise, 1984, p.71-105, ainsi que notre note 1, p. 110.

2. Cette phrase est acceptable, si on interprète -kara comme marquant la position initiale dans une série : "D'abord Tarô, ensuite quelqu'un d'autre."

- 2') Teibô-ga ame-de kekai-shi-ta.
N PS N PM Npréd V SF
digue pluie se rompre faire
"La digue s'est rompue à cause de la pluie."

Cette caractéristique oppose le schéma des constructions en suru à la fois aux schémas de causatif, passif et potentiel, dans lesquels sont admis les compléments qui marquent le rôle d'agent-origine ou celui d'agent-cause. Sans entrer ici dans le détail, on présentera quelques-unes des oppositions qui s'établissent entre ces constructions et les constructions en suru correspondantes :

<construction en suru>

- 1') Tarô-ga Jirô-wo hihan-shi-ta,
N PS N PO Npréd V SF
critique faire
"Tarô a critiqué Jirô."

<passif>

- 1a) Jiro-ga Tarô-ni hihan-sare-ta,
N1 PS No PL Npréd V PASSIF SF
critique faire
"Jirô a été critiqué par Tarô."

<causatif>

- 1b) Ichirô-ga Tarô-ni Jirô-wo hihan-sa-se-ta,
N2 PS No PL N1 PO Npréd V CAUSATIF SF
critique faire
"Ichirô a poussé Tarô à critiquer Jirô."

<potentiel>

- 1c) Tarô-ni Jirô-ga hihan-dekiru-(koto).
N PL N PS Npréd V POTENTIEL NOMINALISATEUR
critique pouvoir
"Le fait que Tarô puisse critiquer Jirô."

Ce qui est impliqué par cette dissymétrie doit être envisagé à travers l'étude des différents types de constructions en suru. On peut néanmoins constater dès à présent que le rôle qu'assume No dans la construction en suru est autre que

celui de l'agent-origine ou de l'agent-cause.

Procédons maintenant à l'examen des constructions en suru classées en fonction des trois caractéristiques indiquées ci-dessus (p.70, a), b), c)).

On constate tout d'abord que ces trois propriétés entretiennent entre elles des relations particulières. On note les corrélations suivantes :

1. l'intervention de -wo entre Nx et suru, la compatibilité de la construction avec le suffixe fonctionnel d'accompli -ta et la restriction du No aux N désignant un être animé : I-1), I-2) et (lorsque -wo intervient) II-1), II-2) ;
2. la non-intervention de -wo entre suru et le Nx, et la non-restriction de No aux N désignant un être animé : III-1), III-2), III-3), III-4) et (lorsque -wo n'intervient pas) II-1), II-2) ;
3. l'incompatibilité avec le suffixe d'accompli -ta et la non-restriction de No aux N désignant un être animé : I-3) et III-5).

Ces corrélations peuvent être résumées dans le tableau suivant :

	<u>N-wo suru</u>	<u>N + shi-ta.</u> (accompli)	No limité aux êtres animés
type 1	+	+	+
type 2	-	+/-	-
type 3	+/-	-	-

1. On considère ici seulement la compatibilité de la construction avec -ta en position finale de la phrase [---V-ta], en excluant l'emploi de -ta dans un syntagme nominal où la forme en -ta de verbe détermine un nom [---V-ta]N. A propos des valeurs de -ta, cf. Y.Rokushika, 1981, p.69-74.

Il ressort que le No se trouve limité aux N désignant un être animé, seulement lorsque les deux conditions suivantes sont simultanément remplies : d'une part, la particule -wo intervient dans cette construction entre Nx et suru ; d'autre part, cette construction est compatible avec le suffixe d'accompli -ta :

Type 1. No-ga -----Nx-wo shi-ta.
+animé
*-animé

Si, par contre, l'une de ces deux conditions ne se trouve pas remplie, le No peut être structurellement aussi bien un inanimé qu'un animé :

Type 2. No-ga -----Nx-(Ø, *wo)-shi-ta.
+animé

Type 3. No-ga -----Nx-(Ø, wo)-shi-(te-iru, *ta).
+animé

Pour les constructions du type 2, où les N=bases s'associent directement à suru, c'est la considération du sémantisme de chaque Nx qui permet d'expliquer le choix du No. Par exemple, pour les constructions marquant un processus mental ou interpersonnel - comme avec le SV sonkei-suru "avoir du respect" - le No est limité aux N désignant un être animé humain. Par contre, pour les constructions marquant un processus relatif à des participants inanimés, voire non-humain, le No est limité aux N relevant de cette dernière catégorie, par exemple, aux N désignant un appareil volant pour le SV tsuiraku-suru "faire une chute".

Pour les constructions du type 3, où la liaison N-(Ø, wo) -suru apparaît toujours suivie de -te-iru (ou de -te-ita),

et n'admet pas l'adjonction du suffixe fonctionnel d'accompli -ta, le No peut désigner aussi bien un être animé qu'un inanimé, un objet, par exemple :

Taro-wa aoi kao-wo shi-te-iru.
N PT Q Nx PO V
 pâle visage
"Tarô est pâle."

Kono ishi-wa omoshiroi katachi-wo-shi-te-iru.
DEM N PT Q Nx PO V
cette pierre intéressant forme
"Cette pierre a une forme intéressante."

On voit donc apparaître dans l'ensemble des constructions en suru deux oppositions :

- 1°. opposition entre la liaison de N et suru qui tantôt exige l'intervention de -wo(I), tantôt ne l'exige pas (II) tantôt encore la refuse (III) ;
- 2°. opposition entre la liaison de N et de suru qui exige d'être suivie de -te-iru ou de -te-ita (I-3), III-5)), et celle qui ne l'exige pas (tous les autres groupes).

Il importe donc de déterminer, par examen des propriétés des N, ce qui justifie la compatibilité - ou l'incompatibilité - de ces N avec les unités qui leur sont adjointes.

Dans cette optique, on peut se poser les questions suivantes concernant les deux oppositions qui viennent d'être notées :

- concernant l'opposition 1° :

1. Pourquoi suru exige-t-il la particule -wo dans sa liaison avec les N du groupe I (N-wo.suru, *N-suru) ?
2. Pourquoi, inversement, la liaison de suru et des N du groupe III n'admet-elle pas l'intervention de -wo

(N-suru, *N-wo suru) ?

3. Pourquoi la liaison de suru et des N du groupe II admet-elle à la fois la présence et l'absence de -wo (N-suru, N-wo suru) ?

- concernant l'opposition 2' :

Quelles sont les particularités de la liaison de suru et des N qui exigent d'être toujours suivies de -te-iru (ou de -te-ita) et incompatible avec le suffixe fonctionnel d'accompli -ta (I-3), III-5) ?

On envisage d'abord cette dernière question, qui se rapporte aux propriétés aspectuo-temporelles des syntagmes verbaux en général ; puis, on procèdera à l'examen comparatif des constructions I, II et III afin de trouver des éléments de réponse aux questions 1, 2 et 3.

II.1.1. Constructions incompatibles avec -ta. : I-3), III-5)

Comme on l'a remarqué plus haut (p.58-64), en s'appuyant sur l'analyse de H. Kindaichi, les mots verbaux japonais se subdivisent en quatre groupes principaux, en fonction de leur comportement vis-à-vis du marqueur -te-iru et les constructions en suru recouvrent trois de ces sous-groupes. L'ensemble des constructions en suru incompatibles avec -ta et exigeant l'adjonction de -te-iru (ou de -te-ita) : I-3), III-5) correspond à l'un de ces sous-groupes, à savoir "les verbes spéciaux ou du 4ème type" pour reprendre

1. Nous nous bornons à -te-iru par la suite. -Te-ita, à quelques différences près, a la valeur de -te-iru transposé dans le passé.

les termes de H. Kindaichi¹. Comme exemples de verbes simples de ce type, qui sont peu nombreux, on peut citer les verbes arifureru "être banal" et sugureru "être excellent".

On caractérise la valeur de -te-iru joint à ces verbes comme marquant "l'état pur" (tanjun jôtai)², ou "l'état sans référence au début ou à la fin du phénomène"³, ou encore pour reprendre les termes de H. Maës, "l'état résultant sans procès origine"⁴.

Si l'on adopte, dans une première analyse, ces caractérisations de -te-iru, les questions auxquelles on doit répondre se posent de la manière suivante : Quelles propriétés peut-on dégager de suru dans ces constructions N-shi-te-iru ? Et de telles propriétés sont-elles généralisables pour toutes les constructions de suru ?

En effet, l'impossibilité d'ajouter -te-iru directement à ces N (*N-te-iru) montre que suru assure une fonction certaine des ces combinaisons.

1. On rappellera également que les deux autres sous-groupes [2) et 3), p.61], qui recouvrent toutes les autres constructions en suru, se caractérisent, du point de vue combinatoire, par la non-exigence de -te-iru et la compatibilité avec -ta à la position finale de phrase.

2. Cette valeur se distingue des autres valeurs que l'on caractérise comme "accompli" et "inaccompli" qu'exprime -te-iru, lorsque ce dernier est joint aux verbes (ou aux constructions N-(Ø, wo)suru) qui sont par ailleurs compatibles avec -ta.

3. Cf. H. Kindaichi, *ibid.* L'auteur donne comme définition : "une forme qui exprime le fait d'être dans un état sans référence au début ou à la fin du phénomène.

4. H. Maës, Le temps et l'aspect en japonais moderne, Thèse d'état, Sorbonne. 1970. Par ailleurs, de nombreuses études ont été consacrées à ces formes. Pour une description globale de ces suffixes fonctionnels, on peut consulter l'article de H. Teramura, "-Ta-no imi-to kinô" ("La fonction et le sens de -ta") in H. Teramura, 1984, et celui de T. Fujii, "V-te-iru no imi" ("Le sens de la forme V-te-iru"), in H. Kindanichi (éd), 1976 ; pour l'exposé en français des valeurs de -te-iru et de -ta, les thèses précitées de Y. Rokushika, 1981 et de F. Dhorne 1982.

Examinons brièvement dans cette optique les constructions en N-shi-te-iru. On en distingue deux types en fonction de l'élément auquel suru s'ajoute, un syntagme nominal (I-3) et un Npréd (III-5) :

I-3) No-ga [dét Nx]-wo shi-te-ru.

III-5) No-ga Npréd-shi-te-ru.

On commencera par le plus simple, III-5). Par exemple :

Kono michi-wa wankyoku-shi-te-iru.
DEM N PT Npréd V
cette route courbe faire
"Cette route s'incurve."

Comme le montre l'exemple, No n'est pas limité aux N désignant un être animé. Le Npréd marque une propriété stative (par exemple, "(être) courbe" ci-dessus), qui n'a pas en soi trait à un changement. Ainsi, ces Npréd sont incompatibles avec le suffixe -go "après-" (*wankyoku-go : ?? "après être courbe"). La construction de ce type exprime, à la forme en V-te-iru, que No se présente (pour l'énonciateur) pourvu de la propriété marquée par le Npréd au moment de l'énonciation. Le sémantisme attaché à la construction de ce type ne précise pas si la propriété attachée à No résulte d'un changement ou non.

1. Pour simplifier, nous notons dans le texte qui suit seulement -ga comme part. marquant No. Mais, en fait, c'est -wa, particule de thématique, qui s'observe le plus souvent dans les énoncés de ces constructions, comme le font apparaître les exemples. Car on a affaire ici à une caractérisation de No. En cela, ces constructions diffèrent de la présentation globale d'un événement dont No est un constituant comme c'est souvent le cas pour les constructions compatibles avec -ta.

L'autre construction, I-3), a également ce trait. Le Nx s'associant à suru désigne un élément constituant de No. Il peut s'agir d'une caractéristique ou d'une partie constituante de No (partie du corps, pour les êtres animés). Ce N apparaît toujours précédé d'un déterminant (Q / SN : N-no / proposition) et s'ajoute donc à suru en tant que SN à l'aide d'une particule, en l'occurrence, -wo.

Le syntagme [dét + Nx] peut avoir comme référent aussi bien une propriété du type non-permanent de No, comme dans 2):

- 2) Tarô-wa [aoi kao]-wo shi-te-iru.
No PT Q Nx PO V
pâle visage
"Tarô est pâle."

qu'une propriété du type permanent de No comme dans 3) :

- 3) Kono biru-wa [omoshiroi katachi]-wo shi-te-iru.
DEM No PT Q Nx PO V
ce bâtiment intéressant forme faire
"Ce bâtiment a une forme intéressante."

Le fait que ces propriétés, permanentes et non-permanentes, soient exprimées à l'aide d'une seule construction en suru montre que ce que marque cette dernière ne porte que sur l'état de No perçu par l'énonciateur au moment de l'énonciation. Selon le schéma attaché à cette construction, qui est du type statif, No se caractérise comme le lieu où se trouve la propriété marqué par le SN : [dét + Nx]. Aussi No est-il exempt de l'opposition du type N animé/N inanimé.

En cela, ces constructions se distinguent des constructions apparemment identiques (No-ga [dét + Nx]-suru), mais qui exigent comme No un N désignant un être animé et admettent la forme en -ta. Par exemple :

- 4) Taro-ga [iyana kao]-wo shi-ta.
 No PS Q Nx PO V SF
 désagréable visage faire accompli
 "Tarô a fait une grimace."

Comme le montre la possibilité de faire figurer un adverbe marquant l'intentionnalité, par exemple, wazato "exprès" :

- 4') Taro-ga wazato [iyana kao]-wo shi-(ta,te-iru).
 No PS ADV Q Nx PO V SF,SF
 exprès désagréable visage faire accompli, continu
 "Tarô (a fait, fait) une grimace exprès."

dans la construction de ce type, No est la source du processus qui donne lieu à l'état désigné par le SN [dét + Nx].

Par contre, les constructions exigeant l'adjonction de -te-iru, I-3), ainsi que III-5), sont incompatibles avec un tel adverbe :

- 2') *Taro-wa wazato [aoi kao]-wo shi-te-iru).
 No PT ADV Q Nx PO V SF
 exprès pâle visage faire
 ?? "Tarô est pâle exprès."

Cette propriété et d'autres propriétés les rapprochent des constructions de mots qualitatifs¹. Pour la construction I-3), on peut en effet observer la correspondance avec la construction qualitative [No-no Nx]-ga Q. Par exemple :

- 5) [Tarô-no kao]-ga aoi.
 No PD NX PS Q
 visage pâle
 "Le visage de Tarô est pâle."

Néanmoins, les constructions en suru N-shi-te-iru se distinguent des constructions des mots qualitatifs en ce qu'elles marquent le rapport reliant une entité No et une propriété P (par exemple, [No : Tarô --- P : (être) pâle] comme étant valide seulement par rapport à l'énonciateur-percepteur. Ce

1. Voir, par exemple, Y. Rokushika, 1981, p. 8-9.

dernier constitue ainsi le repère spatio-temporel du rapport asserté. Pour revenir maintenant à la question posée ci-dessus sur l'opération de suru dans ces constructions (incompatibles avec -ta), on peut constater l'existence du lien entre ce verbe et le caractère dynamique, non-permanent du rapport exprimé par ces constructions. En reliant le rapport [No-P] à un repère spatio-temporel, qui est l'énonciateur-percepteur, suru attribue à ce rapport la possibilité d'être validé, et caractérise ce rapport comme non-absolu.

On a posé plus haut que suru oppose deux états, soit l'état 0 et l'état 1, dont le second se caractérise par l'émergence d'une propriété, absente dans l'état 0. Sur cette base, on peut se rendre compte des opérations sous-jacentes à la construction en suru : N-shi-te-iru de la manière suivante: Cette construction pose l'existence de deux types d'état opposés, soit, état 1, où le rapport [No-P] est entré dans la perception de l'énonciateur (énonciateur-[No-P]) et état 0, où cette perception n'a pas lieu : (énonciateur \neq [No-P]) :

état 0		état 1
énonciateur		énonciateur
Ø		[No-P]

Ainsi, la construction en N-(Ø, wo)-shi-te-iru marque, à la forme affirmative, l'émergence de l'état 1 à partir de l'état 0.

De l'examen des constructions en N-(Ø, wo)-shi-te-iru ci-dessus, on retiendra que suru est compatible avec un N (ou un SN) désignant une propriété stative, à condition qu'il puisse

constituer, à partir du rapport stative reliant cette propriété et son siège, l'opposition valide/ non valide.

Passons maintenant à l'examen des questions concernant l'opposition N-Ø-suru/ N-wo suru. On étudiera d'abord les constructions où -wo intervient entre N et suru dans toutes leurs occurrences, I-1) et I-2), afin de mettre en évidence l'opposition que l'on a admise entre ces constructions, où le N auquel s'associe suru est un SN, et les constructions, où ce N est une base prédicative (Npréd), constructions des groupes II et III.

II.1.2. Les constructions I: (Nx-wo suru/*Nx-Ø suru)

I-1) No-ga Nx-wo suru.

I-2) No-ga (N1-ni) Nx-wo suru.

(Voir p.71, pour les exemples types)

Rappelons les trois propriétés attachées à ces constructions :

- 1) intervention obligatoire de -wo : *N-suru.
- 2) compatibilité avec -ta suffixe d'accompli : N-shi-ta.
- 3) restriction de No aux N désignant un être animé.

Il faut maintenant s'interroger sur l'implication exacte de ces contraintes. On tentera donc de dégager, d'abord, les types de processus qui sont exprimés par ces constructions.

Construction I-1) No-ga Nx-wo suru.

Cette construction se subdivise en trois, en fonction du domaine sémantique auquel renvoie Nx [I-1) a, b, c].

I-1) a) No-ga Nx-wo suru ; Nx désigne une profession - plus généralement un rôle permanent ou non-permanent - et suru exprime le fait de l'exercer. Par exemple :

< profession (rôle permanent) >

- 1) Tarô-wa isha-wo shi-te-iru.
 N PT Nx PO V
 médecin faire continu
 "Tarô exerce la profession de médecin."

< poste >

- 2) Tarô-wa kyonen-kara machi-no sewayaku-wo shi-te-iru.
 N PT N Part. N PD Nx PO V
 année dernière ville animateur faire
 "Tarô est un animateur de la ville depuis l'année dernière."

< rôle non-permanent >

- 3) Tarô-wa kinô kodomo-no aite-wo shi-ta.
 N PT N N PD Nx PO V SF
 hier enfant compagnie faire
 "Tarô a tenu compagnie à des enfants, hier."

D'autres N entrant dans cette construction sont, par exemple, haiyû "acteur", kyôshi "enseignant", kokku "cuisinier". Il existe, pour les N désignant les professions, les rôles ou plus généralement, les situations sociales, le tour attributif en de-aru (No-wa Nx-de-aru. "No est Nx"). Par exemple :

- Tarô-wa isha-de-aru.
 N PT Nx COPULE
 médecin
 "Tarô est médecin."

Le tableau ci-après présente la répartition des N relatifs aux situations sociales qui entrent d'une part, dans la construction en suru (No-ga Nx-wo suru.), d'autre part, dans la construction en de-aru :

N	N-wo suru	N-de-aruru
1. <u>isha</u> "médecin"	+	+
2. <u>kodomo-no aite</u> "compagnon des enfants"	+	+
3. <u>kôkôsei</u> "lycéen"	-	+
4. <u>X-no haha</u> "mère de X"	-	+
5. <u>X-no haha-gawari</u> "rôle de mère de X"	+	+

Comme présenté dans le tableau, les N qui marquent le rapport de parenté, rapport inhérent (par exemple, 4. X-no haha "mère de X") et certains types de situations sociales (par exemple, 3. kôkôsei "lycéen" ou gakusei "étudiant" ou encore sakka "écrivain") ne sont pas compatibles avec la construction en suru, alors qu'ils sont compatibles avec la construction en de-aruru. Par ailleurs, pour les N du premier type, N de parenté, on constate que dès que le SN désigne un rapport non inhérent (par exemple, 5. X-no haha-gawari "rôle de mère de X"), la construction en suru devient possible :

Watashi-wa Tarô-no haha-gawari-wo shi-te-iru.
 N PT N PD N PO V
 je rôle de mère faire
 "Je sers de mère à Tarô."

Quelles sont les propriétés qui caractérisent la construction en suru par opposition à celle en de-aruru ? On remarque les dissymétries suivantes :

- 1° Seul No dans la construction en suru est limité aux N désignant un être humain.
- 2° Seuls les N entrant dans la construction en suru (1, 2, 5) sont compatibles avec la construction en yameru

"cesser" (No-ga Nx-wo yameru), qui signifie que No cesse volontairement d'exercer Nx. Par exemple :

Tarô-ga isha-wo yame-ta.

N PS Nx PO V SF
médecin cesser

"Tarô a cessé d'exercer sa profession de médecin."

La construction avec yameru "cesser" est, au contraire, bizarre avec les N incompatibles avec suru, par exemple, chichi "père" :

??Tarô-wa chichi-wo yame-ta.

N PT Nx PO V SF
père cesser

??"Tarô a cessé d'être père."

On peut alors dégager, dans son opposition avec les N compatibles avec de-aru, la caractéristique suivante pour les N compatibles avec suru. Ces N désignent un rôle qui exige, pour se maintenir, un certain exercice volontaire de la part de No, et auquel ce dernier peut donc aussi bien renoncer. Les constructions de ces N en suru marquent ainsi le rapport qui s'établit entre ce que marque No (un être humain) et ce qu'exprime Nx (un rôle) à un moment situé dans l'espace temporel tout en précisant le caractère non-inhérent et non-permanent de ce rapport. L'opération de suru dans ces constructions consiste donc en la mise en rapport de deux termes (No et Nx) sans rapport inhérent. De-aru, au contraire, attribue à No le rôle désigné par Nx dans la construction No-wa Nx-de-aru sans faire entrer en jeu l'opposition du type inhérent/non inhérent ou permanent/non permanent. C'est pourquoi les constructions en de-aru peuvent marquer indifféremment les rapports permanents (rapport de parenté) et les rapports susceptibles de

changement(profession, occupation).

I-1) b) No-ga Nx-wo suru ; Nx désigne ici un événement dont la réalisation implique la participation d'un certain nombre d'êtres humains. On le caractérisera comme activité de groupe. No réfère soit à un individu, soit à une collectivité, et suru marque le processus de faire advenir cette activité de groupe, par exemple :

Tarô-ga	pâtî-wo	shi-ta.
N	PS Nx	PO V SF
	soirée	faire accompli

"Tarô a organisé une soirée."

Comme exemples de Nx de ce type, on peut citer tenrankai "exposition", konsâto "concert", undôkai "réunion sportive", kaigi "réunion", kôenkai "conférence"¹.

On constate d'abord que les Nx de ce groupe se distinguent parmi les N s'associant à suru par l'intermédiaire de -wo (N-wo suru), en ce qu'ils ont trait à la notion de réalisation. Ce que désignent ces N fait intervenir l'opposition avoir lieu/ne pas avoir lieu. En effet, ces Nx sont compatibles avec les suffixes -go "après" et -shû "pendant". Par exemple :

Hanabitaikai-go-ni	ame-ga	fu-tte-ki-ta.
Nx	SF PL N	PS V
	feu d'artifice	après pluie tomber commencer à

"Il a commencé à pleuvoir après le feu d'artifice."

De ce point de vue, ces Nx se rapprochent des N qui renvoient au concept de processus et s'associent directement à suru (Npréd). La question qui se pose alors est de savoir pourquoi

1. Comme le montrent ces exemples, le suffixe nominal -kai (réunion de -) caractérise une grande partie des Nx de cette classe.

ces N ne s'associent pas directement à suru de façon à constituer avec lui un prédicat verbal et à renvoyer, ensemble, à un processus : *hanabitaikai-Ø-suru.

A ce propos, on remarque que les activités de groupe I-1) c) No-ga Nx-wo suru; Nx marque les phénomènes physiologiques désigné par ces N se caractérisent par le fait de se situer toujours (c'est-à-dire, lorsqu'elles sont réalisées ou sont à l'état de projet) à l'extérieur d'un être humain, auquel renvoie No. Un être conscient peut concevoir et organiser une activité de groupe et, une fois réalisée l'activité, peut y participer. Mais il ne peut pas être intégré dans le concept même d'activité, car ce dernier est conçu à l'état résultatif, dépourvu de toute idée de déroulement, donc sans actant-participants. C'est pourquoi la particule -wo intervient entre Nx et suru de façon à dissocier l'activité de groupe marquée par Nx et celui auquel renvoie No, qui est l'actant du processus désigné par suru.

Par contre, le concept de processus auquel renvoie le Npréd (par exemple, seichô "croissance") intègre No en tant que l'actant, nécessaire pour sa réalisation. D'où l'on observe la coalescence du Npréd avec suru, qui a pour effet de relier No au concept du processus marqué par ce N en tant qu'actant.

Quel est le rôle exact de No dans ce schéma attaché à la construction No-ga Nx-wo suru ? Si on compare la construction de ces N en N-wo suru aux constructions de ces N avec d'autres verbes (No-ga Nx-wo V) qui marquent aussi le fait de

faire advenir une activité de groupe (V moyoosu "organiser", hiraku "tenir"), on constate le point suivant à propos de No de la construction en suru : il est impossible d'introduire ce dernier dans la construction passive en V(r)are-ru en le marquant par -ni-yotte "sous impulsion de" :

*Osakashi-ni-yotte konsâto-ga sare-ta.
N Nx PS V PASSIF SF
 sous impulsion de concert faire
"Le concert a été fait par la ville d'Osaka."

Ainsi, il n'existe pas de forme passive correspondante à la construction en suru. Par contre, la forme passive correspondante à la construction des verbes précités existe. No de la construction en moyoosu "organiser" peut y être introduit à l'aide du marqueur -ni-yotte :

Osakashi-ni-yotte konsâto-ga moyoos-are-ta.
N Nx PS V PASSIF SF
 sous impulsion de concert tenir
"Le concert a été organisé par la ville d'Osaka."

Le passif repose sur un schéma résultatif : il est construit à partir de l'état terminal stable du processus (le concert organisé). Ce dernier est ensuite déterminé par l'agent No en tant que cause par rapport à son effet. No de la construction en suru n'est pas conforme à ce qu'implique le schéma passif, à savoir l'agent-cause externe attaché à l'état terminal du processus. Sur cette base, on peut caractériser No de la construction en suru comme celui qui envisage l'événement et le porte jusqu'à la réalisation, mais est détaché du résultat.

Corrélativement, ce que marque suru ici peut être caractérisé comme processus de la mise en rapport de No et de l'activité de groupe désigné par Nx, d'où est absent le

stade résultatif. C'est ainsi que la construction en suru est incompatible avec les N qui marquent les événements résultatif-réceptifs (par exemple, jiko "accident", kaji "incendie" :

*Tarô-ga jiko -shi-ta.
PS N V SF
accident faire
?"Tarô a fait un accident."

I-1) c) No-ga Nx-wo suru ; Nx marque les phénomènes physiologiques spécifiques à des animés par exemple, akubi "bâillement", kushami "éternuement", seki "toux", shakkuri "hoquet". Le verbe suru désigne le fait de le faire échapper. Ainsi, No est limité aux N désignant un être animé. Quant aux N suivants, également relatifs aux phénomènes physiologiques, ibiki "ronflement", ase "sueur", ou namida "larme", ils ne sont pas compatibles avec suru. Ils s'associent aux verbes kaku (presque figé dans sa liaison avec ibiki : ibiki-wo kaku "ronfler") et nagasu "faire couler" en ce qui concerne ase "sueur" et namida "larme" en No-ga Nx-wo V. En effet, ces N, tout en concernant le domaine du phénomène physiologique, n'en désignent que le résultat. Le N ibiki marque le son du ronflement, ase, la sueur, namida, les larmes.

Par opposition à ces N, les N compatibles avec suru désignent, du moins dans leurs combinaisons avec ce verbe¹.

1. Ils peuvent, dans la combinaison avec d'autres verbes, avoir un sens résultatif, par exemple, dans:

Tarô-no kushami-ga kikoeru.
N PD Nx PS V
éternuement entendre
"J'entends l'éternuement de Tarô."

des phénomènes physiologiques en tant que déroulement.

1-2) No-ga (N1-ni) Nx-wo suru ; Nx désigne l'objet que l'on met sur le corps et N1, suivie de -ni (part. de localisation), précise éventuellement la partie du corps sur lequel on met ce que désigne Nx. Le verbe suru marque l'action de mettre et se glose, selon Nx, par les verbes, par exemple, hameru "enfiler", tsukeru "mettre en attachant", shimeru "serrer", kakeru "mettre", maku "mettre en enroulant" :¹

< suru / hameru "enfiler" >

Nx : tebukuro "gants", yubiwa "bague", kontakuto "lentilles de contact")

Par exemple : Taro-ga migite-ni tebukuro-wo (shi, hame)-ta.

PS	N	PL	Nx	PO	V	SF
	main droite		gants		faire,	enfiler

"Tarô a (mis, enfilé) le gant à sa main droite."

< suru / tsukeru "appliquer" >

Nx : manikua "soins des ongles", udedokei "montre", take-hige "fausse moustache", tsuke-matsuge "faux cils" :

<u>Tarô-ga</u>	<u>tsuke-hige-wo</u>	<u>(shi, tsuke)-ta.</u>
PS	Nx	PO V SF
	fausse moustache	faire, appliquer accompli

"Tarô a mis une fausse moustache."

< suru / shimeru "serrer" > (Nx : nekutai "cravate", obi "ceinture traditionnelle", beruto "ceinture") ;

< suru / kakeru "mettre sur" > (Nx : megane "lunettes", epuron "tablier", shôru "écharpe").

Cependant, ce n'est pas la totalité des N constituant l'objet de ces verbes qui est compatible avec suru. Ainsi,

1. On se reportera, pour plus amples détails sur ces verbes, à Y. Morita, Kiso nihongo ("Le japonais fondamental"), I, Kadokawa Shoten, 1977, p.250-251.

les N kuchibeni "rouge à lèvres", kurîme "crème", qui s'associent au V tsukeru "appliquer", ne s'ajoutent pas à suru (*kurîmu-wo suru).

Par ailleurs, suru ne peut pas se substituer aux verbes suivants, qui signifient aussi "mettre quelque chose sur le corps" mais dont l'objet et la manière de le mettre sont spécifiques : V kaburu "mettre sur la tête" (Nx : bôshi "chapeau"), V haku "mettre sur les pieds ou les jambes" (Nx : zubon "pantalon", kutsu "chaussures"), V kiru "mettre de façon à couvrir le tronc" (Nx : kôto "manteau") :

Yoshiko-wa itsumo bôshi-wo (kab(t), *shi)-te-iru.
 N PT ADV Nx PO V V
 toujours chapeau mettre, faire
 "Yoshiko porte toujours un chapeau."

On constate que ces verbes ne désignent que le processus de mettre l'objet sur soi :

*Hanako-wa kodomo-ni bôshi-wo kabut-ta.
 N PT N PL Nx PO V SF
 enfant chapeau mettre accompli
 "Hanako a mis le chapeau à l'enfant."

Par contre, suru peut marquer le processus de mettre l'objet sur le corps des autres :

Hanako-wa kodomo-no te-ni hôtai-wo shi-ta.
 N PT N PD N PL Nx PO V SF
 enfant main bandage faire accompli
 "Hanako a bandé la main de l'enfant."

On remarque encore, à la suite de T.Kageyama¹, que les N compatibles avec ces verbes le sont également avec le verbe nugu "enlever" :

Saburô-ga megane-wo hazushi-ta.
N PS Nx PO V SF
lunettes enlever accompli
"Saburô a enlevé ses lunettes."

De ces observations, on peut conclure que tandis que les verbes kiru, kaburu, haku signifient le processus de mettre sur soi des vêtements essentiels pour se couvrir, voire pour se protéger, suru désigne le processus de mettre un objet accessoire sur le corps, en le surajoutant : d'où pour ce verbe une grande souplesse quant au type d'objets et à la partie du corps où on l'attache. Il est remarquable à ce propos que suru n'est pas compatible avec un SN renvoyant à un objet dont la caractéristique n'est pas spécifiée, par exemple : [Hanako-ni morat-ta] mono :

PL Vreçevoir Nchose
"la chose reçue de Hanako"

?Tarô-wa [Hanako-ni morat-ta]mono-wo shi-ta.
N PT N PL V N PO V SF
reçevoir chose
"Tarô a mis ce qu'il avait reçu de Hanako."

Un tel SN semble, en revanche, compatible avec les verbes précités kiru "s'habiller", haku "chausser", kaburu "coiffer":

Tarô-wa [Hanako-ni morat-ta] mono-wo (ki, hai, kabut)-ta.
N PT N PL V N PO V SF
chose s'habiller
chausser coiffer
"Tarô (s'est habillé de, a chaussé, s'est coiffé de) ce qu'il avait reçu de Hanako."

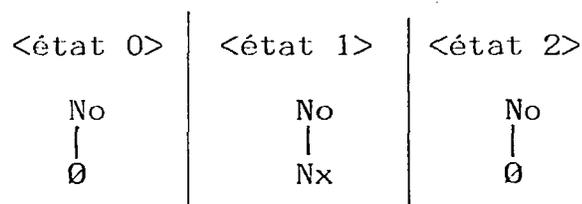
On peut ainsi constater que dans la liaison Nx-wo suru, c'est Nx (tebukuro "gants", par exemple) qui détermine la quantité du processus de le "mettre" (en l'occurrence, "mettre en enfilant") et le verbe suru marque seulement la

mise en rapport des deux points disjoints: l'objet (Nx) et la partie de corps à laquelle cet objet se rapporte. En d'autres termes, la détermination attachée à suru ne porte que sur le point de contact de l'objet (Nx) et de la partie du corps et non pas sur le résultat. C'est pourquoi suru est indifférent, à la différence des verbes précités (kaburu "coiffer", par exemple), si c'est sur soi ou sur le corps des autres ou sur quelle partie du corps que No attache le vêtement.

Les caractéristiques que l'on a ainsi dégagées des quatre types de constructions I [I-1) a, b, c et I-2)] n'ont pas, à première vue, de rapport entre elles. Cependant, malgré la diversité des domaines sémantiques auxquels renvoient le Nx de chaque groupe, on peut dégager des faits communs à ces constructions en No-ga Nx-wo suru.

Le premier point concerne l'opération attachée à suru. On a émis plus haut l'hypothèse (p.88) que ce verbe établit un rapport non permanent entre deux points posés disjoints au départ. C'est dans cette perspective que l'on peut concevoir, en effet, une cohérence soustendant les caractéristiques que l'on a dégagées des Nx du groupe I.

Par opposition aux N incompatibles avec suru, ces Nx se caractérisent par le fait de déterminer une propriété non permanente de No. On peut concevoir pour ce que marque ces Nx et No à la fois l'état 1, où No est pourvu de ce que détermine Nx, et l'état 0 et l'état 2, où No est dépourvu de ce dernier:



Et le passage d'un de ces état à un autre - l'entrée dans l'état 1(0→1) ou la sortie de cet état (1→2) se prête au contrôle d'un être conscient désigné par No. Ainsi, le rapport entre No Tarô et Nx la profession de médecin tient à l'exercice volontaire de ce métier par Tarô, à la différence, par exemple, du rapport entre Tarô et "être le père" qui, lui, est inhérent.

De même, en ce qui concerne les N d'activité de groupe, le rapport entre No l'organisateur et ce que marque le Nx tenrankai "exposition", tient aux choix conscient de No, tandis que le rapport entre No le victime et ce que désigne le Nx jiko "accident" (incompatible avec suru), ne relève pas du choix de No.

Pour les N désignant un objet que l'on met sur le corps, on peut également remarquer que les N compatibles avec suru sont ceux qui marquent l'objet dont on peut concevoir nettement le point de contact avec No et, par conséquent, la durée du port. Ainsi, le port de cet objet tsuke-hige "fausse moustache", par exemple) n'affecte pas l'identité de No, mais peut constituer la caractéristique non permanente de No.

Les N désignant des phénomènes physiologiques sont analysables aussi dans cette perspective. Le rapport entre No et les phénomènes physiologiques que désignent ces N peut être

délimité aussi bien dans un espace temporel que pour la partie du corps qui est mise en jeu. Par exemple, le Nx kushami "éternuement" et No, celui qui éternue, est en rapport seulement pour le temps de l'éternuement. Le N ase "sueur", qui désigne, au contraire, le résultat, n'est pas compatible avec suru.

Le second trait commun concerne la particule -wo, nécessaire pour ces constructions entre suru et Nx (*Nx-suru). Il convient, pour déterminer ce qu'implique cette propriété combinatoire, d'étudier en détail les constructions où suru s'adjoit à un N sans l'intermédiaire de -wo. Néanmoins, on peut remarquer dès à présent les points suivants : Les N, qui ne s'associent à suru qu'en tant que SN suivi de la particule -wo, n'ont qu'une fonction de déterminant du processus exprimé par le verbe suru ici. Ne s'intégrant pas dans le processus que marque ce verbe, Nx (tebukuro "gants", isha "médecin", pâtî "soirée", par exemple) en marque le terme fixe, préexistant à l'engagement du processus, de manière indépendante de ce dernier. Ces N ne déterminent donc pas le schéma actantiel (le nombre et le type de compléments).

On remarque par ailleurs la dissociation de ce que marquent No et Nx dans ces constructions. En effet, comme on l'a remarqué en ce qui concerne les N d'activité de groupe, le sémantisme attaché en général aux N du groupe I ne permet pas d'intégrer l'être animé auquel renvoie le No, à la différence des Npréd qui, désignant eux-mêmes le processus, intègrent No en tant qu'actant. Les SN, No et Nx, représentent

ici deux termes sans rapports que seule l'intervention de suru met en rapport, en attribuant à No le rôle de source du processus et à Nx, celui de terme.

Procédons maintenant à l'examen des constructions des groupes II et III pour lesquelles on observe donc coalescence de N et de suru en N-suru.

II.1.3. Les constructions des groupes II et III

II.1.3.1. Groupe nominal

On remarque d'abord une particularité combinatoire des N de ces groupes, qui distingue ces N des N précédemment étudiés. Cette dernière fait apparaître, en même temps, la divergence existant entre les N des groupes II et III. Il s'agit de type de déterminations que ces N peuvent recevoir en tant que SN dans un groupe nominal (GN). On peut schématiser la correspondance entre les GN et les constructions verbales en suru comme le représente le tableau de la p.100.

On peut remarquer à propos de ce tableau que les N des groupes II et III compatibles avec -ta (suffixe fonctionnel d'accompli) dans leur liaison avec suru [II-1), II-2), et III-1), III-2), III-3), III-4)] peuvent être déterminés par No de la construction verbale sous la forme No-no Npréd, ou , pour les



			No-no Nx/ No-no Npréd
I	1	<u>No-ga Nx-wo suru.</u>	<u>Tarô-no isha</u> "médecin"
	2	<u>No-ga N1-ni.Nx-wo suru.</u>	<u>Tarô-no tebukuro</u> "gants"
	3	<u>No-ga [dét] Nx-wo shi-te-iru.</u>	<u>Tarô-no aoi-kao</u> "visage pâle"
II	1	<u>No-ga Npréd-(Ø,wo) suru.</u>	<u>Tarô-no sanpo</u> "promenade"
	2	<u>No-ga (N1-ni) Npréd-(Ø,wo) suru.</u>	<u>Tarô-no ijiwaru</u> "méchanceté"
III	1	<u>No-ga Npréd-suru.</u>	<u>Tarô-no seichô</u> "croissance de Tarô"
	2	<u>No-ga N1-wo Npréd-suru.</u>	Tarô-no satsugai "meurtre de Tarô"
	3	<u>No-ga (N1-ni) Npréd-suru.</u>	<u>Tarô-no shitto</u> "jalousie de Tarô"
	4	<u>No-ga N1-wo(N2-ni) Npréd-suru.</u>	Ø-
	5	<u>No-ga Npréd-shi-te-iru.</u>	michi-no kâbu "courbe de la route"

N du groupe III-2), No-no [N1-no Npréd]. Par exemple :

II-1) Tarô-no sanpo "promenade de Tarô"
N PD Npréd
promenade

III-2) Tarô-no sekaikiroku-no seiha.
N PD N1 PD Npréd
record mondial conquête
"La conquête du record mondial de Tarô"

Par contre, les N du groupe I, qui s'associent à suru seulement par l'intermédiaire de -wo, donc, en constituant un SN, ne présentent pas cette régularité. Par exemple, le N de profession mis en rapport avec No de la construction en

1. On constate en outre que les GN ainsi formés peuvent constituer l'objet des verbes marquant le processus d'empêchement ou de retardement, par exemple, gyamasuru "empêcher", okuraseru "retarder". bôgaisuru "mettre obstacle à " : No-ga GN-wo V. Ces verbes exigent comme objet le N ou le GN ayant trait à la réalisation :

Jirô-ga [Tarô-no shuppatsu]-wo bôgai-shi-ta.
N PS N PD Npréd PO V SF
départ mettre obstacle à
"Jirô a mis obstacle au départ de Tarô."

suru donnent lieu au SN No-no Nx, sans rapport avec ce que marque la construction verbale en suru. Ainsi, Tarô-no isha signifie "le médecin de Tarô" et non pas "le métier de médecin qu'exerce Tarô". Le SN No-no Nx, où Nx est le N de vêtement, marque l'appartenance de l'objet Nx à No (par exemple, Tarô-no tebukuro "gants de Tarô").

La comparaison des deux types de constructions où figurent le complément N1-ni, III-3), pour les Npréd, et I-2), pour les SN fait apparaître de façon particulièrement nette la différence de comportement de ces deux types de N. Ceci est dû au caractère restreint de la particule -e-no (composée de -e, particule de direction, et de -no, particule de détermination). Le type de détermination que marque -e-no dans un GN doit équivaleir, ou être plus limité que ce que marque dans la construction verbal, à la particule -ni, particule s'appliquant uniquement à la relation prédicative du type locative¹.

On peut déterminer les N du groupe III-3), par exemple, shitto "jalousie", qui apparaît dans la construction verbale No-ga N1-ni shitto-shi-te-iru "No éprouve de la jalousie envers N1.", à la fois par No (celui qui éprouve ce sentiment) et par N1 (ce envers lequel ce sentiment est éprouvé) dans un GN : No-no N-e-no shitto "la jalousie de No envers N1". Autrement dit, les contraintes s'appliquant à No et à N1 dans la construction verbale et celles portant sur les deux N dans le GN se répondent.

1. Sur ce point voir l'article précité en langue française traitant cette particule : F.Dhorne, 1984, p.102.

Par contre, pour les constructions du groupe I-2), qui comportent aussi le complément N-ni, par exemple :

1) Tarô-ga migite-ni tebukuro-wo shi-ta.

No	PS	NI	PL	Nx	PO	V	SF
		main droite	gant		faire	accompli	

"Tarô a mis le gant à sa main droite."

, il n'est pas possible de former le GN No-no NI-e-no Nx :

*Tarô-no migite-e-no tebukuro

No	PD	NI	Nx
----	----	----	----

??"le gant pour la main droite de Tarô"

Car, dans la construction verbale 1), comme le prouve la possibilité de postposer le complément NI-ni au complément Nx-wo : Tarô-ga tebukuro-wo migite-ni shi-ta, le complément NI-ni ne détermine pas le SN tebukuro "gant"¹. Mais il fonctionne comme le complément du verbe suru et marque le point où aboutit le processus de "mettre" exprimé par ce verbe.

Or, le fait que les Npréd peuvent être mis en rapport dans le GN avec les SN qui marquent, dans les constructions verbales, les actants constitutifs du processus autorisent à penser que, dans la liaison Npréd-suru, c'est le Npréd qui établit le nombre et le type d'actants.

II.1.3.2. Les propriétés sémantico-syntaxiques des constructions II et III.

La question que l'on envisage d'abord est de savoir pourquoi la particule -wo est incompatible avec la liaison N-suru des Npréd du groupe III, alors qu'elle est compatible avec celle des Npréd du groupe II ?

On a constaté à propos de la particule -wo apparaissant

1. Rappelons qu'en japonais, le déterminant ne se postpose pas à l'élément déterminé.

dans la construction No-ga Nx-wo suru qu'elle marque un terme fixe, dissocié à la fois de No (la source du processus) et du processus désigné par le verbe suru (p.230). Quelle est l'implication de cette propriété de -wo, lorsque le N auquel ce dernier s'ajoute, exprime lui-même un processus ? On examinera, dans cette perspective, le type de processus exprimé, d'une part, par les Npréd du groupe III, incompatible avec -wo, d'autre part, les Npréd du groupe II, compatibles avec cette particule.

On pose tout d'abord, pour les constructions, III une distinction entre deux grands types : les constructions sans le complément marqué par -wo (N-wo) [III-1) et III-3)] (on les notera III A), et constructions comportant ce complément [III-2) et III-4)] (noté III B) :

III A III-1) No-ga Npréd-suru.

 III-3) No-ga (N1-ni) Npréd-suru.

III B III-2) No-ga N1-wo Npréd-suru.

 III-4) No-ga N1-ni N2-wo Npréd-suru.

Cette distinction correspond, comme on le verra plus loin, à une importante différence de comportement de ces constructions.

Par ailleurs, pour les groupes II et III, on distingue, en fonction de la présence du complément marqué par -ni (N-ni) ou non, les sous-classes : sans ce complément [II-1), III-1) et III-2)] et avec ce complément [II-2), III-3) et III-4)]. On a examiné, pour chacune de ces constructions, les propriétés

suivantes :

- 1° Le type de compléments, notamment le N marqué par -ga (No) et le N marqué par -wo (N1, ou, si N-ni y figure, noté comme N2), par exemple, exclusivement un être animé ou sans cette contrainte.
- 2° L'existence de la construction passive correspondante ou non.
- 3° Le type de GN possible pour le Npréd.
- 4° Le processus de type transitoire ou non-transitoire¹.

Cela nous a amené à distinguer les sous-classes, suivantes que nous présentons avec leurs propriétés :

1. Notre emploi de ces termes correspond approximativement à ce que M. Arrivé, F. Gadet, M. Galmiche, 1986 font des termes "perfectif" et "imperfectif" : le processus de type transitoire sont ceux qui "comportent par eux-mêmes une limitation." Inversement, les processus de type non-transitoire sont ceux qui "peuvent se prolonger sans limitation". La grammaire d'aujourd'hui, Flammarion, 1986, p.77-78.

groupe		Npréd	No [- an im é]	pas sif	GN: No-no Npréd	GN: No-ni -yuru Ni-no Npréd	tr an si to ir e
II	1	<u>sanpo</u> "promenade"	-	-	+	-	-
	2	<u>ijiwaru</u> "méchanceté"	-	+	+	-	-
III A	1	a <u>teiden</u> "coupure d'électricité"	+	-	+	-	-
		b <u>seichô</u> "croissance"	+	-	+	-	-
		c <u>kansei</u> "achèvement"	+	-	+	-	+
	3	a <u>rakka</u> "chute"	+	-	+	-	+
		b <u>henka</u> "changement"	+	-	+	-	+
		c <u>taizai</u> "séjour"	+	-	+	-	-
		d <u>dôjô</u> "compassion"	-	+	+	-	-
III B	2	a <u>satsugai</u> "meurtre"	+	+	-	+	+
		b <u>toppa</u> "franchissement"	-	+	-	+	+
	4	<u>zôtei</u> "don"	+	+	-	+	+

En ce qui concerne l'opposition entre les constructions III A, III B et II, ce tableau permet de remarquer les dissymétries suivantes :

	<u>N-wo suru</u>	<u>N + shi-ta.</u> (accompli)	No limité aux êtres animés
type 1	+	+	+
type 2	-	+/-	-
type 3	+/-	-	-

- a) No est limité, pour les constructions II et III B -
à l'exception près de III-2) b) - aux N désignant un être

animé. En revanche, pour les constructions III A No-ga Npréd-suru - sauf pour les constructions marquant le processus mental, par exemple, kandô "émotion"- No n'est pas limité aux N désignant un être animé. On notera qu'en revanche pour le N qui apparaît marqué par -wo dans la construction III B, ce point de vue qui oppose les êtres animés et le reste des entités ne semble pas opératoire : les N apparaissant dans cette position sont sélectionnés, eux, en fonction du sémantisme attaché à chaque Npréd, sans qu'intervienne nécessairement l'opposition animé/inanimé. on reviendra plus loin sur ce problème relatif à la dissymétrie qui s'établit lorsqu'en plus de No-ga, il intervient dans la construction N-wo.

- b) Le GN de forme : No-no Npréd, où No est mis directement en rapport déterminatif avec Npréd ne se construit pas pour les Npréd du groupe III B (par exemple, *Tarô-no tassei "l'accomplissement de Tarô"). Ce type de GN s'observe, en revanche, pour les Npréd des groupes II et III A (par exemple, Tarô-no tozan "l'escalade de Tarô", Tarô-no seichô "croissance de Tarô"). Par contre, le GN de forme : No-ni-yoru-Npréd (ou No-ni-yoru NI-no Npréd), où le No est mis en rapport par le relateur -ni-yoru "sous implusion de" est possible seulement pour les Npréd du groupe III B et une partie de ceux du groupe II.
- c) La construction passive correspondante existe pour une partie des constructions qui comprennent le complément N-wo : III B (si d'autres conditions se trouvent également

remplies). En revanche, elle n'existe pas pour les constructions des autres groupes : II et III A, mis à part le type III-3) d).

On peut constater dès l'abord que la distinction des constructions II, III A et III B, effectuée en fonction de leurs propriétés distributionnelles, correspond effectivement à une différence massive de comportements de ces constructions.

D'autre part, cependant, on note que ce ne sont pas là des classes de constructions totalement disjointes, car un certain nombre de Npréd peuvent entrer dans les constructions ainsi distinguées. Par exemple, pour le Npréd kansei "achèvement", on rencontre à la fois les constructions du type III A et du type III B. L'existence de ces cas nous invite à considérer qu'il existe le rapport entre le niveau lexical et le niveau syntaxique : la fonction d'un item lexical se définit seulement dans la construction syntaxique où il figure.

Nous dégageons d'abord les propriétés attachées aux constructions de chaque groupe, et tentons ensuite de mettre en évidence ce qui rend possible les alternances entre ces constructions.

II.1.3.2. Constructions III A

III-1) No-ga Npréd-suru.

III-3) No-ga (N1-ni) Npréd-suru.

Voici les exemples types de ces constructions :

- III-1) a) Kono-chiku ittai-ga teiden -shi-ta.
DEM N N PS Npréd V SF
ce quartier tout coupure d'électricité faire
"Il y a eu une coupure d'électricité dans ce quartier."
- b) Tarô-ga mekkiri seichô-shi-ta.
N PS ADV Npréd V SF
sensiblement croissance
"Tarô a sensiblement mûri."
- c) Biru-ga kansai-shi-ta.
N PS Npréd V SF
bâtiment achèvement
"Le bâtiment est achevé."
- III 3) a) Hikôki-ga tanizoko-ni tsuiraku-shi-ta.
N PS N PL Npréd V SF
avion fond de vallée chute faire accompli
"L'avion a fait une chute au fond de la vallée."
- b) Aoshingô-ga aka-ni henka-shi-ta.
N PS N PL Npréd V SF
feu vert rouge changement
"Le feu vert est devenu rouge."
- c) Tarô-ga kyôto-ni isshûkan taizai-shi-ta.
N PS N PL N Npréd V SF
une semaine séjour
"Tarô a séjourné une semaine à Kyôto."
- d) Minna-ga Jirô-ni dôjô-shi-te-iru.
N PS N PL Npréd V
tout le monde compassion
"Tout le monde éprouve de la compassion pour Jirô."

Considérons brièvement ces exemples :

- III-1) a) Kono-chiku ittai-ga teiden-shi-ta.
DEM N N PS Npréd V SF
ce quartier tout coupure d'électricité faire
"Il y a eu une coupure d'électricité dans ce quartier."

La phrase exprime le passage d'un état indéterminé à un état spécifique que marque le Npréd (disparition d'une propriété : présence de courant électrique) qui a eu lieu dans

un lieu (No). D'autre Npréd de ce type est dansui "coupure de l'eau."

III-1) b) Tarô-ga mekkiri seichô-shi-ta.
N PS ADV Npréd V SF
sensiblement croissance
"Tarô a sensiblement mûri."

Le Npréd exprime une transformation non conclusive (renouvelable) de ce que désigne No. La transformation peut s'accompagner d'un changement d'état physique ou sans de telle conséquence physique (progrès, par exemple). Comme la transformation exprimée ici est renouvelable, l'état atteint se prête à la gradation : ainsi, le Npréd est compatible avec l'adverbe mekkiri "sensiblement", par exemple. Les autres Npréd de ce type sont, par exemple, hatten "développement", rôka "vieillissement".

III-1) c) Biru-ga kansei-shi-ta.
N PS Npréd V SF
bâtiment achèvement
"Le bâtiment est achevé."

Le Npréd exprime une transformation conclusive (non-renouvelable) de ce que désigne No. Pour le Npréd kansei "achèvement" ci-dessus, No est limité aux N désignant un inanimé. Mais, selon le domaine sémantique du Npréd, No peut être un N désignant un être animé. Toutefois, No n'est jamais limité aux N désignant un être animé. Les autres Npréd de ce type sont, par exemple, shibô "mort", tanjô "naissance", bakuha "destruction par une explosion", ekika "liquéfaction /devenir liquide/".

Les constructions III-3) que l'on envisage maintenant se caractérisent par la présence du complément N1-ni [obligatoire pour b), c) et d) ci-dessous, non obligatoire pour a)].

III 3) a) Hikôki-ga tanizoko-ni tsuiraku-shi-ta.
N PS N PL Npréd V SF
avion fond de vallée chute faire accompli
"L'avion a fait une chute au fond de la vallée."

La phrase exprime une chute (déplacement dépourvu de contrôle) de ce que marque No (l'avion). N1 suivi de -ni marquant la destination, est un élément non obligatoire.

Les autres Npréd de ce type sont, par exemple, rakka "chute", tenraku "chute".

III-3) b) Aoshingô-ga aka-ni henka-shi-ta.
N PS N PL Npréd V SF
feu vert rouge changement
"Le feu vert est devenu rouge."

La phrase exprime la transformation de ce que désigne No en N1. N1, qui marque le résultat de la transformation, est un constituant obligatoire de la construction. Un autre Npréd de ce type est tenkan "transformation".

III-3) c) Tarô-ga kyôto-ni issshûkan taizai-shi-ta.
N PS N PL N Npréd V SF
une semaine séjour
"Tarô a séjourné une semaine à Kyôto."

La phrase exprime le non-mouvement de ce que désigne No. N1 marque la localisation spatiale et intervient obligatoirement.

1. Pour les différents emplois de la particule -ni, on se reportera à l'exposé en français précité de F.Dhorne, 1984. On reproduira, pour donner un aperçu de leur diversité, les principales fonctions relevées pour cette particule : I. localisation (localisation spatiale, possession, localisation temporelle) II. rapport entre deux termes (comparaison, succession) III. destination (don, direction, transformation, but) IV. origine (reception, cause, origine, passif, potentiel, siège d'un sentiment) V. détermination.

III 3) a) Hikôki-ga tanizoko-ni tsuiraku-shi-ta.

Les autres Npréd sont, par exemple, kyojû "domiciliation",
ichi "positionnement", sonzai "existence".

III-3) d) Minna-ga Jirô-ni dôjô-shi-te-iru.

N PS N PL Npréd V
tout le monde compassion

"Tout le monde éprouve de la compassion pour Jirô."

La phrase exprime le sentiment qu'éprouve No envers N1. S'agissant ici de processus mental, No est nécessairement un N désignant un être humain. N1, ce envers lequel No éprouve le sentiment, peut être un être animé ou un inanimé. On peut ainsi substituer à Jirô dans l'exemple Jirô-no kega "blessure de Jirô". Certaines de ces constructions admettent, à la différence des autres constructions du groupe III A, la mise en forme passive, notamment lorsque N1 (objet) désigne un être humain. La construction passive se caractérise par la compatibilité de No avec -kara (marqueur de point de départ) en plus de -ni (PL). Par exemple, on peut avoir, parallèlement à III-3) d) :

III-3) d') Jirô-ga minna-(ni,kara) dôjô-sare-te-iru.

N1 PS No PL Npréd V PASSIF
tout le monde compassion

"Jirô est l'objet de la compassion de tous."

Malgré la divergence des domaines sémantiques qui entrent en jeu, on peut dégager, pour les constructions III A [III-1) et III-3)] examinées ci-dessus, les constantes suivantes :

1) La particule -wo ne figure pas dans la construction.

Il n'y a pas de complément marqué par cette particule. son intervention entre Npréd et suru n'est pas non plus admise (*Npréd-wo suru). On a constaté que l'intervention de -wo a

pour effet de dissocier le processus que marque Npréd et ce que désigne No, auquel suru est associé.

2) No n'est pas limité aux N désignant un être animé, (sauf pour les constructions des Npréd marquant le processus mental, ci-dessus III-3) d)). De plus, même lorsque No marque un être animé humain, il est impossible de faire figurer les adverbes marquant une participation volontaire de ce dernier à l'engagement du processus, par exemple, l'adverbe wazawaza "volontairement" :

*Minna-ga	Jirô-no	kega-ni	wazawaza	dôjô-shi-te-iru.			
N	PS	N	PD N	pL	ADV	<u>Npréd</u>	V
tout le monde		blessure	volontairement	compassion			
??	"Tout le monde éprouve <u>volontairement</u> de la compassion pour la blessure de Jirô."						

3) Dans un GN, No peut être relié au Npréd au moyen de -no (part. de détermination) : minna-no dôjô "la compassion de tous", mais non pas par -ni-yoru, qui marque le rôle causatif de ce que marque No par rapport au processus engagé : *minna-ni-yoru-dôjô ?? "la compassion par tous."

L'ensemble de ces propriétés met en évidence l'absence de trait agentif-causatif dans le processus exprimé par les constructions III A. Corrélativement, on constate la possibilité d'introduire dans ces constructions le complément circonstanciel N-de ou N-no (sei, okage)-de qui marque une cause.

1. N-de marque, outre la cause, l'instrument comme fera l'objet plus loin. N-no sei-de marque la cause que l'énonciateur considère détrimentale (à cause de), alors que N-no okage-de exprime la cause considérée comme bénéfique (grâce à N).

III 1)a' Kôji-(0, no sei)-de kono chiku ittai-ga dansui-shi-ta.
N PD N PM DEM N PS Npréd V SF
travaux à cause de ce quartier coupure d'eau
"A cause des travaux, il y a eu une coupure d'eau
dans ce quartier."

Cette compatibilité avec une cause introduite de l'extérieur met en évidence le rôle de No non-identique à celui de cause, car dans une construction, on ne peut pas avoir deux compléments marquant la même fonction¹. Selon le schéma mono-actantiel attaché à ces constructions, No se caractérise comme repère de type statif du processus exprimé. Il est le siège du point terminal du processus, qui en fait est identique au siège de l'état initial indéterminé, où est absente la propriété prédiquée. La cause n'étant pas mise en jeu, la prédication repose uniquement sur le rapport non-orienté qui relie le processus engagé (un événement, par exemple, une coupure d'eau) à un repère référentiel que marque No (par exemple, le quartier). C'est après que ce schéma de base est constitué ainsi par le processus et le repère que vient éventuellement s'ajouter, de l'extérieur, la détermination relative aux causes (telle que la marque, par exemple, le complément N-de "à cause de").

Si on considère, par ailleurs, le type de processus exprimé par ces Npréd, on constate que ces processus (par exemple, la chute, la transformation ou la sensation évoquée par quelque chose) se caractérisent comme un processus qui n'implique pas l'existence d'un actant qui le déclenche de l'extérieur. Ces processus se développent et sont en quelque

1. Cf. par exemple, T. Sugimoto, 1986, p. 317.

sorte auto-suffisants, clos sur eux-mêmes. Ils sont conçus globalement comme un événement dépourvu de détermination relative aux orientations. Seul intervient, pour ces processus -événements, l'opposition [avoir lieu/ non-lieu] et pour constituer une prédication, il requiert seulement un repère référentiel (No).

Qu'en est-il pour la construction III B, où l'intervention de -wo entre suru et Npréd est interdite aussi, mais qui, elle, requiert un complément marqué par -wo ?

II.1.3.2.2. Constructions III B

III-2) No-ga N1-wo Npréd-suru.

III-4) No-ga N1-ni N2-wo Npréd-suru.

Ces constructions se caractérisent par la correspondance massive avec la construction passive¹. Nous nous servons de cette propriété pour mettre en évidence le type du rapport qui relie les deux termes, N marqué par -ga(No) et N marqué par -wo (N1 dans III 2) et N2 dans III 4)). Notre démarche s'appuie sur l'hypothèse, défendue notamment par H. Teramura, (1982) que le passif se constitue lorsqu'il y a l'affectation (au sens large) d'un actant (notre N1 ou N2) par un processus engagé par un autre actant (notre No)². En procédant ainsi nous cherchons également à appréhender ce qui caractérise la construction active en suru, par opposition à la construction passive.

1. Il s'agit ici uniquement du passif-direct, et non pas de passif-indirect, qui existe par ailleurs en japonais. Ce dernier fait intervenir trois actants. Sur le passif en japonais, on consultera la thèse de S. Hayashi, Voix et modalité en japonais contemporain, thèse de 3ème cycle, Paris 7, 1983.

2. H. Teramura, Nihongo-no shintakkusu to imi ("syntaxe et sémantique en japonais") Vol. I, Kuroshio Shuppan, Tokyo, 1982, p. 219-226.

Nous établissons, en fonction de la particularité attachée à la construction passive correspondante (son existence ou sa non-existence et le type de marqueur ajouté à No) cinq sous-classes suivantes pour les constructions III B. Ces sous-classes se caractérisent aussi par les contraintes s'appliquant à No et à N1 et par le type de GN qui se forment.

(+a = être animé, -a = inanimé, +h = être humain)

	t y p e	Passif	No	N1	exemple de <u>Npréd</u>
III	1	<u>N1-ga No-(ni, ni-yotte) Npréd-sare-ta.</u>	+a	+a	<u>satsugai</u> "meurtre"
-2)	2	<u>N1-ga No-ni Npréd-sare-ta.</u>	+a	-a	<u>kansei</u> "achève- ment"
	3	<u>N1-ga No-(ni, kara) Npréd-sare-ta.</u>	+h	+a	<u>sonkei</u> "res- pect"
	4	∅	+a	-a	<u>tsûka</u> "passage"
III		<u>N1-ga No-(ni, kara) N2-wo Npréd-sare-ta.</u>	+h	N2	<u>zôtei</u> "remise"
-4)		<u>N2-ga No-kara N1-ni Npréd-sare-ta.</u>		+a	

1. Ce classement par les propriétés formelles correspond approximativement à celui proposé du point de vue sémantique par H. Teramura, *ibid.* Ce dernier distingue, pour les verbes désignant le rapport entre deux termes (X et Y), trois types : A. Pression (hatarakikake) physique ou psychologique de X sur Y ; B. Création de Y par X ; C. Sentiment, sensation qu'éprouve X envers Y. L'auteur remarque la correspondance de chaque classe sémantique à la configuration syntaxique, à savoir, A=type 1 de III-2) ci-dessus, B=type 2, C=type 3. Cependant, si l'on part de la forme syntaxique, comme nous le faisons, on s'aperçoit que le rapport sémantique que marque le type 2 n'est pas limité à celui de "la création de Y par X" (B, selon Teramura). Sur ce point, voir plus loin (p.118-119).

Voici les exemples types de ces constructions :

III-2)

Type 1)

- a) Supai-ga daijin-wo satsugai-shi-ta.
N PS N PO Npréd V SF
agent secret ministre meurtre faire accompli
"L'agent secret a assassiné le ministre."
- b) Taifû-ga biru-wo hakai-shi-ta.
N PS N PO Npréd V SF
typhon bâtiment destruction faire
"Le typhon a détruit le bâtiment."
- c) Kâ-ga 100m 5byô-no kabe-wo toppa-shi-ta.
N PS N PD N PO Npréd V SF
5 secondes mur franchissement faire
"Car a battu le record des 100m en cinq secondes."

Type 2)

- a) Yamadagumi-ga biru-wo kansei -shi-ta.
N PS N PO Npréd V SF
Société Yamada bâtiment achèvement faire accompli
"La Société Yamada a achevé la construction du bâtiment."
- b) Yamadagumi-ga biru-wo kenchiku-shi-ta.
N PS N PO Npréd V SF
Société Yamada bâtiment construction faire accompli
"La Société Yamada a construit le bâtiment."

Type 3)

Minna-ga Tarô-wo sonkei -shi-te-iru.
N PS N PO Npréd V
tout le monde respect faire
"Tout le monde respecte Tarô."

Type 4)

Tokkyû-ga eki-wo tsûka-shi-ta.
N PS N PO Npréd V SF
express gare passage faire
"L'express a traversé la gare."

III-4)

<u>Kodomo-tachi-ga</u>	<u>sensei-ni</u>	<u>hanataba-wo</u>	<u>zôtei-shi-ta.</u>
N	PS N	PL N	PO <u>Npréd</u> V SF
enfants	maîtresse	bouquet de fleurs	remise faire

"Les enfants ont offert un bouquet de fleurs à la maîtresse."

Examinons brièvement les sous-classes qu'illustrent ces exemples. On remarque tout d'abord une affinité, tant syntaxique que sémantique, entre le type 1 et 2 de III-2). Dans les deux cas, il s'agit d'un processus du type transitoire, qui ne voit son aboutissement qu'en modifiant, en affectant N1, le but du processus. L'affectation de N1 peut se manifester comme changement d'état physique de ce dernier. C'est le cas du type 1 a) :

a) <u>Supai-ga</u>	<u>daijin-wo</u>	<u>satsugai-shi-ta.</u>
N	PS N	PO <u>Npréd</u> V SF
agent secret	ministre	meurtre faire accompli

"L'agent secret a assassiné le ministre."

Il peut s'agir également d'une modification de la valeur attachée à N1. C'est le cas de type 2 c) :

c) <u>Kâ-ga</u>	<u>100m</u>	<u>5byô-no</u>	<u>kabe-wo</u>	<u>toppa</u>	<u>-shi-ta.</u>
N	PS N	PD	PO	<u>Npréd</u>	V SF
	5 secondes	mur	franchissement	faire	

"Car a battu le record des 100m en cinq secondes."

Pour ce N1 (le cap de 100m / 5sec.), on ne peut pas concevoir un changement physique, mais la réalisation du processus provoque en lui un changement : ce ne sera plus jamais un record.

Le rôle de No en tant que source-cause de processus apparaît sur deux points. Le premier n'est pas direct. Lorsqu'on introduit dans ces constructions le complément circonstanciel N-de, qui marque dans la construction III A No-ga

Npréd-suru, on l'a vu, une cause extérieure au processus ("à cause de") on remarque ceci : ce dernier y marque non pas la cause, mais le moyen (instrument) dont No se sert pour accomplir un acte :

Par exemple, l'introduction de N-de dans III-2) a) donne lieu à la phrase suivante :

III-2) a') Supai-ga daijin-wo pistoru-de satsugai-shi-ta.
 N PS N PO N PM Npréd V SF
 agent secret ministre révolver meurtre faire
 "L'agent secret a assassiné le ministre d'un coup de
 révolver."

Il est impossible d'interpréter cette phrase de la manière suivante : à cause du coup de revolver, l'agent secret a assassiné le ministre. Car, ici c'est No qui remplit le rôle de la source-cause.

Le deuxième fait qui fait apparaître le rôle de No comme source-cause est la compatibilité de ce N avec le relateur -ni-yoru "à cause de", sous implusion de" dans le GN :
No-ni-yoru N1-no Npréd. Par exemple :

Supai -ni-yoru daijin-no satsugai
No PL N1 PD Npréd
agent secret ministre meurtre
"Le meurtre du ministre par l'agent secret."

On ne peut pas, par contre, mettre ce No directement en rapport avec le Npréd, que ce soit à l'aide de -no ou de -ni-yoru : *No-(no, ni-yoru) Npréd (par exemple, *supai-(no, ni-yoru) satsugai "meurtre par l'agent secret")¹. Pour introduire une source, il faut que le but du processus (N1) soit

1. Le GN N-no Npréd existe, mais il marque le rapport de [objet-processus], en l'occurrence, [victime-meurtre].

spécifié d'avance et mis en rapport avec le Npréd en [N1-no Npréd]. C'est sur cette sous-classe de processus construite que vient s'ajouter No : No-ni-yoru N1-no Npréd. On constatera ainsi que le type de processus exprimés par ces constructions est étroitement lié à leur but, qui sert à déterminer la condition de la réalisation. Le concept de satsugai "meurtre" [III 2)-a)] ou de toppa "franchissement" [III-2) b)] n'est pas suffisamment déterminé en tant que concept d'événement si l'on ne spécifie pas le but (par exemple, le meurtre de qui, le franchissement de quoi).

Si maintenant on envisage les propriétés qui séparent le type 1 et le type 2, on remarque qu'il existe effectivement une différence sémantique entre ces deux types de construction qui ne donnent pas lieu à une construction passive identique (rappelons l'impossibilité, pour le type 2, de marquer No par -ni). Le changement apporté à N1 par le déroulement de processus se caractérise, pour le type 2, comme constructif ou additionnel, par exemple, kansei "achèvement", kensetsu "construction : le processus de construire", alors que pour le type 1, on n'observe pas une telle particularité. Le changement peut être destructif (par exemple, satsugai "meurtre", hakai "destruction") ou neutre de ce point de vue (kanwa "adoucissement", kyōka "renforcement").

Comme le remarque H. Teramura à propos des verbes qu'il caractérise comme "verbe de création"¹, c'est cette particula-

1. H. Teramura, 1982, p.224-226. L'auteur cite comme exemple, entre autres, les verbes tateru "construire", kaku "écrire", tsukuru "produire".

rité sémantique attachée aux Npréd du type 2 qui justifie, nous semble-t-il, l'impossibilité de marquer, dans la construction passive correspondante, No (source) par -ni : il existe un lien fort entre ces verbes ou les SV Npréd-suru marquant le processus constructif (ou de création, selon H.Teramura¹) et le lieu où se trouve l'objet qui en résulte. Ainsi, le complément suivi de -ni (part. de localisation) se prête d'abord à l'interprétation locative, à savoir comme indiquant ce lieu. Par conséquent, pour marquer la source de ce processus, on doit recourir au relateur -ni-yotte et non pas à -ni.

III-2) < Type 3 >

Minna-ga Tarô-wo sonkei-shi-te-iru.
 N PS N PO Npréd V
 tout le monde respect
 "Tout le monde respecte Tarô."

Comme la construction de ce type marque le processus psychologique (le sentiment que No éprouve envers N1), No est limité aux N désignant un être humain. N1 peut être un être humain ou son comportement. Le processus est de type non transitoire, à la différence de ce que l'on remarque pour les autres types. Le passif correspondant à ces constructions se caractérise par la possibilité de faire suivre No par -kara, marqueur de point de départ, en plus de -ni, par exemple :

Tarô-wa minna-(ni, kara) sonkei -sare-te-iru.
 N PS PL P.départ Npréd V PASSIF
 tous respect.
 "Tarô est respecté de tous."

Comme la construction de ce type marque le processus psychologique (le sentiment que No éprouve envers N1), No est Cette particularité met en évidence la caractéristique directionnelle du processus : le sentiment est conçu ici comme le processus qui prend son départ de No et se poursuit

1. H.Teramura, ibid.

jusqu'à atteindre N1. Le GN est marqué aussi par cette caractéristique directionnelle. N1, le destinataire, apparaît suivi de -ni-taisuru "à l'égard de" ou de -e-no "envers" :
No-no N1-(ni-taisuru, e-no) Npréd (par exemple, minna-no Tarô -ni-taisuru sonkei "le respect de tous pour Tarô"). Ce GN est formé à partir du GN No-no Npréd (minna-no sonkei "respect de tous"). Cette mise en rapport directe de No à Npréd est possible pour les Npréd renvoyant au concept de sentiment, car ce dernier est conçu comme propriété de celui qui l'éprouve (No).

III 2) < Type 4 >

<u>Tokkyû-ga</u>	<u>eki-wo</u>	<u>tsûka-shi-ta.</u>
N	PS	N PO <u>Npréd</u> v SF
express	gare	passage faire

"L'express a traversé la gare."

No est limité aux N désignant un être animé et un véhicule (voiture, train, par exemple) que l'on peut assimiler à un être animé. N1 désigne le lieu où ce que marque No traverse ou prend son départ. Pour la construction de ce type, on remarque deux particularités. D'une part, la construction passive ne se construit pas :

* <u>Eki-ga</u>	<u>tokkyû-</u>	<u>(ni, ni-yotte)</u>	<u>tsûka</u>	<u>-sare-ta.</u>
N	PS	N	PL	<u>Npréd</u> V PASSIF SF
gare	express			passage faire

??"La gare a été traversée par l'express."

Cela se justifie, si on considère que la mise à la forme passive repose sur l'affectation de N1 par le déroulement du processus : ainsi, N1, la gare, n'est pas suffisamment affectée (ou considérée comme telle par l'énonciateur) par le passage

de l'express¹. D'autre part, dans le GN, No peut être relié directement à Npréd à l'aide de -no, comme pour les constructions à un actant III A : No-no Npréd : (tokkyû-no tsûka "le passage de l'express") ou peut être mis ensemble avec N1 en No-no N1-no Npréd : (tokkyû-no eki-no tsûka "le passage de l'express par la gare"). Mais, il n'est pas compatible avec -ni-yoru (marqueur de rôle causal) : *No -ni-yoru Npréd (*tokkyû-ni-yoru tsûka "le passage par l'express"), *No-ni-yoru N1-no Npréd (tokkyû-ni-yoru eki-no tsûka "le passage de la gare par l'express"). Cela met en évidence le rôle non-causal de No dans l'engagement du processus : No est seulement la source, le point de départ du processus, qui se poursuit jusqu'à atteindre le but fixe(N1).

III-4)

<u>Kodomo-tachi-ga</u>	<u>sensei-ni</u>	<u>hanataba-wo</u>	<u>zôtei-shi-ta.</u>
N	PS	N	PL N PO <u>Npréd</u> V SF
enfants	maîtresse	bouquet de fleurs	remise faire
"Les enfants ont offert un bouquet de fleurs à la maîtresse."			

La construction de ce type exprime le processus de don qui fait intervenir, en plus de la source, l'objet de don (que marque le N suivi de -wo) et le destinataire (que marque le N suivi de -ni). A part l'existence du destinataire, ces constructions peuvent être rapprochées de celles des types 1 et 2 de III-2).

Seuls les êtres animés peuvent constituer la source (No) pour le processus de ce type.

1. H.Teramura remarque que le tour passif devient possible effectivement lorsque l'énonciateur veut exprimer que le passage du sujet affecte le lieu. (ibid., P.229.)

Le passif se constitue de deux manières:

- si l'objet (N2, hanataba "bouquet de fleurs") est le thème, on a :

N2-ga No-kara N1-ni Npréd-sare-ru.

Hanataba-ga kodomotachi-kara sensei-ni zôtei-sare-ta.
N PS N P. N PL Npréd V PASSIF
"Le bouquet de fleurs a été offert à la maîtresse par les enfants."

- si le destinataire (N1, sensei "maîtresse") est le thème, on aura :

N1-ga No-(ni, kara) N2-wo Npréd-sare-ru.

Sensei-ga kodomotachi-(ni,kara) hanataba-wo zôtei-sare-ta
N PS N PL. N PO Npréd VPASSIF
"La maîtresse s'est fait offrir le bouquet de fleurs par les enfants."

Dans le GN, comme pour les types 1 et 2 de III-2), on ne peut pas exprimer le rapport qui existe entre No et le processus dans la construction en suru en mettant No et Npréd en rapport direct ?? No-no Npréd (?? kodomotachi-no zôtei "le don des enfants"). Il faut, pour cela, spécifier l'objet du don (N2) : No-no (N1-e-no) N2-no Npréd (kodomotachi-no (sensei-e-no) hanataba-no zotei "le don du bouquet à la maîtresse par les enfants").

En résumé, les caractéristiques suivantes se dégagent des constructions III B :

1° Le processus désigné par ces constructions consiste en un rapprochement de No (marqué par -ga) par rapport au point fixe dissocié de No, N1 (marqué par -wo).

2° L'atteinte de N1 par No peut s'accompagner, selon le processus marqué par le Npréd, d'un changement d'état de N1, mais cela n'est pas impliqué par la configuration syntaxique

de la construction III B.

3° No (source) et N1 (but) ne représentent pas des actants de même importance dans le schéma actantiel sous-jacent à ces constructions. Il s'établit un rapport dissymétrique entre eux, qui peut être représenté comme No → N1.

Nous nous sommes appuyés dans l'examen ci-dessus sur la construction passive correspondante. Il se pose à ce propos la question suivante, en particulier, pour les types 1, 2, 3, 4, de III-2), qui, à l'actif, ont une forme tout à fait identique No-ga N1-wo Npréd-suru. Pourquoi pour la même construction active existe-t-il plusieurs types de constructions passives ? En d'autres termes, pourquoi cette construction active de suru peut-elle exprimer autant de rapports qui sont différenciés dans les constructions passives ? Nous avançons à ce propos l'hypothèse que la prédication mise en avant par la construction de suru porte seulement sur le point où s'établit le contact entre la source (No) et le but (N1). Ainsi, n'entrent pas en ligne de compte les considérations relatives à la nature du processus qui mène jusqu'à ce point de contact et le type d'état qui en résulte. Par contre, la construction passive, où ce rapport est envisagé à partir du terme affecté (N1) - comme l'indique sa position initiale - met en jeu d'autres aspects de ce rapport. On a constaté qu'il intervient, entre autres, les oppositions suivantes :

- N1 pourvu de conscience active ou non (type 1)
- état résultatif caractérisé par la naissance d'un nouvel objet ou non (type 2)

- processus marqué par une direction ou non (type 3)

- changement d'état net de N1 ou non (type 4)

Pour la constitution du passif, on distingue en effet les deux étapes suivantes, dont la seconde ne s'impose pas de manière absolue :

1° mise en rapport de N1 (siège de l'état résultatif) avec le processus qui a donné lieu à cet état : [N1- V+(r)areru : PASSIF] ;

2° réintroduction facultative de No (source) dans le rapport établi en 1° : [N1-V+(r)areru : PASSIF]-No.

Par contre, la construction active de suru représente la mise en rapport de No et N1 en une étape. Elle représente la conception d'un événement en bloc.

Il se pose par ailleurs, une question analogue à propos de GN. Pourquoi, parallèlement à une construction verbale identique, n'existe-t-il pas un seul type de GN, mais plusieurs ? Là, intervient la différence entre la relation prédicative (que représente la construction en suru) et la relation lexico-notionnelle (que représente les GN).

On constate d'abord que les GN (par exemple, No-ni-yoru N1-no Npréd) que nous mettons en parallèle à la construction verbale avec Npréd-suru, diffèrent de cette dernière en ce que le Npréd a, là, une fonction nominale recevant les déterminations propres à la catégorie nominale. Ces Npréd, qui expriment dans la construction avec suru un processus, ont ceci de particulier, en tant que SN : ils désignent alors l'état résultatif de ce processus et entretiennent un rapport étroit

avec ce qui porte la trace du processus. Ainsi, selon le type de processus, on peut distinguer principalement trois types de GN :

1. Lorsque le processus implique un changement d'état de N1 (objet du processus), la mise en rapport du Npréd et d'un N désignant un être animé en N-no Npréd donne lieu à un GN marquant le rapport [objet - processus] : C'est le cas des Npréd des groupes III-2) types 1 et 2 et III-4). Ainsi, X (N animé) dans X-no satsugai "meurtre de X" s'interprète comme la victime du meurtre et non pas comme le meurtrier. La détermination relative à la source du processus vient s'ajouter à ce rapport (établi entre le processus et l'objet portant la trace de ce processus) en No-ni-yoru [N1-no Npréd] "Npréd de N1 par No".
2. Lorsque le Npréd marque le sentiment que No éprouve envers N1, la mise en rapport du Npréd et d'un N désignant un être humain en N-no Npréd donne lieu à un GN qui marque le rapport [possesseur - sentiment]. C'est le cas des Npréd du groupe III-2) type 3. La détermination relative à celui envers qui ce sentiment est éprouvé vient s'ajouter ensuite en No-no N1-(e-no, ni-taisuru) Npréd "Npréd de No envers N1".
3. Lorsque le Npréd marque le déplacement de No à travers le lieu N1, il est possible de mettre le Npréd en rapport à la fois avec le No en No-no Npréd et avec le N1 en N1-no Npréd. C'est le cas des Npréd du groupe III-2) type 4 (par

exemple, tokkyû-no tsûka "le passage de l'express" et eki-no tsûka "le passage de la gare"î.

En revanche, la construction verbale de suru établit seulement une occurrence de processus qui a pour effet de mettre en rapport les deux points disjoints au départ (No et N1). Elle est indifférente vis-à-vis des caractéristiques relatives à l'état résultatif, variable selon le Npréd. C'est pourquoi elle exprime sous une forme identique les rapports distingués dans les GN.

II.1.3.2.3. Constructions II

Examinons maintenant les constructions du groupe II, pour lesquelles on observe une double possibilité : l'intervention ou la non-intervention de -wo entre Npréd et suru (Npréd-wo suru / Npréd-Ø suru). En fonction de la présence ou non du complément N1-ni (le destinataire), ces constructions se subdivisent en deux sous-classes :

II-1) No-ga Npréd-(Ø,wo) suru.

Par exemple :

<u>Tarô-ga</u>		<u>mainichi</u>		<u>sanpo-(Ø, wo)</u>		<u>suru</u>
N	PS	N		<u>Npréd</u>	PO	V
		tous les jours		promenade		faire

"Tarô se promène tous les jours."

D'autres Npréd de ce type sont, par exemple, dansu "danse", tenisu "tennis", benkyô "étude".

II-2) No-ga N1-ni Npréd-(Ø,wo) suru.

Par exemple :

<u>Hanako-ga</u>		<u>Tarô-ni</u>		<u>shikaeshi-(Ø,wo)</u>		<u>shi-ta</u>
N	PS	N	PL	<u>Npréd</u>	PO	V SF
				vengeance		

"Hanako s'est vengée sur Tarô."

1. On notera que lorsqu'on détermine ce type de Npréd par à la fois No et N1, l'ordre admis est No-no [N1-no Npréd] et non pas *N1-no [No-no Npréd].

D'autres Npréd de ce type sont, par exemple, hōkoku "rapport", renraku "jonction, contact", hantai "contestatation", ijiwaru "méchanceté".

Dans ces constructions, No est nécessairement limité aux N désignant un être animé, et très souvent un être humain.

A propos du passif correspondant, on remarque les points suivants :

1. Le passif où Npréd est mis en position de thème n'existe pas : *Npréd-ga No-ni sare-ru. Par exemple :

*Sanpo-ga Tarō-ni sare-ta.
Npréd PS No PL V PASSIF SF
promenade faire accompli
??"La promenade a été faite par Tarō."

2. Pour une partie des constructions II-2), celles comportant le complément N1-ni, on rencontre le tour passif suivant, où ce N est mis en position de thème : N1-ga No-ni Npréd-sare-ru.
Par exemple :

Tarō-ga Hanakō-ni shikaeshi-(0, wo) sare-ta.
N1 PS No PL Npréd PO V PASSIF SF
vengeance.
trad.impossible : "Tarō s'est fait attaqué par Hanako."

Ce phénomène peut être expliqué, si on considère que le passif se constitue à partir du terme affecté par la réalisation du processus, de la manière suivante : N1 marqué par -ni dans la construction II-2) représente, dans certains type de processus (par exemple, méchanceté de No sur N1), le terme affecté par le processus. Ainsi, la construction passive où N1 constitue le thème existe. Par contre, le Npréd, qui renvoie à un concept abstrait de processus, ne peut être affecté par la

réalisation du processus marqué par suru dans les constructions de ce type. Par conséquent, la construction passive avec Npréd comme thème n'existe pas.

Si on examine les GN correspondant à la construction II, on remarque que No peut être mis en rapport avec Npréd en No-no Npréd (par exemple, Tarô-no sanpo "la promenade de Tarô") ; et pour II-2), en No-no NI-e-no Npréd (par exemple, Hanako-no Tarô-e-no shikaeshi "la vengeance de Hanako sur Tarô". Par contre, la mise en rapport de No avec Npréd par l'intermédiaire de -ni-yoru (relateur causal) en No-ni-yoru Npréd donne un GN bizarre (par exemple, ?? Tarô-ni-yoru sanpo "la promenade par Taro").

Les faits ainsi observés mettent bien en évidence d'une part, le rapport étroit qui relie le processus marqué par ces Npréd et No. Ils montrent d'autre part, le fait que le rôle de No n'est pas celui de la cause, qui ne s'intègre pas dans le processus marqué par ces Npréd. En fait, les processus marqués par ces Npréd (par exemple, le sport ou les études) se déroulent en No, de manière à intégrer ce dernier.

Ainsi, l'analyse des contraintes qui précède semble justifier la distinction établie entre ces trois groupes de constructions (III A, III B et II). Néanmoins, il existe (comme on l'a mentionné au début du chapitre) des cas où le même Npréd entre dans plusieurs constructions qui n'appartiennent pas au même groupe (par exemple, III A et III B). Par ailleurs, pour les N du groupe II, on constate que ceux-ci admettent, en dépit des différences qui ont été soulevées

entre les deux formes, à la fois la liaison directe avec suru (N-suru) et la liaison par l'intermédiaire de -wo (N-wo suru). Nous envisageons maintenant de tels cas d'alternance entre les constructions afin de mettre en évidence ce qui les justifie.

II.2. Alternance des constructions

L'alternance s'observe entre les constructions suivantes¹ :

type 1) III A. N1-ga Npréd-suru. (III 1)²

III B. No-ga N1-wo Npréd-suru. (III 2)

type 2) II. No-ga Npréd-suru.

No-ga Npréd-wo suru.

On examinera successivement ces types d'alternance .

II.2.1. Alternance de type 1) : III A / III B

III A. N1-ga Npréd-suru. (III-1)

III B. No-ga N1-wo Npréd-suru. (III-2)

Le N1 est limité aux N désignant un non-humain, Les Npréd admettant cette alternance sont nombreux. On citera par exemple, kansei "achèvement", unkô "circulation", teishi "arrêt", sadô "mis en marche", hakai "destruction", jitsugen "réalisation".

1. Nous faisons dans ce qui suit abstraction de l'intervention éventuelle du complément N-ni dans la construction étudiée, afin d'alléger l'exposé. Car celle-ci ne semble pas avoir une conséquence directe sur l'alternance envisagée.

2 La notation (No, N1, N2...), à laquelle nous allons recourir dans l'examen qui suit, tient compte de la correspondance lexicale des constructions étudiées. Le N apparaissant le plus à gauche de la construction qui comporte un plus grand nombre de N des deux constructions correspondantes est noté No.

Exemple :

1a. Biru-ga kansei-shi-ta.
N1 PS Npréd V SF
bâtiment achèvement
"Le bâtiment est achevé."

1b. Yamadagumi-ga biru-wo kansei-shi-ta.
No PS N1 PS Npréd V SF
Société Yamada bâtiment achèvement
"La société Yamada a achevé la construction du bâtiment."

Les questions que nous nous posons à propos de ce couple de constructions sont les suivantes :

1. Quelles sont les particularités des Npréd admettant cette alternance ? Pourquoi celle-ci est-elle possible seulement avec ces Npréd ?
2. En quoi les constructions III A et III B sont-elles à la fois comparables et distinctes ?

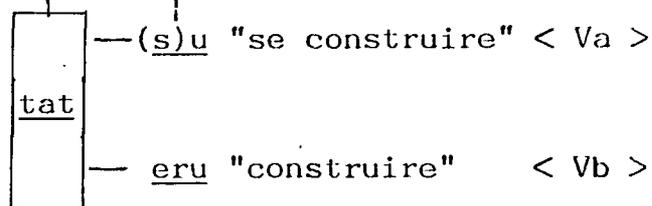
On envisagera d'abord la deuxième question. La construction à un actant N1-ga V (1a) marque que le processus a lieu de manière à aboutir à N1. N1 est aussi le siège du processus et le terme affecté. Dans cette formulation, l'origine du processus n'est pas mise en question. Quant à la construction à deux actants No-ga N1-wo V (1b), elle marque que le processus a une origine (No), qui est autre que le lieu où aboutit le processus (N1). Ce qui est commun à 1a et 1b est donc l'affectation de N1 par l'engagement du processus. L'examen des autres Npréd bi-valents (Npréd entrant à la fois dans les constructions III A et III B) montre que c'est effectivement une propriété caractéristique de ces Npréd.

-
1. Rappelons que dans la description qui précède, cette place a été notée No.

No-ga N1-wo V est marquée par l'orientation, que l'on peut représenter ainsi : No → N1. Dans ce rapport dissymétrique, N1, qu'il soit un être conscient ou non, n'est considéré que comme le terme soumis au contrôle de No. Comme on y reviendra plus loin, il n'est pas insignifiant que N1 entrant dans cette alternance se trouve limité aux N désignant un non-humain.

Ce que nous avons remarqué jusqu'à présent à propos du couple des constructions III A et III B n'est pas le seul fait des constructions en suru. Le même type de couple de constructions s'observe en fait pour les verbes simples autochtones. Cependant, ceux-ci, mis à part une dizaine de verbe bi-valents¹, se distinguent (bien qu'issus d'une même racine verbale) par leur désinences², par exemple :

[Radicale verbale + désinence]



Ces verbes apparaissent dans les constructions comme suit :

<u>N1-ga Va.</u>	<u>Biru-ga ta-tta.</u>
	N1 PS V SF
	bâtiment se construire
	"Le bâtiment est construit."

<u>No-ga N1-wo Vb.</u>	<u>Y-gumi-ga biru-wo tate-ta.</u>
	N PS N1 PS V SF
	bâtiment construire
	"La Société Y a construit la bâtiment."

1. Par exemple, les verbes hiraku "s'ouvrir / ouvrir", tojiru "se fermer / fermer".
 2. On relève une dizaine de types de correspondance morphologiques pour ces verbes à racines verbales identiques, par exemple, aku "s'ouvrir" - akeru "ouvrir". Cf. H. Teramura, 1983, p. 303.

Là, le radical verbal (tat-) dénomme globalement le processus /construire/ et les désinences respectives (-su / -eru) marquent une diathèse, le nombre d'actants et l'orientation du rapport reliant le processus aux actants. En ce qui concerne, par contre, les syntagmes verbaux en Npréd-suru bi-valents, par exemple, kansei-suru "achever", si le Npréd sert à dénommer le concept d'achèvement, rien ne marque dans la morphologie des syntagmes verbaux leur caractéristique relative à la diathèse. C'est, pour ces Npréd, seulement au niveau syntaxique que se détermine le schéma actantiel, en fonction de nombre de compléments et du type de particules qui viennent marquer ceux-ci.

On constatera donc que le morphème verbal suru ne détermine pas par lui-même la diathèse, et qu'il est compatible avec, à la fois, le schéma à un actant No-ga V et avec le schéma à deux actants No-ga Ni-wo V. On peut rapprocher cette particularité du morphème suru avec le fait diachronique suivant : suru (plus exactement su, sa forme ancienne) a été employé dans la lecture des textes chinois comme marqueur de la fonction verbale d'un lexème chinois, indifféremment de leur caractéristique de type jidôshi (verbe intransitif) / tadôshi (verbe transitif). On se réservera cependant de déterminer si de tels emplois sont la cause ou l'effet de la particularité que l'on remarque actuellement pour suru. Par ailleurs, l'existence des syntagmes verbaux Npréd-suru mono-valents (qui n'entrent que dans une des deux constructions) indique que c'est la propriété lexicale du

Npréd auquel s'ajoute suru qui donne lieu à cette ambivalence, l'exigence tantôt d'un seul actant, tantôt de deux actants.

Envisageons maintenant les propriétés caractéristiques des Npréd bivalents. On remarque les propriétés communes suivantes pour les constructions où apparaissent les Npréd bivalents :

1. Il y a l'affectation de N1 (N qui précède le SV Npréd-suru, et qui est marqué par -ga dans III A et -wo, dans III B) par la réalisation du processus désigné par le Npréd.
2. N1 désigne un non-humain.
3. Le processus aboutissant à l'affectation de N1 est compatible avec l'introduction d'une source autre que N1 (le lieu d'aboutissement).

Les caractéristiques 1 et 3 s'appliquent aussi aux couples des verbes simples morphologiquement liés (par exemple, les verbes tatsu "être construit", tateru "construire") ; la deuxième caractéristique (contrainte sur le type de N1), elle, s'observe seulement pour les Npréd et les verbes simples bivalents de formes indifférenciées. Il existe évidemment des constructions III A et III B où N1 est limité aux N désignant un être humain, mais non pas pour le même Npréd ni pour le même verbe simple. Par exemple, les Npréd shibô "mort" et kiritsu "se mettre debout", entrant dans la construction III A exigent pour N1 un être humain, et n'admettent pas la construction III B. De l'autre côté, les Npréd tels que nokkuauto "knockout" ou satsugai "meurtre" ayant

pour N1 un N désignant un être humain n'apparaissent que dans la construction III B, rejetant la construction III A. Cela nous amène à poser une question générale : pourquoi cette contrainte sur les actants humains s'applique-t-elle seulement aux SV et aux verbes bivalents ? Nous ouvrons ici une parenthèse et avançons une hypothèse : Un être humain (pourvu, par définition, d'une conscience active) constitue une entité linguistique particulière par rapport à la conception d'un événement. Lorsqu'on forme, à partir d'un événement extralinguistique, un concept linguistique de processus, par exemple la "mort", une opposition importante s'établit en fonction du rôle que peut y jouer un être humain : D'un côté, il y a des événements qui sont conçus comme "un devenir" dont on ne cherche pas à identifier la source et pour lesquels l'homme concerné se laisse emporter - auquel cas on recourt à la construction III A N-ga V. C'est ce que l'on observe effectivement avec le Npréd shibô "mort" et le verbe simple shinu "mourir". D'un autre côté, il est des événements où l'on conçoit, pour l'affectation d'un être humain, une source qui est, dans bien des cas, un autre être humain ou une force naturelle. Ces événements sont conçus indissociablement avec l'orientation source → but. Ainsi, on ne peut pas concevoir le résultat (l'affectation du but) indépendamment de la source. L'événement s'exprime, dans de tels cas, à l'aide de l'unité lexicale entrant uniquement dans la construction III B No-ga N1-wo V, qui marque le caractère dissymétrique du rapport reliant la source et le but. C'est le cas, par exemple, du Npréd satsugai "meurtre" et le verbe

simple korosu "tuer". Ainsi lorsque l'événement fait intervenir un être humain comme le terme affecté, le schéma est déterminé dès le niveau lexical. Ce schéma est inscrit dans un lexème prédicatif, à savoir dans un verbe ou, dans le cas du syntagme verbal Npréd-suru, dans Npréd.

En revanche, dans le cas où le terme affecté n'est pas un humain, il n'est pas impossible d'avoir deux schémas pour un Npréd ou pour un verbe simple, laissant au niveau syntaxique la détermination relative à l'orientation.

Revenant maintenant aux problèmes propres aux constructions en Npréd-suru, on précisera à propos du troisième point ceci : la fonction de No dans la construction III B (que nous caractérisons de source) ne se confond pas avec celle d'un agent extérieur s'appliquant au processus. On constate ceci notamment lorsqu'on compare la construction III B à la construction causative correspondante de III A. La mise en causatif consiste en l'introduction d'un actant supplémentaire (que marque -ga), le changement de particule pour N1 (-ga → -wo) et l'ajout de l'auxiliaire causatif -(a)seru au verbe de la construction. On a ainsi la construction causative <la'> correspondante à < la > :

< la > N1-ga Npréd-suru.

< la' > No-ga N1-wo Npréd-sa-seru.

Par exemple :

< 1a > Biru-ga kansei-shi-ta.
 N PS Npréd V SF
 bâtiment achèvement faire accompli
 "Le bâtiment est achevé."

< 1a' > Yamadagumi-ga biru-wo kansei-sa-se-ta.
 N PS N PO Npréd V CAUSATIF SF
 Société Yamada bâtiment achèvement accompli
 "La Société Yamada a achevé le bâtiment."

< 1a' > est comparable à < 1b > (construction III B non-causative en Npréd-suru) en ce qu'il exige deux actants :

< 1b > No-ga N1-wo Npréd-suru.

Par exemple :

Yamadagumi-ga biru-wo kansei-shi-ta.
 N PS N PO Npréd V SF
 Société Yamada bâtiment achèvement accompli
 "La Société Yamada a achevé le bâtiment."

Cependant, on remarque entre 1a' et 1b une différence d'implication en ce qui concerne le rôle qu'assume No. Dans la construction causative 1a, No (en l'occurrence, Yamadagumi "la Société Yamada") peut avoir ou ne pas avoir de connection directe¹ avec N1 (biru"bâtiment"), l'objet affecté par le processus. No peut agir sur un autre actant indéfini (qui est exclusivement un être humain ou son assimilé), de sorte que ce soit ce dernier qui effectue le processus jusqu'à l'affectation de N1. Il est possible, en effet, de faire figurer dans la construction causative 1b ce troisième actant (soit N2) sous forme de complément marqué par -ni :

<1a"> No-ga N2-ni N1-wo Npréd-suru.

1. Nous empruntons ce terme à N. Ruwet, "Les constructions factitives", 1975, p126-180.

Par exemple :

Yamadagumi-ga kogaisha-ni biru-wo kansei-sa-se-ta.
N PS N PL N PO Npréd V CAUSATIF
Société Y société adjointe bâtiment achèvement
"La Société Yamada a fait achever le bâtiment par la société
adjoint."

Ici, l'ambiguïté du rôle que joue le No est levée ; c'est un agent-cause qui s'applique de l'extérieur (donc sans connexion directe) pour déclencher le processus. Il n'est pas directement impliqué dans la relation prédicative de base, qui est constituée, elle, entre la source du processus (marqué par N2-ni) et le but (marqué par N1-wo).

En fait, cette construction causative <la"> présente le même schéma que la construction causative correspondante à <lb> (No-ga N1-wo Npréd-suru)¹. On aurait ainsi, correspondant à < la">, la phrase non-causative à deux actants 2) :

2) Kogaisha-ga biru-wo kansei-shi-ta.
N PS N Npréd V SF
société adjointe bâtiment achèvement faire accompli
"La société adjointe a achevé le bâtiment."

Dans cette construction, par contre, les deux termes constitutifs sont directement impliqués dans le processus : premier N, suivi de -ga (kogaisha "société adjointe") marque l'actant-source qui entre en rapport direct avec le but du processus, que marque le deuxième N, suivi de -wo (biru "bâtiment"). Le schéma impliqué dans la construction non-causative en Npréd-suru+0 exige que No soumette N1 directement à son contrôle jusqu'à ce que ce dernier soit affecté par le déroulement du processus. A ce schéma, il est impossible d'ajouter un

1. On peut représenter cette construction causative ainsi :
Nx-ga No-ni N1-wo Npréd-sa-seru.

actant marqué par -ni (part. de localisation), contrairement à la construction causative :

*No-ga N-ni N1-wo Npréd-suru.

Par exemple :

*Kogaisha-ga	kenchikuka-ni	biru-wo	kansei-shi-ta.
N	PS N	PL N PO	<u>Npréd</u> V SF
société	adjointe architecte	baîtiment	achèvement faire

On constatera donc que la construction en Npréd-suru à deux actants fait intervenir seulement les termes qui sont nécessaires pour constituer le schéma actantiel de base.

De ces observations, on peut dégager les points suivants :

1. Les constructions en Npréd-suru - qu'elles soient à un actant (III A) ou à deux actants (III B) - ont ceci de caractéristique : elles ne comportent que les actants directement impliqués par le processus de base, c'est-à-dire, ceux qui constituent le rapport dissymétrique nécessaire.

2. La construction à deux actants (III B) et la construction à un actant (III A) n'entretiennent pas entre elles un rapport dérivationnel. Elles sont indépendantes l'une par rapport à l'autre. La construction III B se distingue ainsi de la construction causative constituée à partir de III A, car la construction causative se constitue en deux étapes :

1° mise en rapport du terme envisagé (N1) avec le processus, soit : [N1-processus] ;

2° repérage de ce rapport de l'extérieur par un agent-cause (No), soit : No → [N1-processus].

Par contre, dans la construction III B, la dissymétrie de deux termes, No (source) et N1 (but), est celle inscrite dans le processus particulier marqué par le Npréd. Elle n'est pas construite au niveau syntaxique, mais est inscrite au niveau lexical.

3. Il incombe, dans ce cas, à suru, dans un premier temps, de conserver cette dissymétrie au niveau prédicatif, en réfutant tous les autres types de rapport possibles ; ceci est une opération propre à suru. D'autre part, suru attribue à ce rapport dissymétrique une possibilité d'être validé liée au jugement de l'énonciateur ; ceci est une opération commune aux verbes constituant le prédicat de la phrase.

4. L'ambivalence que l'on a remarqué pour un certain nombre de Npréd (Npréd bi-valents) est, on peut l'affirmer, une propriété inscrite dans ces lexèmes au niveau lexical.

II.2.2. Alternance de type 2)

Envisageons maintenant le deuxième type d'alternance, qui met en jeu l'intervention de -wo entre le Npréd et suru.

Le couple de base est le suivant :

3a. No-ga Npréd-suru.----- III A

3b. No-ga Npréd-wo suru.----- (cf. I)

Le couple suivant se forme lorsqu'en plus N1 se trouve identique :

4a. No-ga N1-wo Npréd-suru.----- III B

4b. No-ga N1-no Npréd-wo suru.--(cf. I)

Du point de vue de la configuration syntaxique, ces constructions

sont identiques aux constructions qui ont été décrites précédemment ; III A, pour 3a, III B, pour 4a et, si l'on fait momentanément abstraction de la différence existant entre les Npréd et le reste des N, I pour 3b et 4b. On distinguera cependant ces deux constructions dans l'examen qui suit et on notera les constructions du type 3b et 4b comme construction II.

Ces couples de phrases se caractérisent par leur synonymie, du moins en première approximation. Notamment, face au premier couple 3a et 3b, par exemple :

- 1) Tarô-wa kinô sanpo-shi-ta.
N PT N Npréd V SF
hier promenade faire accompli
"Tarô s'est promené hier."

- 2) Tarô-wa kinô sanpo -wo shi-ta.
N PT N Npréd PO V SF
hier promenade faire accompli
"Tarô a fait une promenade hier.",

les locuteurs japonais interrogés, dans la plupart des cas, ne trouvent pas de différence appréciable entre les deux phrases. Ce type d'alternance est réservé aux Npréd du groupe II et en constitue le trait caractéristique. Les questions qui se posent à propos de ce type d'alternance sont les suivantes : Pourquoi est-il permis seulement pour ces Npréd d'avoir à la fois N-suru et N-wo suru ? Et quelle est l'incidence - si celle-ci existe - de l'intervention de -wo dans l'association de suru et ces N ? La fonction de -wo est-elle identique à ce que l'on a remarqué pour son emploi avec les N non-prédicatif (groupe I) ?

La seconde série de questions porte sur la propriété du morphème verbal suru. Pourquoi cette double possibilité se présente-t-elle seulement pour les constructions de suru ? Car aucun autre morphème verbal n'a la possibilité d'avoir à la fois N-Ø V et N-wo V̄i. Quelle caractéristique de suru permet cette double construction ?

Laissons pour le moment cette dernière question, sur laquelle nous reviendrons plus loin pour tenter de répondre à partir de l'ensemble des faits observés à propos du marqueur suru ; envisageons d'abord la première série de questions, qui concerne en particulier le Npréd et -wo.

En fait, comme on l'a signalé, le Npréd dans 3a et 4a et le Npréd dans 3b et 4b se distinguent du point de vue grammatical, en ceci que le premier est une base sans fonction grammaticale autonome, incorporé dans le syntagme verbal Npréd-suru, alors que le second est un SN, compatible avec l'intervention de l'élément déterminatif propre aux N (par exemple, le SN N1-no qui précède le N dans 4b). Cette différence d'origine grammaticale va effectivement entraîner, comme on le verra, une certaine dissymétrie. Examinons donc la constitution de chacune de ces constructions pour en dégager la différence.

Attachons-nous d'abord au couple du type 4a et 4b, ensuite au couple du type 3a et 3b dont la différence de sens est moins appréciable.

1. A l'exception, à notre connaissance, du verbe tsukeru "mettre" dans sa liaison avec un nombre limité de N (par exemple, keiki "gaîté", kakki "vivacité"). Mais dans la liaison directe [N-V], on observe le phénomène d'euphonie (keiki-zukeru "gaîté-mettre"). Ce phénomène montre la coalescence poussée de tsukeru avec le N qui le précède. Un tel phénomène ne s'observe pas pour la liaison de suru avec les Npréd.

II.2.2.1. Alternance : No-ga N1-wo Npréd-suru./

No-ga N1-no Npréd-wo suru.

Les cas de correspondance entre ces deux constructions ont été étudiés notamment du point de vue de la grammaire générative. Ainsi, S.-Y.Kuroda affirme, dans ses travaux de 1963 et 1965¹, que deux constructions comme :

1) John-ga butsurigaku-wo kenkyû-shi-ta.
 PS N PO N V
 physique recherche faire
 "John a étudié la physique."

2) John-ga butsurigaku-no kenkyû-wo shi-ta.
 PS N PD N PO V
 physique recherche faire
 "John a fait des recherches en physique."

ont "une forme de base identique" ("same basic form"), soit :

(John)Np ((butsurigaku)Np ((kenkyû))Np - su)Vp-ru.

A cette forme s'appliquent des séries de règles transformationnelles spécifiques de façon à engendrer les deux formes de surface distinctes, 1) et 2).

Partant de l'identité qu'il suppose entre les deux constructions au niveau profond, l'auteur analyse la fonction du N butsurigaku "physique" dans 2) (qui apparaît suivi de -no) comme "complément d'objet véritable". Car le même nom apparaît dans 1) suivi de -wo (marqueur, selon l'auteur, de complément d'objet mokutekigo) et assume la fonction d'objet. Conjointement, le N kenkyû dans 2) (qui apparaît suivi de -wo) est analysé comme "complément d'objet superficiel" (hyômenjô-no mokutekigo).

1. S.-Y.Kuroda, Doctoral dissertation, 1963, et "Ga, wo, no ni tsu-ite" ("A propos de -ga, -wo et -no") in Kokugogaku, 1965.

Cette analyse a le mérite d'avoir pris en compte l'existence de la différence dans le rôle qu'assument, dans les deux constructions, les N marqués par -wo (l'un est notre Npréd, l'autre, N sans ce caractère prédicatif). Cependant, le rapprochement auquel procède l'auteur entre les deux emplois du N butsurigaku "physique", en dépit de la différence de particules qui s'ajoutent (-no et -wo), ne semble pas justifiable. En fait, si la différence n'apparaît pas de façon très nette dans le cas examiné, elle est plus claire dans les autres combinaisons et cela tant du point de vue sémantique que du point de vue des contraintes distributionnelles.

D'abord de ce dernier point de vue, nous pouvons déceler une différence nette dans les traits de sélection attachés aux deux constructions. Le No est limité dans la construction Npréd-wo suru, type 2) ci-dessus, aux N désignant un être humain (ou un corps assimilé à ce dernier). En revanche, le No dans la construction Npréd-wo suru, type 1), peut être, si le sémantisme attaché au Npréd l'admet, un N désignant un non-humain. Par exemple, avec le Npréd unpan "transport", on peut avoir, comme énoncé de la construction No-ga N1-wo Npréd-suru (III B), non seulement 5a et 5b, mais aussi 5c :

5a. Tarô-ga torakku-de nimotsu-wo unpan-shi-ta.
 N PS N N PO Npréd V SF
 N camion bagage transport
 "Tarô a transporté des bagages avec un camion."

5b. Unsôgaisha-ga torakku-de nimotsu-wo unpan-shi-ta.
 N PS N N PO Npréd V SF
 entreprise de transport camion bagage transport
 "L'entreprise de transport a transporté des bagages avec un camion."

5c. Torakku-ga nimotsu-wo unpan-shi-ta.
 N PS N PO Npréd V SF
 camion bagage transport
 "Le camion a transporté des bagages."

Dans 5c, le N désignant le moyen de transport (camion), qui apparaît dans 5a et 5b suivi de -de(part. de moyen), remplit la position No, suivi de -ga. En revanche, dans la construction II No-ga N1-no Npréd-wo suru, où l'association de Npréd et de suru est médiatisée par -wo, No est limité aux N désignant un être humain pourvu d'une conscience active et assimilée, excluant les N dépourvus d'un tel trait, par exemple, torakku "camion". Ainsi, 6c semble bizarre :

6a. Tarô-ga torakku-de nimotsu-no unpan-wo shi-ta.
 N PS N N PL Npréd PO V SF
 camion bagage transport
 "Tarô a fait le transport des bagages avec un camion."

6b. Unsôgaisha-ga torakku-de [nimotsu-no unpan]-wo shi-ta.
 N PS N N PL Npréd PO V SF
 entreprise de transport camion bagage transport
 "L'entreprise de transport a fait le transport des bagages avec un camion."

6c. ?Torakku-ga [nimotsu-no unpan]-wo shi-ta.
 N PS N PL Npréd PO V SF
 camion bagage transport
 "Le camion a fait le transport des bagages."

Ce fait montre que l'on a affaire à deux manières distinctes pour constituer la prédication. Comme l'indique la différence des particules employées, les deux constructions se distinguent, en dépit de l'identité des éléments constitutifs, par la nature des relations qui s'établissent entre les éléments constitutifs et par l'ordre selon lequel s'établissent ces relations.

Dans la construction III B (No-ga N1-wo Npréd-suru), par exemple, Tarô-ga butsurigaku-wo kenkyû-shi-ta. "Tarô a étudié

la physique.", c'est à N1 (butsurigaku "physique") que -wo est joint. Cela signifie que c'est N1 qui constitue le terme du processus désigné par Npréd-suru (kenkyû-suru "étudier"). Par contre, dans la construction II (No-ga N1-no Npréd-wo suru), par exemple, Tarô-ga [butsurigaku-no kenkyû]-wo shi-ta. "Tarô a fait des recherches en physique.", c'est à Npréd kenkyû "recherche") qui -wo est joint, lequel est, de son côté, repéré par N1, nom relié à ce dernier par la particule de détermination -no. C'est donc ce que désigne le syntagme [N1-no Npréd] (butsurigaku-no kenkyû "recherches en physique") qui constitue le terme du processus marqué par suru. On peut donc constater que l'établissement de relations entre No, N1, Npréd et suru se fait en deux étapes :

1° mise en relation du concept évoqué par N1 avec celui marqué par Npréd. Une relation asymétrique et déterminative s'établit ainsi [N1(déterminant)→Npréd(déterminé)]. La particule -no dans le syntagme N1-no Npréd en est la trace.

2° mise en relation des termes constitutifs, de façon à déterminer l'orientation du schéma actantiel, dont les particules -ga et -wo attachées respectivement à No et à [N1-no Npréd] sont la trace : No envisage d'atteindre [N1-no Npréd] à travers l'engagement du processus marqué par suru.

On perçoit ainsi que l'occurrence du N1 dans la construction III B et celle du N1 dans la construction II sont différemment intégrées dans chaque type de construction, qui

leur assigne ainsi un rôle prédicatif et référentiel distinct :

- N1 dans III B, marqué par -wo, participe directement à la constitution de la relation prédicative en y marquant la visée que le No assigne au processus¹ ; l'élément instanciant cette position peut donc référer directement à un référent extra-linguistique. Sur le plan combinatoire, il est ainsi compatible avec les éléments déterminatifs propres à un référent spécifique. Par exemple, une proposition précisant un objet spécifique :

<u>Tarô-ga</u>	<u>[girisha-de</u>	<u>hirotta</u>	<u>dariseki-no</u>	<u>kakera]-wo</u>
N	PS		N	PD N PO
	en Grèce	ramassé	marbre	morceau

<u>tannen-ni</u>	<u>kenkyû-shi-ta.</u>
ADV	Npréd V SF
attentivement	recherches

"Tarô a étudié attentivement le morceau de marbre qu'il avait ramassé en Grèce."

En revanche, N1 dans II, relié à Npréd par -no (N1-no Npréd), n'est pas par lui-même un élément indispensable pour constituer une prédication. Il n'y participe qu'indirectement, en construisant au niveau lexico-notionnel une sous-classe

1. La fonction de la particule -wo ne relève pas seulement du niveau prédicatif : nous nous sommes bornée à la fonction qui concerne directement notre propos. -Wo fonctionne par ailleurs comme particule dite interjective, marquant une insistance de la part de l'énonciateur sur ce qu'il exprime : un regret, une objection à la situation qui se présente à lui. Il est à remarquer que, bien que nous limitions notre étude au japonais contemporain, que, du point de vue diachronique, c'est la fonction énonciative que l'on considère comme primitive. Cf. S. Ono, Kogojiten, ("Dictionnaire du japonais ancien"), Iwanami, 1974.

constituer une prédication. Il n'y participe qu'indirectement, en construisant au niveau lexico-notionnel une sous-classe d'un concept mis en avant par Npréd. Celle-ci constitue ensuite le terme du processus exprimé par suru, comme le marque la particule -wo qui vient s'y attacher ([N1-no Npréd]-wo suru). Une fois N1 institué comme repère par rapport au repéré (Npréd) : [N1 (repère) → Npréd (repéré)], cautionné au niveau lexico-notionnel, il n'est plus capable de renvoyer directement à un référent extra-linguistique. Aussi, à la différence de ce qui se passe pour la construction III B, cette construction rejette-t-elle les éléments venant déterminer N1, comme un terme référentiel¹ :

*Tarô-ga	[girisha-de	hirotta	dariseki-no	kakera]	-no
N		PS		N	PD	N
		en Grèce	ramassé	marbre		PL

<u>kenkyû-wo</u>	<u>shi-ta.</u>
<u>Npréd</u>	<u>PO</u>
recherche	faire

?? "Tarô a fait des recherches sur le morceau de marbre qu'il avait ramassé en Grèce."

On comprend dès lors que l'élément instanciant la position N1 soit soumis en fait à des contraintes différentes dans les constructions III B et II² :

1. Cette opposition des constructions japonaises :
No-ga N1-wo Npréd-suru / No-ga N1-no Npréd-wo suru ne semble pas exister en français. Mais, comme nous l'a fait remarquer Madame Irène Tamba, elle peut être rendue éventuellement par l'opposition existant entre les constructions suivantes : On a, d'un côté :

Jean a fait sa recherche sur un morceau de marbre.
 où sa renvoie explicitement à la visée de l'agent No (Jean) dont le procès (faire) a pour objectif recherche. On a, de l'autre côté :

Jean a fait des recherches sur un morceau de marbre.
 où faire des recherches peut fonctionner comme un prédicat, dont le terme est morceau de marbre.

2. Cette identité des N ayant en réalité des fonctions distinctes est liée, comme on l'a souligné dans le premier chapitre, à certaines propriétés morphologiques des N japonais, notamment l'absence de contraintes telles que celles marquées en français par les prédéterminants des noms.

- N1 dans III B est circonscrit en fonction du processus désigné par le Npréd : ce N doit être pourvu de propriétés compatibles avec le terme du processus en cause. Par exemple, le N1 de la construction III B ayant comme Npréd pivot kenkyû "recherches, étude scientifique" se caractérise comme "ce qui se prête en général ou pour l'énonciateur à une étude scientifique" ; cela peut aller, on l'a vu, d'un N désignant un domaine d'étude comme butsurigaku "physique" à une proposition renvoyant à un objet spécifique, comme une pierre ramassée en Grèce en 1985. Une telle circonscription de N1 s'effectue au niveau lexico-notionnel en prenant appui sur ce que désigne Npréd, car un N n'est un candidat potentiel d'une visée (N1-wo) que par rapport au concept d'un processus attaché à un Npréd donné.

Cette opération ne détermine pas, pour autant l'orientation de la relation dissymétrique qui s'établira par la suite, au niveau prédicatif, entre les termes constitutifs (No, N1, Npréd, suru). Celle-ci peut être aussi bien d'orientation active, ayant No (le point de départ du processus) comme thème [No → N1]. C'est ce que marque la construction active en Npréd -suru -Ø. Elle peut aussi être d'orientation passive, ayant N1 (le point terminal du processus) comme thème [N1 ← No]. C'est ce que met en avant la construction passive en Npréd -sare-ru (PASSIF).

- Quant à N1 dans II, il est soumis à une double contrainte provenant d'une part de Npréd, terme auquel ce nom doit apporter une détermination, d'autre part de suru (verbe pivot

de la construction) auquel s'associe, par l'intermédiaire de -wo, le syntagme N1-no Npréd. N1 doit être ainsi un item lexical renvoyant à un concept plus déterminé que celui exprimé par Npréd pour pouvoir constituer sa sous-classe. Par exemple, le domaine sémantique auquel renvoie N1 butsurei "physique" dans son occurrence en N1-no Npréd est plus restreint que celui auquel renvoie Npréd kenkyû "recherche". Cette sous-classe doit être constituée en outre de telle façon qu'elle se conforme au cadre syntaxique dans lequel elle apparaît, à savoir l'agencement avec suru par l'intermédiaire de -wo []-wo suru. Nous avons vu en effet dans les analyses des pages précédentes, qu'une condition nécessaire pour l'association de Npréd à suru par l'intermédiaire de -wo était que ce N renvoie à un processus dont l'engagement est envisageable pour No. La sous-classe de Npréd entrant dans ce cadre doit donc être construite en conservant cette propriété de Npréd.

Laissant momentanément de côté l'examen détaillé des propriétés que requièrent les éléments entrant dans le cadre []-wo suru, on remarquera une différence combinatoire des deux types d'éléments nominaux qui entrent dans ce cadre, Npréd et N1-no Npréd :

- le syntagme N1-no Npréd ne s'associe jamais directement à suru de façon à s'intégrer au processus désigné par ce verbe. Mais il s'associe toujours par l'intermédiaire de -wo ([N1-no Npréd]-wo suru), de façon à marquer l'extériorité de

cette unité construite par rapport au processus désigné par suru.

- Quant à Npréd de cette classe apparaissant seul, sans être précédé d'éléments déterminatifs, il peut s'associer à suru, on l'a constaté, tantôt en Npréd-wo suru tantôt en Npréd-Ø-suru.

Cette contrainte combinatoire correspond à une opération sous-jacente à cette forme [N1-no Npréd], à savoir la constitution d'une sous-classe, qui est en même temps la constitution d'une visée de l'énonciateur. C'est ce qui explique l'intervention de -wo, marquant la visée, entre N1-no Npréd et suru.

On soulignera enfin, à propos de la relation dissymétrique s'établissant entre N1 et Npréd dans cette construction, que l'orientation de la relation déterminative marquée par -no en N1-no Npréd, soit [N1 (determinant) → Npréd (déterminé)], ne se prête à aucune modification au niveau prédicatif, soit *[Npréd ← N1], contrairement à ce qui se passe pour la relation s'établissant dans la construction III B entre N1 (but) et No (source). D'autre part, la mise en rapport de deux domaines notionnels, représentée par le syntagme N1-no Npréd relève, en définitive, du choix qu'effectue l'énonciateur. Ce choix n'ayant pas d'incidence à l'extérieur du syntagme, la part. -no, la seule trace en surface de cette opération, ne

peut, en aucun cas, être omise¹. Si elle l'est, l'interlocuteur ne peut déterminer quelle relation est à (ré)établir entre les deux domaines sémantiques en cause. Par exemple, l'omission de -no attaché à N1 dans la construction II rend l'énoncé inacceptable (*Tarô-ga tokei-Ø shûri-wo shi-ta. ?? "Tarô a fait la réparation Ø montre."). Cette caractéristique oppose donc la part. -no à la part. -wo. Cette dernière, servant à marquer l'orientation de la relation prédicative qui s'établit, selon un certain ordre logique entre les éléments constitutifs de l'énoncé, peut être omise, lorsque d'autres éléments présents dans le contexte (ordre des mots, intonation) ou les rapports logiques et physico-culturels attachés aux notions en cause² permettent de reconstituer le rapport entre les éléments constitutifs. Par exemple, l'omission de -wo attaché à N1 dans la construction II Tarô-ga tokei-Ø shûri-shi-ta. "Tarô a réparé la montre." ne rend pas l'énoncé ambigu ou mal formé ; elle a seulement pour conséquence de situer l'énoncé dans un registre oral ou peu soigné.

Revenons maintenant aux propriétés du cadre syntaxique dans lequel doit entrer le syntagme N1-no Npréd, []-wo suru. On notera que c'est par l'examen de ces syntagmes, grâce à leur caractère composé (donc décomposable et recomposable), que l'on peut mieux discerner leur propriétés. Nous avons

1. Ceci, à moins que la juxtaposition de N1 et Npréd forme une unité lexicale nouvelle, nom composé de forme [N-N]. Ce procédé est en effet productif en japonais ; mais dans ce cas, on observe un changement du schéma accentuel qui consiste au passage de deux courbes à une courbe : toshô "livre" + seiri "rangement" → toshoseiri "rangement des livres".

2. Par exemple, l'action de réparer requiert un actant animé humain et un objet à réparer inanimé.

tenté de les caractériser, en première approximation, en disant qu'ils renvoient à un processus dont l'engagement est envisageable pour No. C'est ce point que nous allons examiner maintenant.

Association avec suru en []-wo suru

On peut établir les propriétés communes aux éléments nominaux - tant simples que complexes du point de vue morphologique Npréd ou [N1-no Npréd] - qui peuvent entrer dans le cadre esyntaxique []-wo suru et constituer le terme du processus désigné par suru. Ces propriétés relèvent de plusieurs aspects, mais ne sont pas pour autant indépendantes les unes des autres.

1. Processus contrôlable

Nous avons noté plus haut que No de la construction II No-ga []-wo suru était limité aux N désignant un être humain entité pourvue d'une conscience, et par suite, de la capacité d'exercer le contrôle sur le déroulement d'un processus. Si on examine, par ailleurs, les processus désignés par les syntagmes nominaux entrant dans la construction []-wo suru, on remarque que ceux-ci ont, pour leur part, ceci de commun ; leur déroulement se prête au contrôle de celui qui s'engage dans le processus, No. No de la construction II (par exemple, du Npréd kenkyû "recherche") n'est pas seulement le lieu

où se passe le processus, mais peut être en même temps celui qui exerce le contrôle sur le déroulement de ce processus. En cela, ces Npréd se distinguent des Npréd qui désignent le processus de type non-contrôlable (par exemple, shibô"mort") et qui entrent uniquement dans la construction III A No-ga Npréd-suru.

On précisera que les processus désignés par les Npréd du groupe II, qui admettent aussi bien l'association directe avec suru que l'association par l'intermédiaire de -wo n'exigent pas de manière absolue un engagement conscient de la part de No. Pour ces Npréd disposant de plusieurs possibilités, c'est la construction dans laquelle apparaît le Npréd qui détermine sur quel type de schéma actantiel se construit chaque fois la prédication.

2. Processus de type non-transitoire

Les processus désignés dans les constructions [] - w o suru, étant dépourvus du terme à atteindre - lequel est, en même temps, le point d'achèvement du processus - peuvent être théoriquement prolongés à l'infini aussi longtemps que No désire l'exercer. Le but, le terme visé dans une telle construction est en fait, comme le marque la particule -wo attachée au syntagme exprimant le processus, l'engagement du processus lui-même. Ainsi, du point de vue aspectuel, s'il n'y a pas d'autres déterminations, les processus désignés par les constructions []-wo suru se caractérisent en général comme non-transitoire. C'est pourquoi ces constructions se révèlent

toujours compatibles avec les précisions aspectuo-temporelles de type imperfectif, celle qu'apporte par exemple l'adverbe ninenkan "pendant deux ans" :

Tarô-ga	ninenkan	esperantogo-no	benkyô-wo	shi-ta.				
No	PS	ADV	NI	PD	<u>Npréd</u>	PO	V	SF
	pendant deux ans	Espéranto	étude	faire accompli				

"Tarô a étudié l'Espéranto pendant deux ans."

La compatibilité avec les précisions de type perfectif, quant à elle, varie selon le Npréd. Par exemple, la construction benkyô - wo suru "faire des études" est difficilement compatible avec l'adverbe de type perfectif ninenkan-de "en deux ans":

?Tarô-ga	ninenkan-de	esperantogo-no	benkyô-wo	shi-ta.			
No	PS	NI	PD	<u>Npréd</u>	PO	V	SF
	en deux ans	Espéranto	étude	faire			

"Tarô a étudié l'Espéranto en deux ans."

En cela, les constructions II s'opposent aux constructions III B No-ga N1-wo Npréd-suru. Dans ces constructions, (par exemple avec le Npréd masutâ "apprentissage") qui requièrent de manière absolue la spécification du terme N1, la quantité du processus désigné par Npréd-suru est délimitée, de l'extérieur, par N1 (point vers lequel s'oriente ce processus). Une fois que ce point est atteint, le processus, arrivé à son terme, ne peut plus comporter de déroulement. D'où la compatibilité de telles constructions avec les adverbes du type perfectif (par exemple, ninenkan-de "en deux ans") et leur incompatibilité avec les adverbes de type imperfectif (par exemple, ninenkan "pendant deux ans") :

Tarô-ga	ninenkan-de	esuperantogo-wo	masutâ-shi-ta.				
No	PS	ADV	NI	PO	<u>Npréd</u>	V	SF
	en deux ans	Espéranto	apprentissage				

"Tarô a appris l'Espéranto en deux ans."

*Tarô-ga ninenkan esuperantogo-wo masutâ-shi-ta.
No PS ADV N1 PO Npréd V SF
pendant deux ans Espéranto apprentissage
"Tarô a appris l'Espéranto pendant deux ans."

Là apparaît nettement la différence des fonctions assignées à N1 dans les deux types de constructions II et III B. Dans III B (No-ga N1-wo Npréd-suru), N1, marqué par -wo, sert à délimiter, de l'extérieur, la quantité d'une occurrence de processus en lui assignant un terme. Par contre, dans II (No-ga [N1-no Npréd]-wo suru), N1 sert à déterminer, de l'intérieur, la qualité - et de ce fait, selon le type de processus, également la quantité - du processus en tant que concept.

3. Non-affectation de N1 (N suivi de -no)

Parallèlement à leur caractéristique non-transitoire, on remarque, pour les processus exprimés par []-wo suru, une autre caractéristique : leur réalisation n'apporte pas de changement d'état à un objet extérieur au processus. En d'autres termes, la constitution de l'énoncé de ce type ne repose pas sur l'affectation d'un objet dissocié du processus. A l'opposé, on trouve les constructions III B avec Npréd tel que satsugai "meurtre", où N1 (terme visé) doit être affecté pour qu'il y ait prédication (en l'occurrence, être mort à cause de l'engagement du processus).

Quant à N1 dans la construction II (No-ga [N1-no Npréd]-wo suru), faisant lui-même partie de la détermination du processus à engager, il n'est pas susceptible d'être affecté par son engagement. Aussi relève-t-on une différence d'implication entre les deux constructions considérées en ce qui concerne

les formes en -ta (marqueur dit d'accompli ou de passé).

Forme en -ta

La forme en -ta de la construction II avec []-wo suru (soit No-ga [N1-no Npréd]-wo shi-ta, soit No-ga Npréd-wo shi-ta.) exprime, sans impliquer que le processus a atteint son terme, le fait qu'il s'est déroulé dans un espace de temps antérieur au moment de l'énonciation.

Par contre, la forme en -ta de la construction III B (No-ga N1-wo Npréd-shi-ta.) implique que, par l'engagement du processus, N1 (terme visé) a été atteint à un moment antérieur au moment de l'énonciation. En conséquence, les phrases des deux constructions comportant la forme en -ta comme :

<construction II>

7a. Tarô-wa tokei-no shûri-wo shi-ta.
No PT N1 PD Npréd PO V SF
montre réparation faire accompli
"Tarô a fait la réparation de la montre."

<construction III B>

7b. Tarô-wa tokei-wo shûri-shi-ta.
No Pt N1 PO Npréd V SF
montre réparation faire accompli
"Tarô a réparé la montre."

, identiques quant aux éléments lexicaux constitutifs (No, N1, Npréd et suru) se distinguent par le trait suivant : La phrase 7a énonce seulement le fait que No (Tarô) a entrepris à un moment antérieur à l'énonciation une activité, à savoir la réparation de la montre - ou, pour ainsi dire, l'activité de réparation relative aux montres - sans impliquer qu'a eu lieu

en conséquence de l'activité exercé, une transformation quelconque de N1 (la montre). Ainsi, cette phrase est concevable comme réponse à la question :

Tarô-wa kinô-no yasumi-ni nani-wo -shi-ta-no ?
hier congé Quoi faire accompli part. finale
"Qu'a-t-il fait Tarô hier le jour de congé ?"

Quant à la phrase 7b, elle fait référence au fait que No (Tarô) a atteint, à un moment antérieur à l'énonciation, N1 (la montre) à travers le processus engagé (la réparation). Une fois la visée atteinte, N1 (la montre) est affecté, voire réparé, que ce soit en partie ou en totalité.

On relève de façon analogue - mais avec une variation en fonction du domaine sémantique mis en jeu - une différence d'implication pour des paires de phrases ainsi reliées. On se limitera à en citer deux, appartenant à des domaines sémantiques différents.

La première paire concerne le Npréd shitaku "préparation" avec N1 en commun, karêraisu "riz au curry", par exemple :

8a. Tarô-ga karêraisu-no shitaku-wo shi-ta.
N PS N PD Npréd PO V SF
riz au curry préparation faire
"Tarô a fait la préparation du riz au curry."

8b. Tarô-ga karêraisu-wo shitaku-shi-ta.
PS N PO Npréd V SF
riz au curry préparation faire
"Tarô a préparé le riz au curry."

La phrase 8a. signifie que Tarô a entrepris, à un moment antérieur à l'énonciation, les actes préparant à la confection du riz au curry, sans pour autant impliquer que ce mets est produit à la suite de l'ensemble des activités exercées : Il peut s'agir, en fait, seulement des achats et de

la mise à la disposition des ingrédients nécessaires pour ce plat, ou de la cuisson entamée mais non achevée. Il est donc possible d'enchaîner cette construction à une autre comme suit :

8a'. Tarô-wa karêraisu-no shitaku-wo shi-ta-ga,
 PT N PD Npréd PO V SF
 riz au curry préparation faire

tomodachi-ga ko-na-ka-tta-no-de tsukura-na-ka-tta.
 N PS V nég V nég SF
 ami venir produire accompli

"Tarô a fait la préparation du riz au curry, mais comme ses amis ne sont pas venus, il ne l'a pas fait cuire."

En revanche, la phrase 8b. indique, faisant abstraction d'étapes intermédiaires, le fait que Tarô a produit le mets à un moment antérieur à l'énonciation. Impliquant l'achèvement du mets, cette phrase ne se prête pas, à la différence de la phrase 8a, à l'enchaînement suivant¹ :

8b'?Tarô-wa karêraisu-wo shitaku-shi-ta-ga,
 PT N PD Npréd PO V SF
 riz au curry préparation faire

tomodachi-ga ko-na-ka-tta-no-de tsukura-na-ka-tta.
 N PS V nég V nég SF
 ami venir produire accompli

"Tarô a préparé le riz au curry, mais comme ses amis ne sont pas venus, il ne l'a pas fait cuire."

Sans citer davantage d'exemples analogues, on notera une dissymétrie comparable pour des paires de

1. Elle s'enchaîne naturellement par contre de la manière suivante : 9b. "Tarô-wa karêraisu-wo shitaku-shi-ta-ga,
 PT N PO Npréd V SF
 riz au curry préparation faire accompli

kekkyoku tabe-na-ka-tta.
 V nég SF
 finalement manger accompli

"Tarô a préparé le riz au curry, mais il ne l'a pas mangé finalement."

phrases comportant un Npréd dont le domaine sémantique s'apparente à celui de shitaku "préparation", par exemple, junbi "préparation", yôï "préparation".

Le deuxième paire est constituée du Npréd kumen "requête", qui admet comme N1 un N tel que kane "argent" :

9a. Tarô-wa [kane-no kumen]-wo shi-ta.
 No PT N1 PD Npréd PO V SF
 argent requête faire
 "Tarô a pris des mesures pour se procurer de l'argent."

9b. Tarô-wa kane-wo kumen-shi-ta.
 No PT N1 PO Npréd V SF
 argent requête faire
 "Tarô s'est procuré de l'argent."

La phrase 9a. exprime que Tarô a entrepris, à un moment antérieur à l'énonciation, des actes pour se procurer de l'argent, sans impliquer qu'il a effectivement réussi à s'en procurer à la suite de l'ensemble des actes qu'il avait entrepris dans ce but. Dans cette phrase, N1 servant à définir le type d'activité qui s'engage, le N kane "argent" peut être remplacé par des N qui sont également capables de constituer une sous-classe du processus de "requête", comme heyadai "loyer", mais il ne peut pas être remplacé par des N qui, marquant par exemple une quantité spécifique, comme 152100-en "152100 yen", ne permettent pas de construire une sous-classe d'une activité :

9a'. Tarô-wa (heyadai, *152100-en)-no kumen-wo shi-ta.
 No PT N1 PD Npréd PO V SF
 loyer 152100 yen requête faire
 "Tarô a pris des mesures pour se procurer (le loyer, *152100 yen)."

Par contre, la phrase 9b. fait entendre que No s'est procuré, à un moment antérieur à l'énonciation, N1, l'argent

qu'il avait visé, quelqu'en soit le moyen. N1 désignant ici ce que No cherche à se procurer, le N kane "argent" peut être remplacé aussi bien par un N comme heyadai "loyer" que par un N spécifiant le somme comme 152100-en "152100 yen":

9b'.Tarô-wa	(heyadai,	152100-en)-wo	kumen-shi-ta.			
No	PT	N1	PO	Npréd	V	SF
		loyer	152100 yen		requête	faire

"Tarô s'est procuré (le loyer, 152100 yen)."

Forme en -u(inaccompli)

Si on envisage maintenant la forme en -u (inaccompli), on constate que les deux constructions II et III B, bien que de façon moins générale que pour la forme en -ta, se distinguent d'un pont de vue analogue, à savoir celui de l'accomplissement et le non-accomplissement. La forme en -u de la construction avec []-wo suru renvoie sans exception à l'une des deux valeurs suivantes selon les circonstances :

1. à une occurrence du processus non réalisée, et notamment à réaliser dans le futur, comme dans : Watashi-wa asu yama-nobori-wo shi-mas-u. "Je vais faire une escalade en montagne demain."

2. à un type d'occurrence du processus pour lequel l'énonciateur reconnaît au moment de l'énonciation une valeur de vérité, (soit, qu'il ait eu lieu de façon répétée dans le passé, soit qu'il soit admis comme vérité générale) : Watashi-wa maishû yama-nobori-wo shi-mas-u. "Je fais de l'escalade en montagne chaque semaine."

Ces deux valeurs se révèlent communes à la forme en -u de la construction III B No-ga N1-wo Npréd-suru. Cependant,

celle-ci connaît, avec un groupe de Npréd, une autre valeur, à savoir, la valeur d'accomplissement. Il s'agit de Npréd qui font tous intervenir un acte de parole, comme sengen "déclaration", senkoku "condamnation", ninmei "nomination", kokuso "plainte", himen "destitution". En prononçant une phrase de la construction III B avec un tel Npréd à la forme en -u, comme :

10. Koko-ni kaikai-wo sengen-shi-mas-u.
DEM PL N PO Npréd V politesse
ici séance ouverte déclaration
"Je déclare ici la séance ouverte."

l'énonciateur (nécessairement identique à No dans une énonciation de ce type¹) accomplit un acte, en l'occurrence l'acte d'ouvrir une séance². Cette valeur, valeur de performatif, attachée à l'énonciation de la phrase de construction III B No-ga N1-wo Npréd-suru est absente de la phrase de construction II No-ga [N1-no Npréd]-wo suru :

11. [Kaikai-no sengen]-wo shi-mas-u.
N PD Npréd PO V politesse
séance ouvert déclaration faire
"Je ferai la déclaration de la séance ouverte."

En prononçant la phrase 11, l'énonciateur - identique ici à No, mais cela n'est pas une condition nécessaire - n'accomplit pas un acte particulier, mais annonce simplement un fait prévu, à

-
1. No, relevant d'un état de fait connu des interlocuteurs, notamment dans le type de situation énonciative en cause, est le plus souvent non explicité dans l'énoncé.
 2. Cette valeur n'est attestée pour les expressions japonaises dont nous nous occupons que lorsque l'énonciateur (No) est reconnu, au moment de l'énonciation, comme un être ayant le pouvoir nécessaire d'accomplir cet acte. Un tel trait a été signalé par J. Austin, How to do things with words, Oxford University Press, 1962, p.8-10, dans le domaine notamment de l'anglais.

savoir, qu'il entreprendra, dans la futur, l'acte marqué par le syntagme [N1-no Npréd] (kaikai-no sengen "la déclaration de l'ouverture de la séance"), qui consistera à prononcer la phrase 10 de la construction II No-ga N1-wo Npréd-suru.

Synonymie entre Npréd-suru et Npréd-wo suru

Les différences entre les deux constructions ayant ainsi été mises en évidence, il reste une question : A quoi tient la synonymie que l'on relève entre elles, synonymie qui confine parfois à l'identité ? Pourquoi et dans quelles conditions une telle similarité de sens se produit-elle entre ces deux constructions ?

Il faut envisager tout d'abord une caractéristique morphologique propre aux N japonais : comme on l'a signalé dans le premier chapitre, les mots japonais ne sont pas contraints de porter toujours la marque des opérations déterminatives auxquelles ils sont soumis. Ainsi, dans un énoncé japonais, un mot nominal, comme tokei "montre", peut renvoyer, selon le contexte, aussi bien à un référent extralinguistique spécifique (par exemple, dans 1) qu'à un concept général d'une espèce (par exemple, dans 2), sans modification formelle :

1) Tokei-ga koware-ta.
N PS V SF
montre se casser accompli
"La montre est cassée."

2) Tokei-wa benri-da.
N PT Q
montre pratique
"Une montre est pratique."

On remarquera qu'en français, en revanche, grâce aux prédéterminants, la différence entre les valeurs attachées aux deux emplois d'un N montre est explicitée :

3) Tarô a fait la réparation d'une montre.

4) Tarô a réparé la montre.

Ceci, à l'inverse des énoncés japonais correspondants, 5) et 6) ci-dessous), où le N tokei "montre" est formellement neutre en ce qui concerne l'opposition spécifique/générique, dans l'un comme dans l'autre cas :

5) Tarô-ga tokei-no shûri-wo shi-ta.
PS N PS Npréd PO V SF
montre réparation faire accompli
"Tarô a fait (de la réparation des montres,
la réparation d'une montre)."

6) Tarô-ga tokei-wo shuri-shi-ta.
PS N PO Npréd V SF
montre réparation faire accompli
"Tarô a réparé (la, les) montre(s)."

Cette opposition ne pourra être prise en compte que grâce aux contextes.

Envisageons maintenant les contraintes lexicales. Si l'on examine les constructions III B (No-ga N1-wo Npréd-suru), qui n'ont pas la possibilité de la construction II, on remarque les traits caractéristiques suivants, en ce qui concerne, d'une part, le Npréd, d'autre part, le N.

1. Il peut s'agir d'un Npréd incompatible avec l'intervention de -wo dans tous les cas de liaison avec suru (*Npréd-wo suru). Ce sont les Npréd du groupe III B, qui ont été examinés précédemment. Par exemple : *sonkei ("respect") -wo suru, *tsûka ("passage") -wo suru.

2. Il peut s'agir de cas où le Npréd est compatible avec l'intervention de -wo. Mais alors, à cause d'une propriété due à N1, la mise en rapport de N1 et de Npréd ne donne pas lieu à un GN (N1-no Npréd) désignant un type de processus dont la réalisation est envisageable pour No. C'est ce que l'on observe pour, d'une part, un N1 désignant une quantité spécifique, telle qu'une somme d'argent ou une durée de temps : le Gn de ces N a un sens résultatif de processus, car il évoque une réalisation spécifique du processus par laquelle, et par elle seule, les deux domaines sémantiques se voient liées. Par exemple, le Npréd kumen "requête" peut constituer les constructions III B suivantes :

- 1) Tarô-ga taikin-wo kumen-shi-ta.
PS N PO Npréd V SF
grosse somme d'argent requête faire
"Tarô s'est procuré une grosse somme d'argent."
- 2) Tarô-ga 152100-en-wo kumen-shi-ta.
PS N PO Npréd V SF
152100 yens. requête faire
"Tarô s'est procuré 152100 yens."

Le transfert à la construction II No-ga N1-no Npréd-wo suru est possible seulement pour 1), dans lequel le N1 taikin marque un concept de caractère général (grosse somme d'argent) :

- 1') Tarô-ga taikin-no kumen-wo shi-ta.
PS N PD Npréd PO V SF
grosse somme d'argent requête faire
"Tarô a pris des mesures pour se procurer une grosse somme d'argent."

Pour 2), où le N1 marque une somme d'argent spécifique, la construction II correspondante n'existe pas :

2') *Tarô-ga 152100-en-no kumen-wo shi-ta.
PS N PD Npréd PO V SF

152100 yens requête faire

"Tarô a pris des mesures pour se procurer 152100 yens."

On comparera aussi 3), 3') et 4), 4') avec le Npréd kaiko

"licenciement" :

3) Kaisha-ga jûgyôin-wo kaiko-shi-ta.
N PS N PO Npréd V SF

société employés licenciement

"La société a renvoyé ses employés."

3') Kaisha-ga [jûgyôin-no kaiko]-wo shi-ta.
N PS N PD Npréd PO V SF

société employés licenciement faire

"La société a procédé au licenciement de ses employés."

4) Kaisha-ga Tarô-wo kaiko-shi-ta.
N PS N PO Npréd V SF

société licenciement faire

"La société a renvoyé Tarô."

4') *Kaisha-ga [Tarô-no kaiko]-wo shi-ta.
N PS N PD Npréd PO V SF

société licenciement faire

"La société a procédé au licenciement de Tarô."

La construction II correspondante existe seulement pour 3), dans lequel N1 désigne un groupe de personnes présentant une certaine caractéristique. Avec ce N1 renvoyant à un concept plus général, le GN N1-no Npréd détermine un type, un ensemble de processus dont on peut envisager l'engagement. Par contre, le N1 de 4) (Tarô) qui renvoie à un individu spécifique, ne constitue pas un tel type de GN. Ainsi, la

construction II correspondante n'existe pas pour 4)①.

On notera que ce n'est pas cependant tous les N1 renvoyant à un individu spécifique qui bloquent la constitution de la construction II. Avec le Npréd shujutsu "l'opération chirurgicale" qui entre dans la construction III B, par exemple, on peut avoir la construction II même avec un N1 désignant un individu spécifique :

5) Gekai-ga Tarô-wo shujutsu-shi-ta.
 N PS N PO Npréd V SF
 chirurgien opération faire
 "Le chirurgien a opéré Tarô."

5') Gekai-ga [Tarô-no shujutsu]-wo shi-ta.
 N PS N PD Npréd PO V SF
 chirurgien opération faire
 "Le chirurgien a procédé à l'opération de Tarô."

1. Comme exemple analogue, on peut citer la correspondance et la non-correspondance des constructions du Npréd senbatsu "sélection" :

1) Oo kantoku-ga senshu-wo senbatsu-shi-ta.
 N PS N PO Npréd V SF
 entraîneur Oo joueur choix faire
 "L'entraîneur Oo a choisi les joueurs."

2) Oo kantoku-ga Tarô-wo senbatsu-shi-ta.
 N PS N PO Npréd V SF
 entraîneur Oo choix faire
 "L'entraîneur Oo a choisi Tarô."

La construction II existe seulement pour 1), car la N1 de 1) senshu "joueur" peut constituer, combiné au Npréd senbatsu "sélection", un GN [N1-no Npréd] qui détermine un type de processus, tandis que le N1 de 2), Tarô, n'en est pas capable :

1') Oo kantoku-ga [senshu-no senbatsu]-wo shi-ta.
 N PS N PD Npréd PO V SF
 entraîneur Oo joueur choix faire
 "L'entraîneur Oo a fait le choix des joueurs."

2') *Oo kantoku-ga [Tarô-no senbatsu]-wo shi-ta.
 N PS N PD Npréd PO V SF
 entraîneur Oo choix faire
 ?? "L'entraîneur Oo a fait le choix de Tarô."

Car, pour le processus désigné par ce Npréd (l'opération chirurgicale), un individu (Tarô) peut constituer le terme plus d'une fois, le GN N1-no Npréd (Tarô-no shujutsu "opération chirurgicale de Tarô") peut faire référence à un type de processus dont il est possible d'envisager l'engagement plusieurs fois. En cela, le Npréd shujutsu "opération chirurgicale" s'oppose aux Npréd du type satsugai "meurtre". L'affectation qu'apporte l'opération chirurgicale à son objet N1 est certaine mais non totale, tandis qu'elle est totale pour l'objet du meurtre $\hat{1}$.

Les faits ainsi observés nous permettent d'affirmer que pour pouvoir constituer la construction II No-ga N1-no Npréd-wo suru à partir de la construction III B No-ga N1-wo Npréd-suru, il faut que la mise en rapport de N1 et de Npréd suivant la formule N1-no Npréd puisse construire un sous-domaine de processus à engager, et non pas la réalisation spécifique d'un processus $\hat{1}$. Conjointement, le rapport du

1. En cela, l'alternance de la construction III B à la construction II diffère de la constitution du passif. Cette dernière repose aussi sur l'affectation de l'objet par le processus. Mais elle ne tient pas compte de l'opposition l'affectation totale/ l'affectation partielle de l'objet. Car, on a affaire là à une opération du niveau énonciatif qui se constitue à partir d'un état résultant de la réalisation spécifique de processus. Par contre, la construction II met en jeu la constitution d'un sous-domaine de processus.

processus que marque le Npréd à son objectif N1 se caractérise de la manière suivante : la réalisation du processus donne lieu à une affectation certaine de N1, mais non pas à un changement total de ce dernier, lequel enlève du processus la possibilité de se renouveler.

II.2.2.2. Alternance : No-ga Npréd-suru/ No-ga Npréd-wo suru

Revenons maintenant au cas d'alternance qui concerne tous les Npréd du groupe II. L'exemple de ce type d'alternance s'observe, on le rappelle, par exemple, avec le Npréd sanpo "promenade" :

- 1) Hanako-ga sanpo-shi-ta.
PS Npréd V SF
promenade
"Hanako s'est promenée."
- 2) Hanako-ga sanpo-wo shi-ta.
PS Npréd PO V SF
promenade
"Hanako a fait une promenade."

Les autres Npréd ayant cette propriété sont, entre autres, dansu "danse", dokusho "lecture", ryokô "voyage", yama-nobori "escalade", jisatsu "suicide".

Tentons de mettre en évidence pourquoi ces Npréd peuvent admettre l'intervention comme la non-intervention de -wo dans leur combinaison avec suru. Quelles sont d'abord les ressemblances et les différences de ces constructions ? On perçoit leurs ressemblances sur deux points :

1. l'engagement du processus désigné par le Npréd (promenade) n'a pas de terme extérieur au processus.
2. No (Hanako) sert de repère.

La différence réside dans le type de repère que constitue No. Dans 1), No (Hanako) est intégré dans le processus marqué par le Npréd (promenade). Il lui sert de siège et constitue le repère de type statif. En revanche, dans 2), No est dissocié du processus que marque le Npréd, comme le signale l'intervention de la particule -wo. No préexiste au processus et c'est lui qui envisage ou vise l'engagement de ce dernier. No est ainsi la source du processus, le repère de type actif. Dans cette condition, l'engagement du processus (promenade) constitue, pour celui désigné par le No de la construction Npréd-wo suru, une expérience de plus, alors qu'il n'a pas cette valeur pour celui désigné par le No dans la construction Npréd-suru.

Cette différence, qui ne se perçoit pas très nettement quand No désigne un être humain (comme dans 1) et 2) ci-dessus), apparaît plus clairement lorsque No marque un être animé non humain. Comparons, par exemple, 3) et 4) avec comme No un chien :

1. Ce que l'on a constaté à propos de la construction No-ga Npréd-wo suru est en partie comparable avec ce que Wierzbicka a mis en lumière pour la construction anglaise X have a V (V : forme identique à l'infinitif d'un verbe) Par exemple : John had a (bite, drink, walk, look, try, shave). L'auteur affirme que ces constructions se caractérisent par les propriétés suivantes :

- 1) le processus auquel elles renvoient peut être répété ;
- 2) il dure pendant un certain temps, mais pas longtemps ;
- 3) il n'a pas de but externe ;
- 4) mais, il a un but interne : l'agent du processus, identique au sujet grammatical de la phrase X, pour lequel le processus constitue une expérience.

Cf. Wierzbicka, A., "Why you can have a drink when you can't *have an eat ?", in Language, 48 : 4, 1982.

- 3) Kono inu-wa maiasa sanpo-Ø-suru.
DEM N PT N Npréd V
ce chien tous les matins promenade
"Ce chien se promène tous les matins."
- 4) Kono inu-wa maiasa sanpo-wo suru.
DEM N PT N Npréd PO V
ce chien tous les matins promenade faire
"Ce chien fait une promenade tous les matins."

Si on considère le chien, No, comme une entité dépourvue de volonté, la phrase 3), sans -wo, paraît plus naturelle que la phrase 4) avec cette particule. Si l'on admet la phrase 4), on considère alors que No, le chien, s'est engagé dans le processus de sa propre initiative.

Si l'on envisage maintenant la question du pourquoi ces Npréd admettent aussi bien l'intervention de -wo que sa non-intervention dans leur liaison avec suru, on peut constater ceci : les processus désignés par ces Npréd sont compatibles avec l'existence d'une visée (dûe à l'acteur du processus) mais n'en exigent pas une pour autant, de manière absolue.

Ainsi, le Npréd jisatsu "suicide" de ce groupe se distingue, par exemple, du Npréd shibô "mort" du groupe III A, qui n'admet pas l'intervention de -wo dans tous les cas de liaison avec suru. Le Npréd jisatsu "suicide" peut marquer, suivant le contexte, un aboutissement spontané : dans ce cas, on s'intéresse seulement à l'état résultatif pour constater que No est mort par ses propres moyens ; il peut marquer aussi un processus visé : dans ce cas, on s'intéresse à la fois à la source et à l'état résultatif et on constate alors que No a envisagé la suicide.

Par contre, le Npréd shibô marque, dans tous ses emplois,

seulement l'aboutissement spontané, en réfutant toute opération volontaire de l'actant. C'est pourquoi il n'apparaît que dans la construction sans la particule -wo : No-ga Npréd-suru.

CHAPITRE III. OPERATIONS MARQUEES PAR LES CONSTRUCTIONS EN SURU ET LA NOTION DE VSUP

III.1.Fonctionnement des constructions en suru

Nous tenterons maintenant de caractériser d'un point de vue global les opérations marquées par les constructions en suru. Jusqu'ici nous nous sommes attachée à l'observation des constructions avec Npred+suru comme si elles étaient en quelque sorte un phénomène syntaxique indépendant. Il a été également fait référence aux constructions de suru à N ordinaire (non Npred) pour les opposer aux constructions à Npred+suru, mais nous n'avons pas encore pris position sur les relations qu'entretiennent ces deux ensembles de constructions d'un point de vue général: c'est-à-dire en tant qu'elles font partie d'un ensemble homogène susceptible d'être décrit dans les mêmes termes. Avant d'aborder ce problème, il nous faut faire le point sur l'ensemble des informations que l'étude des contraintes a fournies.

Résumé des résultats obtenus

1. Construction III A (No-ga Npred-suru.)

- a. La combinaison de Npred et de suru (Npred-suru) se comporte comme un verbe à un actant (ici No).
- b. Cet actant, qui n'est pas limité aux N désignant un être animé, se caractérise comme le siège du processus que marque Npred.
- c. La spécification relative à la cause extérieure du processus se fait sous forme de complément circonstanciel du type -de "par" ou -ni-yotte "à cause de".

2. Construction III B (No-ga N1-wo Npred-suru.)

- a. La combinaison Npred-suru se comporte comme un verbe à deux actants (ici No, et N1).
- b. No, limité aux N désignant un être animé, représente la source. N1, qui n'est pas limité aux êtres animés,

marque le but du processus, qui est affecté - quelqu'en soit le degré - par la réalisation du processus.

- c. La construction est incompatible avec la spécification relative à la cause extérieure, mais est compatible avec la précision relative au moyen dont se sert No ou relative à la motivation de ce dernier (par exemple, en -de "par", -no-tame-ni "pour").

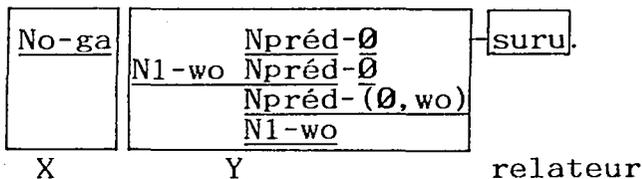
3. Construction II (No-ga Npréd(Ø,wo)-suru.)

- a. La combinaison Npréd+suru peut être faite directement ou par l'intermédiaire de -wo.
- b. Elle requiert un actant (No), qui est limité aux animés humains.
- c. Cette construction ne donne pas lieu au passif, en dépit de la présence éventuelle de -wo.

4. Construction I (No-ga N1-wo suru.)

- a. Suru se comporte comme un verbe autonome à deux actants (No, N1).
- b. No, limité aux N désignant un animé, représente la source. N1, caractérisable comme l'objet que l'on met sur le corps, la profession, l'activité de groupe, marque le but du processus.
- c. Le passif n'est pas possible.

Quelles constantes peut-on dégager de ces constructions comportant toutes suru? En s'appuyant sur deux constituants constants (suru et No-ga), on peut représenter ces constructions de la manière suivante :



Le schéma récurrent est qu'il y a deux termes, posés dissociés au départ (X,Y), qui sont mis en rapport l'un en tant que le repère, l'autre, le repéré:

X --- Y
repère repéré

En première approximation, on pose que suru est le support de cette opération de la mise en rapport qu'effectue l'énonciateur: il donne lieu à une dissymétrie entre ces termes en repère - repéré. Cette opération de mise en rapport cependant, n'est pas réservée seulement au morphème verbal suru. L'observation des comportements combinatoires des constructions en suru fait apparaître en outre les caractéristiques suivantes: Les constructions en suru refusent l'introduction de tout élément susceptible d'augmenter le nombre d'actants: ainsi la cause extérieure ne peut être introduite que comme un complément circonstanciel dans la construction en suru, à la différence de la construction causative. Les constructions en suru ne font figurer que les termes directement impliqués dans la relation prédicative de base. En d'autres termes, le rapport dissymétrique qu'entretiennent les deux termes de la constructions en suru relève du nécessaire - il ne donne pas lieu au choix - et non du construit. Ainsi, le nombre de termes figurant dans le schéma sous-jacent à ces constructions se limite à deux, le nombre minimum pour qu'il y ait un rapport dissymétrique.

On remarque en outre que ce même trait de dissymétrie nécessaire, non-construite, semble être à l'origine de l'absence de valeurs particulières accompagnant l'énoncé en suru. Certaines constructions passives, par contre, sont marquées par la valeur détrimentale. On comparera par exemple

1) et 2):

< suru > 1) Musuko-ga iede-wo shi-ta.
N PS Npréd PO V SF
fils fugue faire
"Mon fils a fait une fugue."

< suru+passif > 2) Watashi-wa musuko-ni iede-wo sare-ta.
N PT N PL Npréd PO V PASSIF SF
je fils fugue faire
traduction impossible(??"Mon fils m'a fait une fugue.")

Selon le schéma attaché aux énoncés en suru, par exemple 1), l'événement (fugue du fils) est conçu autour d'un seul protagoniste, qui est identique au thème de la phrase. Or, une valeur détrimentale ou favorable semble accompagner un énoncé, lorsque l'énonciateur rattache au moins deux protagonistes à l'événement construit. C'est ce que l'on peut observer pour certaines constructions passives, constructions marquées pas le trait de dissymétrie construite, par exemple 2).

D'autre part, on note, toujours par opposition à la construction passive, que la construction en suru est indifférente quant au type d'état résultant du processus engagé: elle exprime sous une forme identique (No-ga Ni-wo Npréd-suru) les rapports de termes qui sont exprimés par trois types de construction passive. Ceci constitue un argument favorable à l'hypothèse que l'opération de suru ne porte que sur le moment où s'établit le rapport entre les deux termes. Il marque un point de contact, c'est-à-dire l'établissement d'une liaison éphémère entre deux termes. Cette opération se distingue de la mise en rapport permanent de deux termes, qui donne lieu à une qualification.

On reformulera ainsi l'opération de suru de la manière suivante: suru marque (à la forme affirmative) l'avoir-lieu d'un contact de deux termes, qui est doté d'une dissymétrie nécessaire, et non pas construite. L'un des deux termes, le

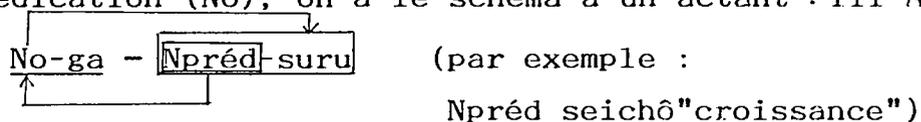
repère, est représenté toujours par No. C'est l'autre terme, le repéré, qui donne lieu à la divergence des constructions en suru.

Ainsi, suru est, en soi neutre du point de vue de l'orientation et du schéma actantiel. Il est compatible avec l'orientation stative et non stative, ainsi que le processus à un actant et à deux actants. Ce sont les propriétés lexicales du N auquel il s'associe et la manière dont il s'associe (-wo ou \emptyset) qui déterminent le type de schéma.

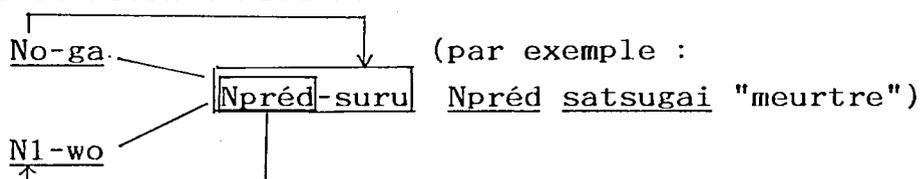
Dans cette optique, on peut appréhender le processus de la formation de quatre types de construction en suru de la manière suivante :

- Si le N précédant suru désigne lui-même un processus, c'est-à-dire, un concept qui intègre No comme un des actants suru peut s'y ajouter directement de façon à constituer avec ce N (Npréd) un seul prédicat Npréd-suru :

a. Si dans le processus que désigne Npréd, le siège du processus coïncide avec le repère référentiel de la prédication (No), on a le schéma à un actant : III A.



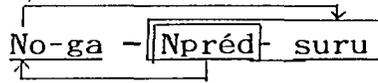
b. Si dans le processus que marque Npréd, le siège du processus est autre que No (le repère), on a le schéma à deux actants : III B.



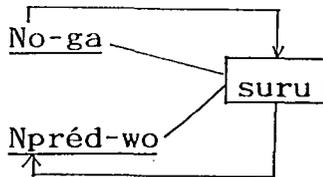
Dans ce cas, la part. -wo vient marquer ce deuxième termes N1, de façon à spécifier son rôle de terme fixe du processus désigné par Npréd-suru. L'intervention de -wo après le N1 a pour effet à la fois de dissocier ce

que marque le N1 de la source du processus (No) et du processus (Npréd) et de l'intégrer dans l'événement construit avec une orientation maquée (No → N1)

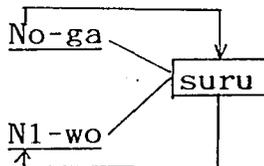
c. Si enfin dans le processus que désigne le Npréd, No peut non seulement être le siège du processus désigné par le Npréd (comme dans III A) mais également se dissocier de ce processus, en étant alors celui qui l'envisage, on a une double possibilité : On a soit le schéma à un actant dans lequel No est le siège du processus :



soit le schéma à deux actants dans lequel c'est la Npréd qui est le siège du processus marqué par suru.



- Si, par contre, le N ne désigne pas un processus, et que le concept attaché à ce N n'intègre pas No comme actant, -wo intervient dans la combinaison de ce N avec suru, de manière à la fois à spécifier son rôle de terme fixe du processus qu'exprime suru et à l'intégrer dans l'événement construit. On aura, dans ce cas, le schéma à deux actants :



Les N pouvant constituer N1 ici se caractérisent de la manière suivante : ils évoquent le type du concept ou de l'objet pour lequel on peut concevoir un contact avec No qui s'établit à un moment dans l'espace temporel, mais qui n'intègre pas No pour autant.

On s'aperçoit qu'il est en effet possible d'envisager une

analyse homogène pour les deux types d'emplois de suru, celui qui apparaît dans N-wo suru et dans N-suru. Suru a, à travers ses emplois, sa propre opération. Mais n'imposant pas une orientation et un schéma actantiel particulier, cette dernière est compatible avec plusieurs types de schémas actantiels, les schémas statif-locatif et non-statif.

C'est ce qui s'y ajoute, dont la particule -wo (et son absence) est la trace, qui détermine l'orientation et le schéma actantiel.

1III.2. Suru et la notion de Vsup

Si on envisage maintenant les constructions N+suru, du point de vue de Vsup, quelles seront leurs caractéristiques ? Dans quelle mesure ces constructions se rapprochent-elles et se distinguent-elles des constructions françaises à Vsup= :faire ?

J.Giry-Schneider 1986¹ signale que toutes les expressions à Vsup=:faire (N à déterminants libres) par exemple: Marie fait des acrobaties. ou Max fait une promenade, ont en commun les propriétés spécifiques suivantes:

Propriété 1. N n'admet pas de complément de nom de Nhum :
*Max fait des acrobaties de Marie².

Propriété 2. Réductibilité du Vsup dans le cadre d'une relativation (règle [Rédu Vsup]): Max fait une partie d'échecs avec Jean./La partie d'échecs que Max fait avec Jean [dure encore].
= La partie d'échecs de Max avec Jean [dure encore.].

Propriété 3. Extensions aspectuelles: Marie (multiplie + réitère) les acrobaties.

1. Giry-Schneider J., "Les noms construits avec faire : compléments ou prédicats?", Langue française, 69, 1986, p.49-63.

2. D'après un de nos informateurs, cette phrase est possible avec l'interprétation: "J'ai fait le type d'acrobatie que Marie fait habituellement." Mais certains la refusent.

Observe-t-on des phénomènes analogues pour les constructions japonaises en suru? Le tableau suivant présente le résultat d'une tentative de mise en correspondance des propriétés:

Construction	Propriété 1	Propriété 2		Propriété 3
		(a)	b	
I	+/-	(-)	-	+/-
II	+	(+)	+	+/-
III A	+	(-)	+	-
III B	+	(-)	+	-

La propriété 1 fait opposer effectivement les N des groupes II, III A, III B, (Npréd), qui s'associent directement à suru, et les N du groupe I, qui exigent -wo dans leur liaison avec suru. Les Npréd n'admettent pas en général¹ la détermination apportée par le SN Nhum-no(PD):

*Tarô-ga Jirô-no sanpo-wo shi-ta.

N PS Nhum PD Npréd PO V SF
promenade faire accompli.

?? "Tarô a fait la promenade de Jirô."

Par contre, les N du groupe I en admettent² :

Tarô-ga Jirô-no tebukuro-wo shi-ta.

N PS Nhum PD N PO V SF
gant faire accompli

"Tarô a enfilé les gants de Jirô"

En ce qui concerne la propriété 2, on remarque l'absence en japonais de procédé correspondant à la relativation du français³. Mais, comme on l'a mentionné dans le chapitre I, la réductibilité du verbe suru dans l'association avec le Npréd s'observe ailleurs, dans les GN marqués par les suffixes

1. A l'exception des Npréd shujutsu "opération chirurgicale", massâji "massage". Pour ces N, les GN: Nhum-no Npréd se prêtent à l'interprétation à la fois agentive et objective.

2. Mis à part les N désignant les phénomènes physiologiques (par exemple, kushami "éternuement" dont nous avons signalé l'affinité avec les Npréd).

3. Il existe le GN: No-ga suru-(Ø, ta, te-iru) Npréd, correspondant à la construction verbale No-ga Npréd-wo suru, mais seulement pour les Npréd du groupe II (cf. tableau Propriété 2a). Car le Npréd peut être séparé de suru, et être déterminé par ce verbe seulement lorsqu'il s'associe à suru par l'intermédiaire de -wo.

-go "après", -chû "pendant" (c'est ce que représente l'entrée 2b dans la tableau).

Tarô-ga shuppatsu-shi-ta.
 N PS Npréd V SF
 départ faire accompli

"Tarô est parti."

→ [Tarô-(ga,no) shuppatsu]-go, Jirô-ga tsui-ta.
 N PS,PD Npréd SF N PS V SF
 départ après arriver

"Après le départ de Tarô, Jirô est arrivé."

Suru dans la liaison avec le Npréd est réductible également à la position suspensive:

1) Tarô-ga taishoku-shi, Jirô-ga chakunin-shi-ta.
 N PS Npréd V N PS Npréd V SF
 retraite faire entrée en fonction

1') Tarô-ga taishoku-Ø, Jirô-ga chakunin-shi-ta¹.

N PS Npréd N PS Npréd V SF
 retraite entrée en fonction faire

"Tarô a pris sa retraite et Jirô est entré en fonction."

Pour la propriété 3, on remarque que le test de substitution de suru par les verbes aspectuels fait apparaître, dans une certaine mesure, l'opposition entre les Npréd (groupes II, III A, III B) et les N du groupe I. Car une partie des N du groupe I, les N de vêtement, n'admet pas la substitution de suru par les verbes aspectuels, par exemple, hajimeru "commencer"¹ :

*Tarô-ga tebukuro-wo hajime-ta.
 N PS N PO V SF

gant commencer

?? "Tarô a commencé les gants."

Au contraire, suru peut être remplacé par les verbes aspectuels dans son association avec certains Npréd et SN (N de profession, d'activité de groupe, de phénomène physiologique) :

1. Nous ne pouvons pas entrer ici dans le détail. Mais 1) et 1') ne sont pas synonymes à tous points de vue.
 2. Pour toutes les constructions en suru, il est possible d'ajouter les déterminations aspectuelles en attachant à suru (à la base renyô shi) les verbes aspectuels: Tarô-ga tebukuro-wo shi-hajime-ta. "Tarô a commencé à porter des gants."

Tarô-ga yamanobori-wo hajime-ta.
 N PS Npréd PO V SF
 escalade commencer

"Tarô a commencé à faire de l'escalade."

Tarô-ga akubi-wo hajime-ta.
 N PS N PO V SF
 bâillement commencer

"Tarô a commencé à bâiller."

Cependant, on constate que cette substitution de verbes aspectuels à suru n'est admise que lorsque suru s'associe au N (Npréd ou SN) par l'intermédiaire de -wo. Donc cette possibilité ne s'observe pas pour la liaison de suru avec les Npréd des groupes III A et III B, qui n'admet pas l'intervention de -wo, et pour la liaison directe de suru avec les Npréd du groupe II :

<N-suru> <*N-hajimeru>

Tarô-ga furansugo-wo benkyô-(shi,*hajime)-ta.
 N PO Npréd V , V SF
 français étude faire, commencer

"Tarô a (étudié, *commencé à étudier) le français."

Cf. <N-wo suru> <N-wo hajimeru>

Tarô-ga furansugo-no benkyô-wo (shi,hajime)-ta.
 N PD Npréd PO V , V SF
 français étude faire, commencer

"Tarô a (fait, commencé) des études de français."

Si on définit la notion de verbe support par la coexistence nécessaire des trois propriétés soulevée pour Vsup = : faire, on conclura que le morphème japonais suru n'est pas un verbe support dans toutes ses liaisons avec le Npréd. Seulement une partie des Npréd du groupe II remplit ces trois conditions¹.

Mais à côté de ces comportements syntaxiques, les Vsup

1. Pour les Vsup français en général, les propriétés syntaxiques à l'état isolé ne sont pas non plus nécessaire ni suffisantes, comme le signale G. Gross et R. Vivès, 1986. Les auteurs constatent que c'est un ensemble de propriétés syntaxiques qui, en faisceau, distinguent les verbes supports des emplois verbaux ordinaires.

remplissent des fonctions sémantiques relationnelles : M.Gross,1981 constate que l'on peut prendre comme définition des verbes supports la propriété de conserver la relation entre sujet et N(V-n ou Adj-N) supporté¹. De ce point de vue, suru remplit-il une fonction comparable ?

On peut en effet considérer que la fonction de ce verbe consiste à mettre en rapport le sujet No et le N auquel il s'associe, tout en réfutant l'existence d'un actant moteur autre que No. Ce que marque le N s'associant à suru doit être repéré - s'il y a lieu de la repérer - uniquement par rapport à No. Cette propriété apparaît le plus nettement si l'on oppose suru à des verbes, samatageru "empêcher", par exemple, qui exigent que leur objet marque un événement dont l'actant principal est autre que le sujet du verbe No. On peut le constater à propos de la construction en N-suru et la construction en N-wo suru à une différence d'implication près.

On comparera, par exemple, 1), construction en N-suru, avec 2), construction en samatageru "empêcher":

<N-suru> 1) Tarô-ga shuppatsu-shi-ta.
 PS Npréd V SF
 départ faire
 "Tarô est parti."

<samatageru>
 2) Jirô-ga [Tarô-no shuppatsu]-wo samatage-ta.
 PS N PD Npréd PO V SF
 départ empêcher
 "Jirô a empêcher le départ de Tarô."

Dans la construction en suru, 1), l'actant principal du processus exprimé par le Npréd doit être identique à No. Par contre, dans la construction en samatageru, 2), l'actant principal de l'événement que marque le N constituant l'objet (Tarô) doit être toujours autre que No (Jirô).

1. Gross, M., in Langage, 63, 1981, p.33. V-n marque les déverbaux et Adj-n, les adjectivaux.

De même, 3), construction en Npréd-wo suru, s'oppose à 4), construction en samatageru "empêcher" :

3) Tarô-ga sanpo-wo shi-ta.
PS Npréd PO V SF

promenade faire
"Tarô a fait une promenade."

4) Jirô-ga [Tarô-no sanpo]-wo samatage-ta.
N PD Npréd PO V SF

"Jirô a empêché la promenade de Tarô."

Dans 3), le processus "promenade" marqué par le Npréd sanpo ne doit pas être relié à un actant autre que No. Ainsi, est-il impossible de déterminer le Npréd par le SN Nhum-no "de Nhum" (cf. ci-dessus p. 181).

Dans 4), au contraire, l'actant du processus "promenade" doit être autre que No, qui est, lui, l'actant du verbe samatageru "empêcher".

Cependant, pour 3), à la différence de la construction en Npréd-suru, ci-dessus 1), par exemple, la place de l'actant de promenade est simplement posé suivant le sémantisme attaché au Npréd sanpo, et n'exige pas d'être instanciée par un individu spécifique.

On peut donc constater (que cela soit sous la forme N-suru ou N-wo suru) que l'association avec le verbe suru enlève au N la possibilité d'avoir d'autre source-repère que No (N apparaissant marqué par -ga dans la construction).

Par ailleurs, M. Gross constate que, de manière générale, dans la combinaison Vsup+dét+N (par exemple, Max fait (du, des dessin(s))), le véritable élément prdicatif est le nom (V-n) accompagnant Vsup et la seule fonction des Vsup est de porter le temps et la personne-nombre¹.

1 ibid., p.17.

autres lexèmes de manière à devenir plus complexe. De ce point de vue, on peut caractériser suru¹ par une aptitude à s'associer à un grand nombre d'autres unités lexicales et à recevoir un supplément de sens de ces dernières, tout en assurant sa fonction syntaxique nécessaire de support verbal.

Dans cette perspective, ce qui fait opposer certaines combinaisons N+suru au reste des combinaisons de même forme n'est pas l'existence de deux verbes suru, mais la propriété du N auquel s'associe ce verbe. Dans ces conditions, on peut dire, d'une manière relative, que, dans la combinaison Npréd+suru, le véritable élément prédicatif est, comme dans la combinaison française Vsup+N, le N auquel le verbe suru est associé.

On peut alors poser la question: Quelles sont les incidences, en français et en japonais, lorsque dans une phrase le véritable élément prédicatif est, au lieu d'un verbe, le nom accompagnant le Vsup?

Les constructions françaises avec Vsup se caractérisent, du point de vue formel, par opposition aux constructions avec le verbe simple, par l'intervention des prédéterminants de N. Le choix obligatoire d'un prédéterminant (un, le, DE, LE, Ø) a pour effet, dans certains cas, de délimiter la quantité, et corrélativement, l'aspect du processus désigné par le syntagme faire+ dét+N. Ainsi, X a fait un saut. s'oppose, entre autres, à X a fait des sauts. et à X a fait du saut. Cette opposition de formes, et par conséquent, de valeurs, ne s'observe pas pour la construction avec le verbe simple: X a sauté.

Dans le système japonais, on ne trouve pas de disposition analogue qui différencie les constructions avec le Npréd des constructions à verbe simple. Mais, comme on l'a constaté dans

1. et certains autres verbes que l'on a mentionnés dans le chapitre I).

En ce qui concerne la combinaison japonaise Npréd(Ø,wo) suru, on doit se rappeler un trait caractéristique des mots verbaux japonais. Ces derniers, dont suru, ne portent pas eux-mêmes les déterminations relatives aux voix, temps, aspect et mode, mais, constituent la forme d'accueil pour ces déterminations que mettent en œuvre les suffixes auxiliaires. On peut présenter ce mécanisme constitutif de la manière suivante:

N	SURU	SUFFIXES AUXILIAIRES
N-wo	-a	+ [causatif-modal-aspectuo-temporel]
Npréd-(Ø,wo)	-hi	
	-u	

Comme le représente le tableau, c'est précisément la désinence de ce verbe, variable selon le contexte combinatoire (-a, -hi ou -ur), qui assume la fonction du support syntaxique. C'est elle, la partie grammaticale du verbe, qui constitue le lieu où s'accumulent les déterminations propres aux mots verbaux.

Quant au radical s-, la partie lexicale de suru, on peut constater que c'est elle qui assure la conservation de la relation entre le sujet No et le N accompagnant suru (On peut le représenter de la manière suivante : [No-N]-s). C'est également à cause de ce caractère minimal que l'on a l'impression que la fonction de suru se réduit à celle de support syntaxique, alors qu'en fait suru a sa propre fonction lexicale à travers ses emplois.

On remarquera ici que ce qui caractérise la valeur lexicale d'un lexème, par opposition à sa valeur grammaticale, (par exemple, celle de support verbal), est la possibilité qu'elle possède de se combiner avec la valeur lexicale des

le chapitre I, on remarque, pour les combinaisons de suru et certains Npréd d'origine japonaise (Npréd construits) par exemple, yama-nobori "escalade en montagne", une correspondance morphologique avec les constructions des verbes simples :

- 1) Tarô-ga yama-nobori-wo shi-ta.
PS Ncomposé PO V SF
montagne-/escalader/ faire accompli
"Tarô a fait de l'escalade en montagne."
- 2) Tarô-ga yama-ni nobo-tta.
PS N PL V SF
montagne escalader accompli
"Tarô a escaladé la montagne."

Pour ce type de Npréd, le syntagme N+suru représente le résultat d'une double opération: la création d'un nouveau item lexical (par la déverbalisation d'un verbe et la détermination par N grammaticalement neutre) et la réverbalisation de celui-ci par suru.

Le recours à cette double opération, malgré la préexistence du verbe simple, se justifie, d'une part, par la spécialisation de sens, variable selon les N. Il se justifie, d'autre part, - et cela, de manière générale pour toutes les expressions de ce type - par la possibilité d'envisager l'événement global et d'y mettre éventuellement l'accent¹. Au lieu de décrire une réalisation spécifique de rapport entre l'objet et le processus, on peut, grâce à ces formules nominales, envisager une classe d'événements pourvue de propriétés caractéristiques.

L'adjonction de suru à ces items lexicaux nouveaux sert à réintroduire ces derniers dans une phrase comme élément

1. On peut ainsi thématiser cet événement globale en postposant -wa (part. de thématisation) au N :
Natsu yama-nobori-wa shi-ta keredo, umi-ni-wa ika-na-katta.
été Npréd PT V SF mais mer PL PT V aller nég
"Cet été, j'ai fait une escalade en montagne, mais je ne suis pas allé à la mer."

du syntagme verbal, qui peut constituer le prédicat de la phrase.

C'est cette distinction de deux étapes - à savoir d'abord l'abstraction de fonction grammaticale pour créer un nouveau lexème, ensuite (ré)introduction de la fonction grammaticale - qui caractérise de procédé de verbalisation et semble assurer sa productivité particulièrement féconde jusqu'à nos jours.

De ce qui précède, on constatera ceci : Si on rattache aux phénomènes relatifs aux combinaisons japonaises N+suru la notion de verbe support, on remarque que la réalité attachée à une telle notion n'est pas purement syntaxique ni purement lexicale. D'une part, cette notion fait intervenir les propriétés lexicales attachées au verbe. C'est une fonction que l'on peut reconnaître seulement pour un certain nombre de verbes. D'autre part, un verbe n'est pas Vsup dans tous ses emplois : la notion de Vsup est en fait dépendante des variables, par exemple, du type de N auquel le verbe s'associe dans la phrase.

A la suite de cette confrontation sommaire des phénomènes relatifs à, d'une part, le verbe suru en japonais, d'autre part, le verbe faire en français. on ne peut pas tirer une conclusion générale sur le dynamisme interne de chacuns des systèmes linguistiques mis en jeu. Mais on remarquera, sans pour autant généraliser, le point suivant : En ce qui concerne le japonais, le recours au même morphème suru pour exprimer des rapports aussi diversifiés incite à penser que ces rapports sont envisagés dans cette langue d'abord sous leur communauté d'aspect. Les considérations de leurs divergences ne viennent qu'après cette appréciation globale unifiante. Les événements

qui émergent sont donc appréhendés sans détermination relative à l'orientation ou au schéma actantiel mais seulement comme un rapport réunissant les deux domaines notionnels sans rapport au départ. Suivant le nombre d'actants mis en jeu, se déterminent l'ordre de la mise en rapport et l'orientation du rapport, tels que les marquent les particules -ga, -wo.

Cette ambivalence attachée à suru ne semble pas exister pour son homologue partiel en français faire. Certes ce verbe permet d'exprimer divers rapports (83 rubriques dans Littré), mais, considéré également comme fondamental en français, il est marqué, à travers ses emplois, par le schéma transitif-actif. Ce verbe met en avant le schéma actif à deux actants sujet-verbe-objet, dont le rapport de base est que le sujet-origine déclenche une activité qui donne lieu à un résultat marqué par l'objet. Aussi, même pour exprimer un rapport non-actif, doit-on, si l'on a recours à ce verbe, passer par des formes fondées sur le schéma actif, par exemple : Paul fait le malade. / Il se fait jour.¹.

Ce n'est ici qu'une mise en correspondance partielle d'un verbe japonais et d'un verbe français. Néanmoins, elle fait entrevoir les différences qui existent entre les schémas de base sous-jacent aux énoncés japonais et français. Au moins met-elle en évidence qu'il faut se garder de toute description des phénomènes linguistiques japonais qui serait calqué sur le modèle élaboré pour le français et vice versa.

1. Nous remercions Madame Irène Tamba pour cette remarque ainsi que pour l'exemple.

CONCLUSION ET PERSPECTIVE

Nous sommes partie d'une remarque fortuite: l'emploi du morphème verbal suru joint à un certain type de mots nominaux $N(\emptyset, wo)_{suru}$ semble comparable à celui du verbe faire dans faire+dét+N analysé comme verbe support.

Cette tentative de comparaison n'autorise pas une conclusion générale définitive, étant donné les lacunes de notre étude, ainsi que la complexité du problème examiné. Cependant, cette comparaison aura servi à repérer les ressemblances, mais aussi les spécificités attachées à chaque langue, dont il est difficile d'apercevoir la relative originalité sans une perspective contrastive.

Nous nous contentons d'avoir mis en évidence l'existence de la différence dans les réalités attachées aux concepts métalinguistiques d'une part, dōshi (mot verbal) et meishi (mot nominal) en japonais et d'autre part, verbe et nom en français.

Au niveau de l'analyse, notre démarche a fait apparaître les points suivants :

- La classification des noms effectuée en fonction des propriétés syntaxiques et en particulier, de l'identité du verbe compatible avec ceux-ci prouve une certaine homogénéité sémantique et permet, par conséquent, une meilleure analyse des composants notionnels en se fondant sur une base combinatoire.

- La limite entre verbes et noms au regard de certains critères fonctionnels, perd de sa pertinence : nous avons vu d'une part qu'un groupe de lexèmes non-verbaux était capable de déterminer le nombre et l'agencement des actants ; d'autre part, que le morphème verbal suru n'entretient pas avec ces lexèmes le rapport de "verbe à actant" mais incorpore ces

derniers de façon à constituer un prédicat verbal complexe.

- Ce que l'on peut observer dans la phrase, pour une unité lexicale, n'est ni purement syntaxique ni purement sémantique, mais les deux à la fois. Car, d'une part, une unité lexicale ne s'emploie jamais seule, mais toujours combinée avec d'autres unités. Et on ne peut pas déterminer sa valeur indépendamment de ce qui l'entoure. D'autre part, une forme linguistique ne marque pas toujours la même valeur. Dans cette perspective, la notion de verbe support ne relève pas seulement du syntaxique ni seulement du lexical.

- La déformation formelle d'une unité lexicale, accompagnée d'un changement de fonction (verbe → Nja, Npréd → Npréd-suru, par exemple) entraîne aussi un changement de sens; en d'autres termes, elle est motivée par lui. Quel que soit le type de lexèmes mis en jeu (nom, verbe), la création d'un nouveau lexème remonte nécessairement à un niveau où ce dernier est dépourvu de détermination grammaticale. Les procédés tels que la verbalisation ou la nominalisation ne sont pas simplement les opérations de surface, qui se réduisent au changement de forme, mais ils affectent aussi un niveau plus profond où les unités lexicales de "départ" et "d'arrivée" se voient unies avant d'être différenciées selon la nécessité structurelle.

Les relations entre syntaxe et sens sont manifestement interdépendantes, sans qu'il soit possible d'établir entre ces deux niveaux des correspondances biunivoques.

Dans ce travail, bien des aspects n'ont pas été abordés. Et l'on voit maintenant qu'il est vain de tenter l'étude des syntagmes N+suru et faire+dét+N d'une manière isolée. Un prolongement naturel et riche de perspectives intéressantes sur ce travail serait l'étude simultanée des autres syntagmes

N+V en japonais, V+N en français et d'autres langues, afin de poursuivre la recherche sur l'unité et la diversité des phénomènes qui répondent, peut-être, aux mêmes nécessités linguistiques.

BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE, J.-C., 1986, "Article zéro, termes de masse et représentation d'événements en français contemporain", in Recherches Linguistiques, XI, Univ. de Metz, Klincksieck, Paris.
- AOKI, Saburô, 1984, "A propos du désidératif -tai en japonais contemporain", in Recherches en Linguistique Japonaise, Univ. Paris 7, D.R.L.
- ARRIVE, M., GADET, F., GALMICHE, M., 1986, La grammaire d'aujourd'hui, Flammarion, Paris.
- AUSTIN, J.L., 1962, How to do things with words, Oxford University Press.
- BENVENISTE, E., 1966, Problèmes de linguistique générale I, Gallimard, Paris.
- 1974, Problèmes de linguistique générale II, Gallimard, Paris.
 - 1975, Noms d'agent et noms d'action en Indo-Européen, Maison revue, Paris.
- BOONS, J.-P., GUILLET, A., LECLERE, Ch., 1976 a, La structure des phrases simples en français I. Constructions intransitives, Droz, Genève.
- 1976 b, La structure des phrases simples en français II. Constructions transitives, Rapport de recherches du L.A.D.L., N° 6, Univ. Paris 7.
- BUNKACHO ("Ministère de la culture") Kotoba shirîzu ("Col. Langage"), (éd.) 1976, Gairaigo ("mots étrangers") N° 4, Wago kango ("mots japonais et sino-japonais"), N° 8, Tokyo.
- CHOMSKY, N., 1957, Syntactic structures, Mouton, La Haye.
- 1972, Questions de sémantique (1975 pour la traduction française), Seuil, Paris.
- CULIOLI, A., FUCHS, C., PECHEUX, M., 1970, "Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage", Documents du Centre de linguistique quantitative, N° 7, Dunod, Paris.
- CULIOLI, A., 1975-76, Transcription du séminaire de D.E.A., D.R.L. Univ. Paris 7,

- 1982, "Rôle de représentations métalinguistiques en syntaxe", Congrès International des Linguistes 1982, Tokyo.
- DARMASTETER, G., 1875, Les Traités de la formation des mots composés dans la langue française, Vienez, Paris.
- DIHORNE, F., 1981, Considérations sur les problèmes d'aspect et de modalité en japonais, thèse de 3ème cycle, Univ. Paris 7.
- 1984, "Différenciation, identification : la particule -ni- en japonais", in Recherches en Linguistique Japonaise, D.R.L., Univ. Paris 7.
- DUBOIS, J., 1962, Etude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain, Larousse, Paris.
- DUCROT, O., 1972, Dire et ne pas dire, Hermann, Paris.
- DUCROT, O., TODOROV, T., 1972, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Seuil, Paris.
- DUCROT, O., et alii. 1980, Les Mots du discours, Minuit, Paris.
- FUCHS, C., 1978, direction du document N° 1, Etudes sur l'aspect : théorie et description, D.R.L., Univ. Paris 7.
- FUCHS, C., et LEONARD, A.M., 1979, Vers une théorie des aspects, Mouton, Paris.
- GARNIER, C., 1982, La phrase japonaise. Structures complexes en japonais moderne, Publication orientalistes de France, Paris.
- GIRY-SCHNEIDER, J., 1977, "Construction à verbes opérateurs. Notion d'opérateur et notion d'auxiliaire", in Le Français dans le monde, N° 129, Hachette-Larousse, Paris.
- 1978 a. Les nominalisations en français. L'opérateur FAIRE dans le lexique, Droz, Genève.
- 1978 b. "Interprétation aspectuelle des constructions verbales à double analyse", in Linguisticae investigationes, II : 1, John Benjamins B.V. Amsterdam.
- 1984, Etude de prédicats nominaux en français. Les constructions faire N, thèse d'État, Univ. Paris VIII.
- 1986, "Les noms construits avec FAIRE : compléments ou prédicats ?", Langue française, 69, Larousse, Paris.

- GROSS, G., VIVÈS, R., 1986, "Les constructions nominales et l'élaboration d'un lexique-grammaire", Langue française, 69, Larousse, Paris.
- GROSS, M., 1975, Méthodes en syntaxe. Hermann, Paris.
- 1977, Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du nom. Larousse, Paris.
 - 1981, "Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique", in Langages, 63, Larousse, Paris.
- GUILBERT, L., 1975, La créativité lexicale, Larousse, Paris.
- GUIRAUD, P., 1967, Structures étymologiques du vocabulaire français, Larousse, Paris.
- HAGÈGE, C., 1982, La structure des langues, P.U.F. Que sais-je ?, Paris.
- HAYASHI, Ooki, (éd.), 1982, Zusetsu Nihongo ("Le Japonais en graphiques"), Kadokawa Shoten, Tokyo.
- HAYASHI, Sumié, 1983, Voix et modalité en japonais contemporain, thèse de 3ème cycle, Univ. Paris 7.
- HOPPER, P. J., THOMPSON, S. A., 1980, "Transitivity in grammar and dicourse", in Language, 56 : 2.
- (éd.), 1982, Syntax and Semantics 15, Studies in Transitivity, Academic Press.
- IKEGAMI, Yoshihiko, 1981, SURU to NARU-no gengogaku ("Linguistique de suru et de naru"), Taishûkan Shoten, Tokyo.
- 1982, "Suru-tekina gengo to naru-tekina gengo", ("Langues du type faire et langues du type devenir"), in Nichi-ei hikakukôza ("Col. Etude comparative du japonais et de l'anglais"), Taishûkan Shoten, Tokyo.
- INOUE, Kazuko, 1976, Henkeibunpô-to nihongo ("La grammaire transformationnelle et le japonais"), I, II, Taishûkan Shoten, Tokyo.
- KABASHIMA, Tadao, 1981, Nihongo wa dô kawaruka ("Comment évolue la langue japonaise."), Col. Iwanami Shinsho, Iwanami Shoten, Tokyo.

KAGEYAMA, Tarô, 1980, Goi-no kôzô ("La structure du lexique"), Shôhakusha, Tokyo.

- 1983, "Nichi-eigo-no gokôsei" ("La structure lexicale des mots japonais et des mots anglais"), in Kôza Nihongo gaku ("Série : Etudes de japonais"), Meiji Shoin, Tokyo.

KINDAICHI, Haruhiko, (1947), "Kokugo dôshi-no ichibunrui" ("Une analyse des verbes japonais"), (1954), "Nihongo dôshi-no tensu to asupekuto" ("Le temps et aspect des verbes japonais"), Repris in Nihongo dôshi-no asupekuto, Mugishobô, Tokyo, 1976.

KLEIBER, G., 1980, Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres, Klincksieck, Paris.

- 1984, "Dénomination et relations dénominatives", in Langage, 76, Larousse, Paris.

KOKURITSU KOKUGO KENKYUJO, (éd.), 1964, Bunrui goihyô ("table analytique de vocabulaire"), Shûei Shuppan, Tokyô.

Kotoba shirîzu ("Col. Langage"), (éd.), 1976, Bunkachô ("Ministère de la culture"), Gairaigo ("mots étrangers") N° 4, Wago kango ("mots japonais et sino-japonais") N° 8, Tokyo.

KUNO, Susumu, 1973 a, The Structure of the Japanese Language, MIT Press.

- 1973 b, Nihon bunnô kenkyû ("Recherche en grammaire japonaise"), Taishûkan Shoten, Tokyo.
- 1983, Shin-nihon bunnô kenkyû ("Nouvelle recherche en grammaire japonaise"), Taishûkan Shoten, Tokyo.

KURODA, S.-Y., 1965 a, Generative grammatical studies in the japanese language, thèse de doctorat, MIT, repris 1979, Garland,.)

- 1965 b, "Ga, wo, oyobi ni ni tsuite" ("A propos des particules ga, wo et ni") in Kokugo-Gaku, 63, p.75-85.
- 1976, "Nihongo no ronri to shikô" ("La pensée et la logique de la langue japonaise"), in Iwanami Nihongo Kôza, Vol. I, Iwanami Shoten, Tokyo.
- 1979, Aux quatre coins de la linguistique, Seuil, Paris.

- KYOKAKEN TOKYO KOKUGOBUKAI, Goikyōiku sākuru, 1964, Goikyōiku ("Apprentissage du vocabulaire"), Mugishobō, Tokyo.
- LAUNEY, M., 1984, "Fonctions et catégories dans l'opposition verbo-nominale : l'exemple du nahuatl" in Modèles linguistiques, VI : 1, Presses Universitaires de Lille.
- LYONS, J., 1980, Sémantique linguistique, Larousse, Paris.
- MAES, H., 1970, Le Temps et l'aspect en japonais moderne, thèse d'État, Sorbonne.
- 1975, "Un point d'histoire terminologique, 1, Taigen, Yōgen, 2. Dōshi", in Travaux du Groupe de Linguistique Japonaise, I, Univ. Paris 7, p66-86.
 - 1976, "Présentation syntaxique du japonais standard" in Travaux du groupe de linguistique japonaise, III, Univ. Paris 7.
- MARTIN, S., 1975, A Reference Grammar of Japanese, Yale University Press.
- MATSUI, T., "Kango to gairaigo-no seishitsu to tokuchō", ("Les caractéristiques et les particularités des noms sino-japonais et des noms étrangers"), in Kōza nihongo-no goi ("Col. Le lexique japonais") Vol. 2, Meijishoin.
- MIKAMI, Akira, 1963, Nihongo-no kōbun ("La syntaxe du japonais") Kuroshio Shuppan, Tokyo.
- 1972, Gendaigohō shinsetsu ("Nouvelle analyse du japonais"), Kuroshio Shuppan, Tokyo.
- MIYAJIMA, Tatsuo, 1972, Dōshi-no imi, yōhō-no kijutsuteki kenkyū ("Description de sens et d'emploi des verbes japonais"), Kokken hōkoku, Shūei Shuppan, Tokyo.
- MORITA, Yoshiyuki, 1980, Kiso nihongo ("Le japonais fondamental"), I, II, Kadokawa Shoten, Tokyo.
- MURAKI, Shinjirō, 1980, "Nihongo-no kinō dōshi hyōgen-wo megutte" ("A propos des expressions avec les verbes fonctionnels en japonais") in Kokken hōkoku, Tokyo.
- 1983, "Kinō dōshi-no kijutsu" ("Description des verbes fonctionnels", in Kaishaku to kanshō, 4, Shibundō, Tokyo
- NISHIO, Torayasu, 1976, "Zōgohō-to ryakugohō" (Créativité lexicale et abréviation) in SUZUKI, T. (éd.), Nihongo kōza ("le japonais"), 4, Taishūkan Shoten, Tokyo.

- NOMURA, Masaaki, 1977, "Zôgohô" ("Créativité lexicale") in Iwanami Kôza Nihongo ("Iwanami Col. le japonais"), Iwanami Shoten, Tokyo.
- OGATA, Kozue, 1982, "Note sur les verbes supports en japonais" mémoire de D.E.A., Univ. Paris 7.
- 1984, "Un problème de synonymie en japonais : a propos de deux types de composés chinois et japonais suivi de suru", in Recherches en Linguistique Japonaise, D.R.L., Univ. Paris 7, 1985.
 - 1985, "Nihongo-to furansugo-no dôshirenji-wo meguru ichi kôsetsu", ("A propos des syntagmes verbaux japonais et français"), in Furansugogaku-no shomondai ("Problèmes de linguistique française"), Sanshûsha, Tokyo.
- OGUMA, Kazuo, 1983, Sur les formes hypothétiques en japonais, thèse de 3ème cycle, Univ, Paris 7.
- ONNO, Susumu, 1978, Nihongo-no Bunpô-wo kangaeru ("Réflexions sur la grammaire japonaise"), Iwanami Shoten, Tokyo.
- PARIS, M. C., 1984, "Nom et verbe en chinois : ressemblances et différences" in Modèles Linguistiques, VI : 1, Presses Universitaires de Lille.
- POTTIER, B., 1962, Systématique des éléments de relation, Klincksieck, Paris.
- 1974, Linguistique générale, Klincksieck, Paris.
- ROKUSHIKA, Yutaka, 1978, "Propos sur le japonais", in Études sur l'aspect, Univ. Paris 7.
- 1981, Le temps et l'aspect en japonais", thèse de 3ème cycle, Univ. Paris 7.
- RUWET, N., 1972, Théorie syntaxique et syntaxe du français, Seuil, Paris.
- SAIGA, Hideo, 1976, "Gokôsei-no tokushitsu", in Kôza gendai-kokugogaku, Tokyo.
- SAKAKURA, Atsuyoshi, 1966, Gokôsei-no kenkyû ("Etude de la formation des mots"), Kadokawa Shoten, Tokyo.
- SAUSSURE, F., 1916, Cours de Linguistique Générale, rééd., Payot, Paris, 1975.



- SHIBATANI, Masayoshi, (éd.), 1976, Syntax and Semantics 5, Japanese generative grammar, Academic Press.
- SUGIMOTO, Takeshi, 1986, "Kakujoshi" ("Particule Casuelle"), in Iwayuru Nihongo Joshi-no Kenkyū ("Etudes des Particules dites casuelles en japonais"), Bonjinsha, Tokyo, p.227-380.
- SUZUKI, Takao, 1975, Tozasareta gengo nihongo-no sekai ("L'univers linguistique clos de la langue japonaise"), Shinchōsha, Tokyo.
- TAMBA-MECZ, I., 1981, Le Sens figuré, P.U.F., Paris.
- 1983 a, "La composante référentielle dans <un manteau de laine> <un manteau en laine>", in Langue Française, 57, Larousse, Paris.
 - 1983, "Aperçu sur les notions d'ambiguïté et de paraphrase en japonais et sur leurs relations avec la lecture des idéogrammes sino-japonais", in Modèles Linguistiques, V : 2, Presse Universitaire de Lille.
 - 1984, "Un aspect de la notion sémantico-grammaticale de "possible" : le "potentiel" dans le système verbal japonais", in Recherches en linguistique japonaise, D.R.L. Univ.Paris 7.
 - 1986, "Approche du <signe> et du <sens> linguistiques à travers les systèmes d'écriture japonais", in Langages, 82, Larousse, Paris.
- TERAMURA, Hideo, 1982, Nihongo no shintakusu to imi ("Syntaxe et sémantique japonaise"), I, Kuroshioshuppan, Tokyo.
- 1984, Nihongo no shintakusu to imi ("Syntaxe et sémantique japonaise"), II, Kuroshioshuppan, Tokyo.
- TOODOO, Akiyasu, 1969, Kango to Nihongo ("Chinois et Japonais"), Shūei Shuppan, Tokyo.
- TOKEIDA, Masaki, 1950, Nihon bunpō, Kōgo-hen ("la Grammaire du japonais, langue orale"), Iwanami, Tokyo.
- WATANABE, Minoru, 1971, Kokugo kōbunron ("Syntaxe du japonais"), Haniwa Shobō, Tokyo.

WIERZBICKA, A., 1982, "Why you can have a drink when you can't
*have an eat ?, in Language, 48 : 4.

YAMAUCHI, Y., 1982, "Chûsei zenki" ("Langue japonaise dans
la première moitié du Moyen Age"), in Kôza Nihongogaku,
III, Meijishoin, Tokyo.

Dictionnaire japonais :

Gaikokujin-no tame-no kihongo yôrei jiten ("Dictionnaire des
usages fondamentaux pour les etudiant de japonais"), Bunkachô
("Ministère de la culture"), Tokyô, 1975.

Gakken kokugo dai jiten ("Gakken Grand dictionnaire de
japonais"), Gakushûkenkyûsha, Tokyo, 1978.

Kogo jiten ("Dictionnaire de l'ancien japonais"), Edit. Oono, S.,
Iwanami Shoten, Tokyo, 1974.

ANNEXE

Liste partielle des N étudiés

Nous joignons, à titre d'exemple, une partie des N de chaque classe étudiée :

I-1) No-ga Nx-wo suru. :

教師	a. <u>kyôshi</u>	"enseignant"	<u>Nch</u>
医者	<u>isha</u>	"médecin"	<u>Nch</u>
俳優	<u>haiyû</u>	"acteur"	<u>Nch</u>
子どもの 相手	<u>kodomo-no aite</u>	"compagnie des enfants"	<u>Nja</u>
Xの 母がわり	<u>X-no haha gawari</u>	"rôle de mère de x"	<u>Nja</u>
花火大会	b. <u>hanabitaikai</u>	"feu d'artifice"	<u>Nja</u>
コンサート	<u>konsâto</u>	"concert"	<u>Nét</u>
展覧会	<u>tenrankai</u>	"exposition"	<u>Nch</u>
運動会	<u>undôkai</u>	"réunion sportive"	<u>Nch</u>
あくび	c. <u>akubi</u>	"bâillement"	<u>Nja</u>
くしゃみ	<u>kushami</u>	"éternuement"	<u>Nja</u>
まばたき	<u>mabataki</u>	"clignement d'yeux"	<u>Nja</u>
せき	<u>seki</u>	"toux"	<u>Nja</u>

I-2) No-ga N1-ni Nx-wo suru. :

ベルト	<u>beruto</u>	"ceinture"	<u>Nét</u>
エプロン	<u>epuron</u>	"tablier"	<u>Nét</u>
包帯	<u>hôtai</u>	"bandage"	<u>Nch</u>
コンタクト	<u>kontakuto</u>	"lentilles de contact"	<u>Nét</u>
マフラー	<u>mafurâ</u>	"écharpe"	<u>Nét</u>
マニキュア	<u>manikua</u>	"soins des ongles"	<u>Nét</u>

眼鏡	<u>megane</u>	"lunettes"	<u>Nch</u>
ネクタイ	<u>nekutai</u>	"cravate"	<u>Nét</u>
帯び	<u>obi</u>	"ceinture traditionnelle"	<u>Nja</u>
ショール	<u>shôru</u>	"écharpe"	<u>Nét</u>
手袋	<u>tebukuro</u>	"gant"	<u>Nja</u>
腕時計	<u>udedokei</u>	"montre"	<u>Nja</u>
指輪	<u>yubiwa</u>	"bague"	<u>Nja</u>

I-3) No-ga [dét]Nx-wo shi-te-iru. :

青い顔	<u>aoi kao</u>	"visage pâle"	<u>Nja</u>
面白い 形	<u>omoshiroi katachi</u>	"forme intéressante"	
かわった格好	<u>kawatta kakkô</u>	"aspect peu commun"	

II-1) No-ga Npréd-(O, wo) suru. :

勉強	<u>benkyô</u>	"étude"	<u>Nch</u>
ダンス	<u>dansu</u>	"danse"	<u>Nét</u>
読書	<u>dokusho</u>	"lecture"	<u>Nch</u>
ゴルフ	<u>gorufu</u>	"golf"	<u>Nét</u>
自殺	<u>jisatsu</u>	"suicide"	<u>Nch</u>
大喜び	<u>ô-yorokobi</u>	"jubilation"	<u>Nja</u>
散歩	<u>sanpo</u>	"promenade"	<u>Nch</u>
タイプ	<u>taipu</u>	"dacylo"	<u>Nét</u>
テニス	<u>tenisu</u>	"tennis"	<u>Nét</u>

II-2) No-ga N1-ni Npréd (O, wo) suru :

合図	<u>aizu</u>	"signe"	<u>Nja</u>
報告	<u>hôkoku</u>	"rapport"	<u>Nch</u>
反対	<u>hantai</u>	"contestation"	<u>Nch</u>
いじわる	<u>ijiwaru</u>	"méchanceté"	<u>Nja</u>
感謝	<u>kansha</u>	"remerciement"	<u>Nch</u>
お参り	<u>omairi</u>	"pèlelrinage"	<u>Nja</u>

お詫び	<u>owabi</u>	"excuse"	<u>Nja</u>
旅行	<u>ryokô</u>	"voyage"	<u>Nch</u>
連絡	<u>renraku</u>	"jonction, contact"	<u>Nch</u>
登山	<u>tozan</u>	"alpinisme"	<u>Nch</u>
山登り	<u>yama-nobori</u>	"escalade en montagne"	<u>Nja</u>

III-1) No-ga Npréd-suru

爆破	<u>bakuha</u>	"destruction par une explosion"	<u>Nch</u>
液化	<u>ekika</u>	"liquéfaction"	<u>Nch</u>
発展	<u>hatten</u>	"développement"	<u>Nch</u>
位置	<u>ichi</u>	"positionnement"	<u>Nch</u>
上昇	<u>jôshô</u>	"élévation"	<u>Nch</u>
完成	<u>kansei</u>	"achèvement"	<u>Nch</u>
居住	<u>kyojû</u>	"domiciliation"	<u>Nch</u>
老化	<u>rôka</u>	"vieillessement"	<u>Nch</u>
成長	<u>seichô</u>	"croissance"	<u>Nch</u>
死亡	<u>shibô</u>	"mort"	<u>Nch</u>
存在	<u>sonzai</u>	"existence"	<u>Nch</u>
誕生	<u>tanjô</u>	"naissance"	<u>Nch</u>
停電	<u>teiden</u>	"coupure d'électricité"	<u>Nch</u>

III-2) No-ga N1-wo Npréd-suru.

妨害	<u>bôgai</u>	"le fait de mettre obstacle"	<u>Nch</u>
超越	<u>chôetsu</u>	"dépassement"	<u>Nch</u>
読破	<u>dokuha</u>	"lecture complète"	<u>Nch</u>
破壊	<u>hakai</u>	"destruction"	<u>Nch</u>
発揮	<u>hakki</u>	"déploiement"	<u>Nch</u>
批判	<u>hihan</u>	"critique"	<u>Nch</u>
緩和	<u>kanwa</u>	"adoucissement"	<u>Nch</u>
研究	<u>kenkyû</u>	"recherche"	<u>Nch</u>
強化	<u>kyôka</u>	"renforcement"	<u>Nch</u>
マスター	<u>masutâ</u>	"apprentissage"	<u>Nét</u>

整理	<u>seiri</u>	"rangement"	<u>Nch</u>
手術	<u>shujutsu</u>	"opération chirurgicale"	<u>Nch</u>
達成	<u>tassei</u>	"accomplissement"	<u>Nch</u>
突破	<u>toppa</u>	"franchissement"	<u>Nch</u>

III-3) No-ga N1-ni Npréd-suru. :

同情	<u>dôjô</u>	"compassion"	<u>Nch</u>
感動	<u>kandô</u>	"le fait d'être ému"	<u>Nch</u>
変化	<u>henka</u>	"changement"	<u>Nch</u>
滞在	<u>taizai</u>	"séjour"	<u>Nch</u>
墜落	<u>tsuiraku</u>	"chute"	<u>Nch</u>

III-4) No-ga N1-ni N2-wo Npréd-suru.

寄贈	<u>kisô</u>	"don"	<u>Nch</u>
プレゼント	<u>purezento</u>	"cadeau"	<u>Nét</u>
贈呈	<u>zôtei</u>	"remise"	<u>Nch</u>

III-5) No-ga Npréd-shi-te-iru.

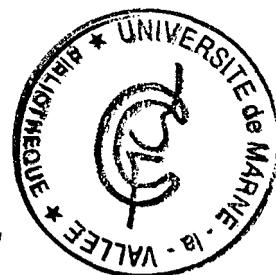
カーブ	<u>kâbu</u>	"courbe"	<u>Nét</u>
黒光り	<u>kuro-bikari</u>	"le fait d'être brillant"	<u>Nja</u>
湾曲	<u>wankyoku</u>	"courbe"	<u>Nch</u>

Les N qui entrent dans III A et III B :

N1-ga Npréd-suru.

No-ga N1-wo Npréd-suru.

分裂	<u>bunretsu</u>	"scission"	<u>Nch</u>
分離	<u>bunri</u>	"séparation"	<u>Nch</u>
破壊	<u>hakai</u>	"destruction"	<u>Nch</u>
変更	<u>henkô</u>	"changement"	<u>Nch</u>
放出	<u>hôshutsu</u>	"émission"	<u>Nch</u>
実現	<u>jitsugen</u>	"réalisation"	<u>Nch</u>
完成	<u>kansei</u>	"achèvement"	<u>Nch</u>
店開き	<u>mise-biraki</u>	"ouverture d'un magasin"	<u>Nja</u>



作動	<u>sadô</u>	"mis en marche"	<u>Nch</u>
停止	<u>teishi</u>	"arrêt"	<u>Nch</u>

Les N qui entrent dans III B et II :

No-ga Ni-wo Npréd-suru.

No-ga Ni-no Npréd-wo suru.

勉強	<u>benkyô</u>	"étude"	<u>Nch</u>
治療	<u>chiryô</u>	"soin"	<u>Nch</u>
解雇	<u>kaiko</u>	"licenciement"	<u>Nch</u>
研究	<u>kenkyû</u>	"recherche"	<u>Nch</u>
工面	<u>kumen</u>	"requête"	<u>Nch</u>
料理	<u>ryôri</u>	"cuisine"	<u>Nch</u>
選拔	<u>senbatsu</u>	"choix"	<u>Nch</u>
支度	<u>shitaku</u>	"préparation"	<u>Nch</u>
手術	<u>shujutsu</u>	"opération chirurgicale"	<u>Nch</u>
運搬	<u>unpan</u>	"transport"	<u>Nch</u>
用意	<u>yôi</u>	"préparation"	<u>Nch</u>

